
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉDUCATION — INSTRUCTION

PÉDAGOGIE

REMERCIEMENTS POUR TÉMOIGNAGES REÇUS

Dans une prochaine livraison, nous publierons quelques-uns des bienveillants témoignages que nous avons reçus à l'occasion du cinquantenaire de *L'Enseignement Primaire*, ainsi que les appréciations flatteuses des journaux et des revues. Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous témoigner leur sympathie en cette mémorable circonstance.

Gratitude particulière à Sa Sainteté Pie XI, pour le témoignage de bienveillance et d'approbation que le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État, nous a transmis en son nom.

Reconnaissance profonde à Son Éminence le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec, qui a eu la bonté d'attirer l'attention du Chef Suprême de l'Église sur notre modeste revue.

Un sincère merci à l'honorable Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique, qui a bien voulu signaler, en termes flatteurs, dans son rapport annuel à la Législature, le cinquantenaire de la fondation de *L'Enseignement Primaire*.

C.-J. MAGNAN,

UN ANCIEN COLLABORATEUR

En repassant la liste de nos anciens collaborateurs, nous avons constaté avec regret que le nom de M. l'abbé Élie-J. Auclair, membre de la Société Royale du Canada, avait été malheureusement omis de cette liste. Que notre bon ami de toujours nous pardonne cet oubli bien involontaire.

C.-J. M.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX A L'ÉCOLE (1)

Pour prolonger le travail commencé dans la famille, vient l'école. Heureuse l'école qui trouve l'enfant déjà formé par l'éducation religieuse, dans une famille chrétienne, où il a appris à vivre sa religion avant d'apprendre le catéchisme qui en contient les formules.

Mais il arrive souvent, trop souvent, que l'éducation religieuse a manqué au foyer, au moins en partie. Croit-on y suppléer en lançant l'enfant dans l'étude du texte du catéchisme ? C'est une grave erreur que je m'autorise à dénoncer et que je ne crains pas de qualifier de procédé contre nature; c'est une monstruosité au point de vue pédagogique. Si l'enfant arrivait à l'école sans connaître rien de la langue qu'il doit parler, pense-t-on pouvoir lui apprendre le langage en lui mettant une grammaire entre les mains ? Pas le moins du monde. Il apprendrait, comme en famille, en entendant parler les autres, en écoutant comment on appelle et on qualifie les personnes et les choses qui l'entourent, comment on exprime les actes que l'on fait, les sentiments que l'on ressent, comment on agence sa phrase, puis en s'essayant lui-même à exprimer, à la suite des autres, ce qu'il voit et ce qu'il ressent.

Ne raisonnez pas autrement, je vous prie, pour l'enseignement de la religion à l'enfant qui n'a pas reçu l'éducation première du foyer.

Le maître—ou la maîtresse—doit se mettre en garde contre l'erreur qu'un enfant connaît sa religion quand il récite imperturbablement le texte du catéchisme. Nous ne saurions trop répéter que la synthèse, l'abstrait, l'universel répugnent à la nature de l'enfant, et que le seul procédé d'enseignement qui lui convienne est le procédé intuitif, qui lui fait connaître les choses avant de lui en donner l'expression abstraite, qui lui fait vivre les réalités avant de lui en livrer les formules.

Or, le catéchisme lui-même, par sa constitution, est une synthèse, ses formules sont abstraites, ses définitions générales; si on l'enseigne avant l'analyse, avant de faire vivre ou au moins faire connaître les choses, les réalités couvertes par ces formules concises, celles-ci demeurent abstraites, sans vie, sèches: "elles se placent dans la mémoire des enfants comme des fleurs desséchées collectionnées dans un herbier" (Beaudoin).

Est-ce la guerre au texte du catéchisme?—Oui, si l'on veut commencer par là, l'enseignement de la religion aux enfants; je dirai: guerre aux formules pendant toute l'éducation des enfants, si ces formules lui sont livrées vides de sens, incomprises, si le texte sans vie doit lui entrer dans la mémoire sans apporter à l'intelligence la lumière qui fait jaillir l'étincelle de la foi, la chaleur qui réchauffe le cœur, le stimulant qui meut la volonté, la vie enfin, pleine de réalités surnaturelles, les seules choses qui sanctifient une âme. La formule en elle-même est à jamais incapable de sauver une âme. Savoir par cœur n'est pas savoir quand la mémoire ne rappelle que les mots. Les choses, les réalités de la religion: voilà ce qu'il faut faire apprendre d'abord. Le temps viendra où l'enfant, s'étant assimilé ces choses, ayant vécu ces réalités, qu'il aura transformées en nourriture et en sang, qui seront passées dans sa vie pour faire partie de lui-même, qui seront devenues un principe de vie, le temps viendra alors, dis-je, où le catéchisme systématique aura son temps et sa place; les formules alors évoqueront le sens des réalités vivantes dont l'enfant se sera déjà imprégné. Elles seront comme des synthèses vivantes qui se retiendront d'autant mieux qu'elles seront riches de l'expérience antérieure.

Si j'insiste tant, c'est que plus d'une expérience m'a convaincu que trop souvent on confond la connaissance de la religion avec la récitation du texte du catéchisme. Quand le regretté et saint Pontife Pie X donna le décret libérateur de la communion des tout petits en indiquant les connaissances qu'il leur suffisait d'avoir, on vit surgir une nuée d'éditeurs qui commirent des catéchismes d'occasion, donnant des questions et réponses sur les connaissances exigées par le décret pontifical. En vain le cardinal Gennari, la casuiste bien connu,

(1) Pour l'"Enseignement religieux dans la famille", voir *L'Enseignement Primaire* de décembre 1929.

mit-il le monde catholique en garde contre le danger d'un tel procédé. Le siège était fait et en bien des endroits il resta admis que qui sait dévider de mémoire les formules du catéchisme connaît sa religion. Et les manuels continuèrent de pleuvoir. Pauvres petits! Eux qui entouraient pourtant Jésus si facilement, qui lui montaient sur les genoux et sur le dos pour recevoir ses caresses, ses embrassements et ses louanges, qui le connaissaient et l'aimaient sans connaître les formules savantes qui définissent sa personnalité et ses mystères!

La petite voyante de Lourdes, Bernadette, savait tellement peu son catéchisme—j'entends le texte, les formules—que le curé de Lourdes refusait de l'admettre à la première communion. Pourtant cette pieuse enfant vivait tellement sa religion qu'à cette époque la reine du ciel la choisissait comme l'instrument de la grande révélation du dix-neuvième siècle.

J'ai connu des enfants qui, par défaut d'ouverture d'esprit, dû à l'âge ou au tempérament, ne pouvaient raisonner certaines formules bien qu'ils pussent parfaitement rendre compte des choses qu'elles expriment. Ainsi confondaient-ils invariablement les définitions des mystères quand on les leur demandait suivant la formule du catéchisme. Cependant leur demandait-on les choses elles-mêmes en usant de leurs mots familiers, ils répondaient très bien qu'il y a trois personnes en Dieu, qu'il y a un seul Dieu, que le Fils s'est fait homme et qu'il a racheté le monde en mourant pour nous. Je me rappelle encore les coups de règles reçus sur les doigts parce que je mêlais dans mes réponses de catéchisme les qualités de la contrition et celles de la confession. Pourtant si on m'avait questionné autrement, j'étais capable de répondre exactement que tel regret des péchés est capable ou incapable de nous en obtenir le pardon, et que la confession ne vaut rien si l'on ne se reconnaît pas coupable, si l'on n'accuse pas ses péchés tels qu'on les connaît et sans en cacher aucun. Ces formules, étranges pour un enfant de 8 ou 9 ans: *intérieure, surnaturelle, universelle, souveraine*—et *humble, sincère et entière*—me produisaient autant de buées dans l'esprit que les coups de règles de la maîtresse m'en mettaient dans les yeux.

Donnons donc les choses vivantes de la foi, du culte et de la morale, et attendons patiemment que l'esprit soit assez mûr pour adapter sûrement la formule inconnue à la réalité déjà connue.

Donc à l'école appliquons-nous à reprendre, où c'est nécessaire, l'œuvre d'initiation que l'enfant aurait dû recevoir par le ministère de sa mère dans la famille. Donnons l'enseignement par la méthode vivante et sensible qui s'adresse aux yeux et aux oreilles, qui frappe son imagination, provoque sa sensibilité, entraîne à l'action. La matière de cette première initiation pourra consister à éveiller chez les enfants le sens religieux et leur donner une haute idée de Dieu, de sa puissance, de sa bonté; leur apprendre à prier, c'est-à-dire à parler à Dieu avec leur cœur d'enfant; les instruire par l'image, par la leçon de choses, accompagnées d'explications; raconter les principaux événements de l'histoire Sainte et de l'Évangile; former la conscience; discipliner la volonté par certains actes de vertu demandés ou suggérés plutôt qu'imposés; habituer à agir par des motifs d'amour de Dieu. En somme notre vie repose sur quelques principes et quelques habitudes qui l'ont orientée et influencée dès l'enfance.

Quand le temps d'apprendre la lettre du catéchisme est arrivé, rappelons-nous que nous ne sommes pas encore dispensés de continuer l'éducation religieuse par la méthode intuitive que j'ai prônée pour la famille. A l'école on ne peut étudier le texte du catéchisme que pendant un temps très court de la journée, avec un enfant de sept à dix ans; mais on devra faire autour de lui une atmosphère religieuse qui l'imprénera tout le temps: le crucifix suspendu à la muraille, la prière bien faite au commencement et à la fin des exercices, le rappel à la discipline et au devoir par des motifs surnaturels bien appropriés, les textes de nos manuels ordinairement inspirés par un esprit religieux, les observations, remarques et commentaires, brefs mais bien inspirés, les sages avis, voilà autant de choses qui imprègnent graduellement l'esprit et le cœur de l'enfant et créent chez lui des états d'esprit, des habitudes qui deviennent des principes de vie. (à suivre).

Mgr F.-X. Ross.

LA BEAUTÉ DE LA SAINTE-VIERGE

Pour une réception d'enfants de Marie

(Pour "L'Enseignement Primaire")

Tota pulchra es, et macula non est in te.

CANTIQUE DES CANTIQUES, IV, 7.

- 1° Beauté naturelle de Marie: corporelle et spirituelle.
- 2° Beauté surnaturelle de Marie: première, sans la tache originelle; acquise, par sa correspondance parfaite à un torrent continu de grâces.
- 3° Beauté céleste de Marie, surpassant celle de tous les anges et de tous les saints. La Reine.

1° S'il y a eu, parmi les filles des hommes, une femme qui a été la plus belle de toutes, n'a-t-elle pas été celle que le Créateur avait, de toute éternité, prédestinée à être sa mère? Et alors, de quel éclat n'ont pas brillé les traits de cette divine enfant, de cette jeune vierge incomparable, de cette auguste mère? Les plus grands peintres ont mis tout leur génie à essayer de se les représenter. Celui qui s'en est tenu le moins éloigné probablement, Fra Angelico, avec le secours de la pureté et de la prière, se désespérait encore de ses imparfaites images.

Mais qu'était l'âme qui animait cette perfection corporelle? A n'en pas douter, la plus harmonieuse et la plus ravissante également: une intelligence tournée vers la vérité comme une fleur s'épanouissant à la lumière, une volonté déterminée à tout genre de bien, une imagination où toutes les beautés divines de la nature se peignaient en splendeur, un cœur brûlant des plus pures et des plus nobles affections; une subordination parfaite des puissances inférieures aux facultés spirituelles, enfin un type accompli de la créature humaine, chef-d'œuvre assurément de l'Artiste Créateur. *Tota pulchra es.*

2° Cette beauté néanmoins pâlit devant la beauté surnaturelle de la Vierge Marie. Celle-ci est d'abord créée toute resplendissante de grâce. Elle est conçue sans la tache originelle, seule de tous les enfants d'Adam avant et après elle, gratifiée de ce privilège inouï. C'est l'Immaculée. Tout de suite, par conséquent, elle ravit les regards divins par sa beauté unique. Cette grâce insigne est la source, en elle, d'une multitude d'autres grâces ineffables, fondées, comme la première, sur sa future dignité de Mère de Dieu. Tout homme ferait de sa mère la plus belle des créatures, s'il le pouvait. Dieu le pouvait, et il l'a fait, lui, la source de toute beauté, et la Beauté même. Il a fait sa Mère plus belle que le plus brillant de ses séraphins et que tous les anges ensemble, dont elle sera la Reine. Il admire lui-même cette beauté souveraine, car c'est son divin Esprit qui dit "Belle comme la lune, éclatante comme le soleil", et qui s'écrie devant son ouvrage: *Tota pulchra es, amica mea, Tu es toute belle, ô ma bien aimée.* Il se sert de cette délicieuse expression, car la beauté se remarque davantage dans l'amitié.

3° La toute-puissance divine n'est pas épuisée. L'infini lui restant toujours, elle se réserve d'ajouter sans cesse de nouvelles perfections à Celle qui remplira chaque instant de sa vie terrestre par d'adorables correspondances à la grâce. Ce sera entre Marie et son Créateur et Fils un échange continu, que dis-je? une surenchère incessante, de faveurs divines et d'ineffable amour. Non seulement le moindre péché n'effleurera jamais l'âme de la sainte Vierge, mais toutes les vertus, revêtues de l'éclat de sa charité, l'orneront et l'embelliront à un degré incomparable. Après avoir enfanté, nourri, élevé, entretenu, vu mourir pour les hommes, ressusciter et monter au ciel son divin Fils, jusqu'à un âge avancé, la Vierge Mère accumulera ainsi les mérites et accroîtra sa beauté surnaturelle: elle mourra d'un acte d'amour. *Tota pulchra es.*

4° Elle ressuscite bientôt, et la cour céleste l'introduit dans son royaume, à la droite de Jésus-Christ, son Fils. Elle partage la gloire de ce Fils, qui est le Roi du ciel, comme elle a partagé le mystère de son Incarnation pour la Rédemption des hommes. Corédemptrice du genre humain elle entraîne au ciel tous ceux qui veulent la suivre et profiter du rachat inespéré. Elle a, selon la promesse de Dieu, écrasé la tête du serpent infernal, qui essaiera en vain de la mordre au talon. Et maintenant, et à jamais, dans les profondeurs de la Béatitude infinie, à l'acclamation: Saint Saint, Saint, adressée au Roi, par les élus et toutes les milices célestes, répond le cantique éternel: Bénie, Bénie, Bénie entre toutes les femmes et au-dessus des saints et des anges, adressé à la Reine. *Tota pulchra es*. La beauté de Marie est des lors consommée en celle de Jésus pour l'éternelle joie et l'indicible ravissement des enfants du Fils et de la Mère.

Voilà, mes enfants, Celle que vous choisissez pour Mère aujourd'hui. Ne voulez-vous pas lui ressembler? Ce sera par la beauté de votre âme, par l'image aussi fidèle que possible de sa candeur et de son amour pour Jésus. Il faudra, une fois Enfants de Marie, ravir les regards de votre Mère par le dedans, mais aussi par la simplicité et la modestie du dehors; de manière qu'elle puisse vous dire: ma fille, vous êtes agréable à mon Fils et à moi, vous êtes donc toute belle. Et vous aussi vous ne cesserez de redire à la divine Vierge: O ma Mère, vous êtes toute belle. *Tota pulchra es, Maria*. Vous le redirez sur la terre, et vous le chanterez dans le ciel.

N. DEGAGNÉ, *ptre.*

LES EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE AUX COURS PRÉPARATOIRE ET INFÉRIEUR

(*Conseils aux institutrices*)

(Pour "*L'Enseignement Primaire*")

PRÉLIMINAIRES

Rappelons d'abord brièvement que l'enseignement de la langue maternelle, après celui de la religion, est sans contredit le plus important à l'école. Tous les pédagogues semblent s'accorder sur ce point. En effet, de toutes les matières enseignées, la langue maternelle est celle qui fournit la plus féconde et la plus complète gymnastique pour le développement des facultés intellectuelles. Elle est aussi, au point de vue pratique, non seulement le point de départ nécessaire de toutes les connaissances, le véhicule habituel de l'enseignement, mais comme la synthèse du petit bagage de connaissances que l'écolier, au sortir de l'école, doit apporter dans la vie. A toutes ces raisons générales, s'ajoute aussi pour nous toute la force du motif national.

Mais pour que l'enseignement de notre langue puisse revendiquer à la petite école cette haute valeur formatrice et pratique, il ne faudrait pas en rogner la portée par des conceptions écourtées et par des routines qui tendraient à trop en cloisonner les différentes branches et les différentes étapes, en perdant de vue le plan d'ensemble de tout le travail.

"Le but de l'enseignement de la langue maternelle", nous dit notre Programme d'études, est d'apprendre à l'enfant à penser et à exprimer correctement sa pensée, soit par la parole, soit par la plume". Donc tous les exercices, lectures, écriture, langage, récitation de morceaux, grammaire, analyse, dictée, rédaction, doivent converger vers ce but commun. Chacun de ces exercices, a, suivant sa nature et suivant l'année du cours où l'on enseigne, un rôle plus ou moins important à jouer, mais toujours en fonction du résultat général.

Les maîtresses des cours préparatoire et inférieur (et c'est le cas de la plupart d'entre vous) sont les ouvrières nécessaires qui travaillent à la base même de l'enseignement du français et de la formation du cerveau de nos enfants. D'autres seront chargées d'élever sur ce premier fondement les murs de l'édifice; d'autres enfin tâcheront de parachever la construction et d'y mettre le toit avant que les élèves nous échappent; mais de bonnes fondations sont nécessaires: tout le reste en dépend. Le succès des classes plus avancées est subordonné en grande partie au point de départ des classes inférieures. Quand nous mangeons du bon

pain, il faut penser non seulement à la bonne ménagère qui l'a mis au four et qui l'a fait bien cuire, mais aussi aux mains habiles de celle qui a pétri la pâte et y a déposé les ferments de levain. Donc, il faut aussi penser à vous, Mesdemoiselles. Il nous faut compter sur vous. La matière à enseigner ne réclame pas beaucoup d'efforts de votre part; mais la manière d'enseigner exige d'autant plus d'habileté que vous êtes obligées de vous pencher davantage pour descendre au niveau de vos élèves, et que vous devez travailler à les rendre aptes à tirer le meilleur profit possible des classes plus élevées. C'est dire que dans cette besogne ardue, dans cet art délicat, il vous restera toujours quelque chose à apprendre.

BUT ET IMPORTANCE DES EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

Des parties de l'enseignement du français laquelle est la plus importante, au moins, dans les premières années de l'école et spécialement aux cours préparatoire et en première année? Il faut répondre sans aucune hésitation: c'est celle qui, au programme du cours préparatoire, est inscrite en premier lieu, sous le titre "d'exercices de pensée et de langage".

Ces exercices ont pour but d'apprendre aux élèves à observer les choses de leur entourage et à y réfléchir un peu; à employer les termes propres qui s'y rapportent, et à formuler eux-mêmes quelques jugements sur le compte de ces choses dans de petites phrases orales, claires et correctes.

Mais observer et réfléchir pour se donner des idées, trouver les mots justes pour dire ces idées, faire quelques jugements et formuler oralement à l'extérieur dans des phrases de construction personnelle tout le résultat de ces opérations, c'est ni plus ni moins qu'entraîner directement et immédiatement nos élèves à penser et à dire leurs pensées. C'est arriver tout de suite et sans aucun détour au centre même de l'enseignement de la langue maternelle et des exercices qui mettent le mieux en jeu toutes les facultés intellectuelles, même chez les tout jeunes.

Que ferons-nous alors de la lecture, de l'écriture, de la grammaire et de la dictée?... Nous les garderons; car ce sont des exercices nécessaires; mais nous donnerons la première place à l'exercice de pensée et de langage.

Devant cette affirmation, quelques institutrices seraient peut-être tentées de répondre: "Nous avons beaucoup trop de choses à montrer aux élèves pour que nous passions la majeure partie de notre temps à leur faire du langage; le programme est trop chargé!"

Je n'ai aucune mission de venir défendre ici le programme du Comité catholique; mais puisque nous l'avons mis en cause, ouvrons-le ensemble pour le mieux connaître. Aux instructions pédagogiques qui précèdent le programme du cours préparatoire, nous lisons: "Le but du cours préparatoire n'est pas tant de faire acquérir à l'enfant un grand nombre de connaissances que d'exciter et diriger son activité spontanée et libre. Pour cela, il faudra le soumettre à un régime qui éveille son esprit d'observation et de recherches, le mette peu à peu en état de lier des idées et de les exprimer facilement." Et nous lisons ailleurs dans le même programme: "Le cours inférieur établit le point de départ des études... et initie les élèves à observer, et à se rendre compte, dans leur propre langage, de leurs observations et des faits qu'on leur a racontés". Voilà l'esprit et les directions des Règlements du Comité catholique.

Est-ce qu'il ne nous arriverait pas parfois, même inconsciemment, de trop charger par nous-mêmes le programme des premières années de l'école, sous l'influence de cette opinion que la voie tracée par le nouveau programme est trop longue? Et cette opinion ne surgit-elle pas parfois dans nos esprits sous la poussée de la loi du moindre effort? Car cette voie naturelle qui tend à nous faire construire un peu le cerveau de nos élèves avant que de le meubler; qui nous fait songer plutôt à l'éveil et à l'orientation des jeunes facultés de nos élèves qu'à la somme de connaissances à leur faire acquérir; qui fait porter notre labeur bien plus sur la manière d'enseigner que sur la matière à enseigner; cette voie-là exige beaucoup plus de travail et de compétence de la part des institutrices; elle réclame absolument des maîtresses une préparation quotidienne soignée.

Si dans les classes plus avancées, les institutrices ont parfois l'impression que le programme à parcourir est réellement surchargé, que la charrette qu'elles ont à diriger (excusez la comparaison) porte un poids trop lourd et semble prête à craquer ou à laisser tomber une partie du bagage, cela ne viendrait-il pas en partie du fait qu'on s'est trop empressé dans les classes inférieures de charger la voiture, sans avoir pris suffisamment le temps et sans s'être donné suffisamment la peine de forger l'essieu et de mettre les "aridelles", comme disent nos gens.

Gardons bien au cours inférieur et surtout au cours préparatoire le caractère bien tranché que leur donne le nouveau programme. Rappelons-nous toujours que l'enseignement est une œuvre de longue patience et ayons le courage parfois difficile de labourer un champ que d'autres seront chargés d'ensemencer et où d'autres enfin récolteront. "Si l'école primaire", nous disent les Règlements du Comité catholique, "ne donne pas toujours ce qu'on est en droit d'attendre d'elle, c'est le plus souvent que le départ a été défectueux". Efforçons-nous donc avant tout, avec les plus jeunes, de provoquer et d'orienter d'une façon graduée l'activité personnelle de leurs facultés.

Excusez-moi d'avoir insisté sur ce point; c'est qu'il est la base de tout ce que je pourrai vous dire au cours de cette étude, et qu'il sert à démontrer toute l'importance des exercices de pensée et de langage spécialement chez les tout petits.

En effet, ces exercices, s'ils sont bien conduits, constituent la meilleure passerelle que l'on puisse jeter entre le foyer et l'école. Par eux, le jeune enfant pourra passer sans trop de désorientation de l'enseignement de la mère à celui de l'institutrice, ira graduellement du connu à l'inconnu sans faire un bond qui figerait ses facultés en les plaçant souvent dans un milieu trop artificiel. Jusqu'ici le bambin et la bambine ont fait dans le milieu familial de nombreuses observations. Petits explorateurs toujours en activité, ils ont tenté de découvrir pour leur compte le monde de leur entourage et n'y ont pas trop mal réussi. Voyageurs curieux, ils ont appris à se renseigner sur les "pourquoi", les "comment", les "d'où ça vient", les "qu'est-ce que c'est" des choses vues et entendues. Friands de récits, attentifs aux réflexions que l'on fait autour d'eux, ils n'ont pas voulu cependant que leur langue fut moins active que leurs oreilles. Aussi savent-ils dire avec une spontanéité intarissable, qui embarrasse parfois leurs parents, ce qu'ils pensent des choses, événements et personnes de leur monde à eux. Résultat de tout cela; l'enfant a acquis au foyer de cette façon un premier développement. Par l'intermédiaire de ses sens, il s'est ramassé des images; avec ces images, il s'est fabriqué ses premières idées; il a déjà un petit vocabulaire pour nommer images et idées; les mots de son vocabulaire, il a appris par imitation à les combiner et à les employer dans des tournures de phrases pour dire ingénument sa pensée, ses souvenirs, ses impressions et ses désirs. C'est beaucoup. C'est de là qu'il faut partir; c'est la seule voie à suivre.

Sous prétexte que ce commencement est trop imparfait, il ne faudrait pas l'ignorer, mais plutôt travailler avec tact à l'améliorer graduellement. Les exercices de pensée et de langage sont le meilleur instrument à notre disposition pour agir dans ce sens. Peu à peu, on habituera l'enfant à être un peu moins superficiel et éparpillé dans ses observations; on l'habituera à réfléchir un peu, afin que son jugement s'entraîne à mieux interpréter le témoignage des sens; on augmentera son bagage d'idées et de mots; on lui donnera le souci du terme juste, on corrigera ses vices de prononciation et sa paresse d'articulation; on rectifiera et on assouplira ses tournures personnelles de phrases.

Il y a une autre raison pratique qui milite en faveur de ces exercices. C'est que plus tard, rendus dans la vie, la plupart de nos écoliers d'aujourd'hui écriront parfois, liront plus souvent, mais parleront plusieurs fois chaque jour. Aucune d'entre vous, Mesdemoiselles oserait, je crois bien, nier que la parole soit le moyen le plus habituel et le plus pratique de communication des hommes entre eux... et peut-être bien des femmes aussi. En plus, avec l'organisation actuelle de notre société, à base de démocratie, chaque individu peut jouer une certaine influence auprès de ses concitoyens, s'il sait manier un peu l'outil de la parole.

J'ai insisté sur l'importance de ce genre de leçons. Mgr Ross, dans son traité de pédagogie, déclare que "c'est peut-être l'exercice le plus négligé". M. l'abbé Maurice, dans ses causeries pédagogiques, nous dit à son tour "qu'on a du temps pour tout à l'école primaire, excepté pour le bon langage". Soyons donc convaincus, avec le premier auteur cité, "que le langage ou l'élocution est la meilleure discipline de l'esprit... et comme la synthèse de tout le travail intellectuel de l'école"; et, avec le second auteur cité, "que le langage des élèves doit être au début le point capital de notre travail et que les exercices qui contribuent à l'améliorer doivent prendre la meilleure partie de notre temps". Si nous en sommes convaincus, nous observerons la plus importante condition pour réussir en ces exercices: celle d'en faire souvent. C'est en les faisant forger, qu'on fait des forgerons.

ROCH AUBRY,

Professeur à l'École normale de Hull.

L'HISTOIRE DU CANADA

A l'École primaire ⁽¹⁾

Avant de commencer à enseigner une matière, il convient, n'est-ce pas, de se demander quel est le but que nous devons poursuivre, en l'enseignant.

Ainsi, nous enseignons l'histoire sainte et le catéchisme pour apprendre à l'enfant, son origine, sa fin surnaturelle et les moyens à employer pour atteindre cette fin; la langue maternelle, non seulement pour apprendre à l'enfant à écrire, mais aussi pour le rendre capable de parler sa langue avec pureté et correction. L'étude de l'arithmétique prépare l'élève à combiner les chiffres avec dextérité et rectitude, sans doute, mais elle est surtout appelée à former son jugement, à lui apprendre à observer, à réfléchir, à penser juste.

Si l'enseignement du dessin fait aujourd'hui partie des matières du programme, c'est qu'on y a trouvé un excellent moyen de cultiver à l'école l'esprit d'observation de nos enfants. C'est ainsi qu'on doit enseigner la géographie et l'histoire nationale, d'après Mgr Ross, dans un triple but: 1° faire connaître les faits qui établissent le rôle joué par notre race sur le continent américain, et la protection divine dont elle a été l'objet aux différentes époques de la colonie; 2° faire ressortir les traits distinctifs du caractère national et en suivre toutes les manifestations à travers les vicissitudes de l'histoire; 3° tirer des actions et des événements du passé, les leçons qui inspireront au petit Canadien l'amour de sa race et du pays, le respect des saines traditions de ses ancêtres, et l'aideront à les conserver.

L'honorable L.-O. David disait: "Instruisez l'enfant des principaux faits de notre histoire nationale, belle entre toutes, familiarisez-le avec ses hommes illustres, et il entre en quelque sorte dans une grande famille, qu'il chérira d'autant plus qu'il la connaîtra mieux; il se sentira porter à défendre l'héritage de ses pères, quand il saura au prix de quels sacrifices, il a été acquis et maintenu jusqu'à lui".

Dans cette causerie, brièvement, je m'efforcerai donc d'indiquer le caractère distinctif que doit revêtir cet enseignement pour atteindre le but ci-haut signalé, c'est-à-dire, développer dans le cœur de nos enfants un patriotisme sain et éclairé, en même temps que moralisateur.

Ainsi comprise et apprise, l'histoire n'est pas seulement un moyen de développement intellectuel, elle est de plus un facteur puissant dans la formation morale de l'enfance.

Dans cette causerie, brièvement, je m'efforcerai donc d'indiquer le caractère distinctif que doit revêtir cet enseignement pour atteindre le but ci-haut signalé, c'est-à-dire, développer dans le cœur de nos enfants un patriotisme sain et éclairé, en même temps que moralisateur.

Passons à la pratique maintenant. Le titulaire devra s'efforcer dans l'enseignement de cette importante matière, comme pour toutes les autres matières, d'ailleurs, de suivre et de voir tout le programme, c'est-à-dire d'enseigner en histoire et en géographie nationale tout ce qui doit s'enseigner chaque année respective.

Une étude sérieuse du programme s'impose donc. Il vous dira tout ce que vous devez enseigner, à chaque année respective. C'est ainsi qu'au cours inférieur, le programme indique qu'on devra parler de Jacques Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, etc. Enseignement oral, récits et entretiens familiers à l'aide de gravures, n'exigeant ni mot à mot, ni date.

Un cours d'histoire à l'école primaire en 1ère et 2ème années, ne doit pas consister à dire et à faire répéter tout sèchement: "La ville de Québec a été fondée en 1608 par Champlain; les Récollets sont arrivés en 1615, Dollard mourut en 1660". Ceci n'est que de la chronologie. Certes, la chronologie n'est pas une quantité négligeable en histoire. Elle en est avec la géographie nationale, les deux yeux. Mais je dis qu'il n'est ni rationnel, ni pédagogique de n'enseigner l'histoire, comme on le fait malheureusement encore trop souvent, qu'au moyen de dates et de noms qui ne disent absolument rien qui vaille à l'esprit et au cœur des enfants.

Ainsi n'est-il pas surprenant d'entendre la majeure partie du personnel enseignant avouer candidement que, règle générale, leurs élèves ne manifestent aucun goût, aucun intérêt pour l'histoire et la géographie nationale.

(1) Conférence de M. l'inspecteur J.-A. Paquin, à la Journée pédagogique de Joliette, septembre 1929.

Pourquoi n'enseigne-t-on pas l'histoire par l'aspect, sous forme de conte ?

Les tableaux, les images graveraient bien mieux dans la mémoire et l'esprit des enfants, les faits, les événements historiques indiqués au programme.

Vous me direz : pour enseigner l'histoire avec des images, des tableaux, il en faut. Sans doute. Votre esprit d'initiative saura bien les trouver. 1° La librairie Granger a publié, il y a quelques années, une série de tableaux-images par M. l'abbé Desrosiers, principal de l'École normale Jacques-Cartier. Chaque école devrait posséder cette excellente série; 2° *L'Enseignement Primaire* a déjà publié un cours illustré d'histoire et de géographie; 3° La 2ème partie de *Mon Premier Livre* contient, elle aussi, en rapport avec le programme du cours inférieur, un cours illustré d'histoire; 4° Les grands journaux quotidiens rappellent et illustrent les anniversaires des hauts faits d'armes de nos ancêtres, les grandes figures qui ont illustré, soit par l'action, la parole ou la plume toute la domination française ou anglaise; 5° La carte postale historique. Bref, ce cours se résume à peu de choses. Quelques petites causeries, sous forme de contes intéressants, vivants, familiers, pittoresques, aidés de tableaux-images.

Un moyen presque indispensable, disent les Règlements du Comité catholique, pour donner aux enfants une idée exacte du passé, c'est de le comparer sans cesse au présent : aujourd'hui, nous voyons un pays bien cultivé, sillonné de routes, de chemins de fer, etc. . . autrefois, il était couvert de bois rempli de bêtes féroces et de sauvages, etc.

Je connais des titulaires de ce district qui ont su collectionner à peu près tout ce qu'il faut pour l'enseignement intuitif de cette importante matière. Oh, je sais qu'il est de beaucoup préférable que Messieurs les Commissaires mettent à notre disposition la magnifique série de tableaux-images de M. l'abbé Desrosiers. Les couleurs, les personnages qui y sont représentés, la succession et l'enchaînement des tableaux par ordre des événements et des faits frappent d'autant l'imagination des enfants, les captivent et gravent pour toujours dans leur mémoire les notions étudiées.

La série de questions que posent ces petites intelligences avides de connaissances est une preuve de l'intérêt qu'elles mettent et du charme qu'elles trouvent à l'étude des principaux faits historiques.

2° De plus, à ces cours l'enseignement de l'histoire doit se donner sous forme de contes, de causeries familières, si nous voulons les intéresser en captivant leur attention et leur faire parfaitement comprendre ce qu'on veut leur enseigner.

Pourquoi l'enfant quitte-t-il ses jeux, mêmes les plus intéressants et attrayants pour aller sur les genoux de grand-père ou de grand-mère, écouter les contes tant de fois répétés ?

Pourquoi le souvenir de ces historiettes parfois longues et difficiles lui reste-t-il si fidèle alors que la leçon d'histoire, laborieusement apprise pourtant, est si vite oubliée ?

Parce que la parole, les gestes, les regards de grand-mère sont séducteurs, qu'ils pénètrent plus avant dans les esprits et les cœurs que les mots et les choses, dont la mémoire dans bien des classes, fait seule tous les frais. L'enfant se souvient des moindres détails de ces petits contes, parce qu'il s'y intéresse. Et il s'y intéresse parce que grand-mère sait y mettre de la vie, qu'elle guette sur les figures les différentes émotions que ressentira l'enfant, qu'elle les recherche ces émotions, parce qu'elle aime. Voilà le secret du succès. On se dévoue pour ceux qu'on aime. Et de là naît l'intérêt de part et d'autre.

L'enseignement concentrique s'impose en histoire. De cette manière, chaque année d'histoire sera revue aux développements nouveaux, avec des aperçus appropriés à l'acquis des élèves et au degré des cours. Par l'enseignement concentrique tout viendra à temps, pas trop tôt, pas trop tard. Tout sera mieux compris et retenu. Et d'ailleurs, il ne nous reste plus qu'à obéir, puisque le programme approuvé par l'autorité exige le procédé concentrique.

Enseignons donc l'histoire à l'aide de tableaux-images, sous forme de contes, d'après la méthode concentrique, si nous voulons intéresser l'enfant, développer son intelligence, son cœur en même temps que sa mémoire et assurer la mise à exécution du programme.

(à suivre)

J.-A. PAQUIN.

Que doit faire l'institutrice pour apprendre à bien parler aux enfants aux cours préparatoire et inférieur ?

La tâche est difficile. Le but à atteindre est de bien préparer l'enfant à recevoir l'instruction primaire. La plupart des enfants arrivent à l'école avec un langage plus ou moins correct et un vocabulaire plutôt pauvre. Il faut donc commencer par leur apprendre le nom des personnes et des choses qui les entourent, chercher ce qui manque à l'enfant pour bien parler, déduire ce qu'on doit faire.

Voici les différents points à observer :

PREMIER POINT.—Les organes de la voix ont besoin d'être exercés. L'institutrice veillera à ce que l'enfant articule tous les sons et tous les mots, à ce que l'enfant parle le plus possible sans crier, à corriger l'accent défectueux ainsi que les vices de prononciation : bégaïement, nazillement.

Exercices.—Récitation des prières, poésies, chant. On obtiendra d'excellents résultats s'ils sont bien faits, surtout si la maîtresse veille à ce que le deuxième récit soit mieux dit que le premier et à les reprendre avec douceur et patience.

DEUXIÈME POINT.—Le petit enfant a peu d'idées, il n'a que des notes vagues, confuses sur ce qui l'entoure, faute d'observations. Il faut avoir recours aux causeries intuitives, aux entretiens sur des choses placées entre les mains des enfants et qui s'adressent à leurs sens, exercer tantôt l'un, tantôt l'autre, car les sens sont les messagers de l'intelligence. Les causeries bien faites développent beaucoup les idées; elles doivent être courtes, se borner à deux ou trois pensées se rapportant au même objet. Exercices pour le printemps : 1° fleurs; 2° animaux; 3° travaux; 4° temps, jours, etc. Tandis que si vous voulez parler de tout, les leçons seront trop longues; il faut aussi de la diversité dans les exercices.

Les causeries doivent se faire en temps opportun, de préférence dans la matinée, on doit bien les préparer, prévoir les questions, avoir le matériel sous la main.

TROISIÈME POINT.—Dans les causeries occasionnelles, il ne faut dire que le strict nécessaire, car autrement on pourrait négliger le principal.

L'analyse d'une gravure fournit la matière à plusieurs leçons. (A propos de gravures, il convient que l'on fasse choix de gravures représentant des scènes de la vie : plusieurs choses et non, par exemple, un animal seul, afin de faire naître les idées chez l'enfant, par exemple : Chien attelé à une petite voiture que conduit un enfant; cheval attelé à une charretée de foin ou de blé, accompagné de moissonneurs, etc.)

Le vocabulaire de l'enfant est fort restreint; il faut l'étendre, lui faire dire les choses avant les mots, éviter les mots enfantins, tout en évitant les mots scientifiques. Leur faire trouver la racine des mots : Pommier, pomme;—longueur, long;—agrandi, grand, etc.

QUATRIÈME POINT.—L'institutrice doit apprendre le plus possible; elle doit exiger des réponses complètes, claires, exactes, ne jamais tolérer qu'on réponde par un seul mot; que la pensée soit bien exprimée, qu'on évite de faire des réponses apprises par cœur.

Un excellent exercice pour la deuxième année consiste à faire lier deux pensées (phrases).

Exemple.—J'aime mon père, j'aime ma mère.—J'aime mon père et ma mère.—On trouve la marguerite dans les prairies... On trouve la marguerite dans les champs... On trouve la marguerite dans les prairies et dans les champs.

CINQUIÈME POINT.—Beaucoup d'enfants sont timides et n'osent parler. L'institutrice combattra ce défaut en les exerçant à s'exprimer; pour cela, il faut laisser à l'enfant le temps de parler, diriger ses observations, compléter et rectifier ses réponses, s'il y a lieu, ne jamais montrer d'impatience.

L'institutrice fera dire une ou deux choses de la causerie; car il est bon de faire parler l'enfant seul : lui faire raconter une historiette qui lui aura été dite. Ne pas permettre de parler tous à la fois.

SIXIÈME POINT.—L'institutrice donnera le bon exemple, c'est-à-dire articulera nettement les syllabes, les mots; elle s'abstiendra de parler vite; elle groupera les mots de manière à faire des phrases courtes; enfin, comme en tout, elle tâchera de faire peu et bien, et surtout que chaque exercice soit mieux fait que le précédent.

UNE INSTITUTRICE D'ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE.

AUTOUR D'UN LIVRE

“Un Pèlerinage à l'École de Rang”

OPINION DE M. J.-B. CHARTRAND

**Inspecteur dans les comtés de Berthier, L'Assomption, Montcalm,
depuis 1917**

Monsieur le Surintendant,

En réponse à votre lettre No 358-29, en date du 13 mars courant, après avoir lu le volume de M. l'abbé Lapalme, “Un Pèlerinage à l'École de Rang”, j'en conclus que le prédicateur a voulu atteindre les brebis égarées. Il s'en trouve toujours dans un bon troupeau. C'est un coup de fouet qui fait ouvrir les yeux. Évidemment, ce volume est l'expression d'une série d'exercices religieux qui conviennent à une retraite fermée pour les éducateurs de la jeunesse.

A part quelques exceptions éloignées, la population de la campagne, l'autorité et l'école du rang loin d'être restées dans un état de stagnation, ont fait des progrès depuis 10, 15, 20, 25 ans. Je l'admets avec tout le monde.

Nos maisons d'éducation supérieure ont doublé le nombre de leurs élèves depuis 10 ans. Qui le leur a fourni? L'École du Rang. Il en est ainsi de l'enseignement agricole comme de l'enseignement ménager. Nos méthodes d'enseignement correspondent aux aspirations de ceux qui ont de l'ambition, et c'est le grand nombre de nos cultivateurs et de nos braves familles canadiennes qui se félicitent de la direction sage et éclairée qui préside aux destinées de notre belle Province qui n'a rien à envier aux autres pays du monde.

OPINION DE M. J.-A. DUPUIS

**Inspecteur dans les comtés d'Argenteuil, Montcalm, Papineau,
Terrebonne, depuis 1920.**

Monsieur le Surintendant,

Après avoir lu et analysé assez sérieusement l'étude sur les écoles et corporations scolaires rurales, faite par M. l'abbé Lapalme, dans sa plaquette, “Un Pèlerinage à l'École de Rang”, j'en viens à la conclusion qu'il y a dans ce livre du vrai, du faux, de l'exagération et même de l'utopie. A la question: “L'école de rang a-t-elle fait des progrès depuis 10, 15, 20, 25 ans, oui ou non?” Voici mes réponses:

En 1925-26, aux examens de ma 2e visite, donc celle du printemps, j'ai donné aux élèves des 2e, 3e, 4e, 5e et 6e divisions les dictées et les problèmes que j'avais donnés en 1918-19 aux élèves de ces mêmes divisions. Le résultat des deux examens est comme suit:

ORTHOGRAPHE

1918-19, 6e 77%, 5e 72%, 4e 66%, 3e 72%, 2e 78%.
1925-26, 6e 90%, 5e 85%, 4e 80%, 3e 88%, 2e 92%.

ARITHMÉTIQUE

1918-19, 6e 75%, 5e 72%, 4e 64%, 3e 70%, 2e 74%.
1925-26, 6e 89%, 5e 85%, 4e 85%, 3e 86%, 2e 90%.

Ces dictées et problèmes avaient été soigneusement préparés et étaient conformes au programme. J'en ai fait moi-même la correction.

Voici le résultat de l'examen oral:

ORAL

1918-19, 6e 77%, 5e 75%, 4e 76%, 3e 72%, 2e 68%.
1925-26, 6e 94%, 5e 87%, 4e 89%, 3e 88%, 2e 87%.

Les questions de l'examen oral ont été aussi les mêmes et elles avaient été également bien préparées. Les matières suivantes ont fait l'objet de ces deux examens: prières, catéchisme, histoire sainte, histoire du Canada, grammaire, géographie, calcul mental, tables, lecture et anglais.

Ce tableau comparatif démontre que les élèves de mon district, qui comprenait alors les comtés de Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon, ont fait des progrès et j'en conclus que les écoles (137) de ce district n'ont pas été stagnantes depuis 75 ans.

Quant aux écoles de mon nouveau district, je ne puis vous offrir une preuve aussi concluante parce que je n'ai pas encore établi de tableaux comparatifs. Je puis cependant affirmer qu'elles n'ont pas été stagnantes. Elles ont fait des progrès. En voici une preuve assez convaincante: Au cours de ma 2e visite, donc celle du printemps encore, en 1926-27, j'ai donné aux élèves des 3e, 4e et 5e divisions trois dictées et six problèmes, c'est-à-dire deux à chaque division, que j'avais donnés aux élèves des mêmes divisions de mon ancien district en 1924-25. Voici le résultat:

DICTÉES

Ancien district: 5e, moyenne de fautes: 2.3; 4e, moyenne de fautes: 3.5; 3e, moyenne de fautes: 3.7.

Nouveau district: 5e, moyenne de fautes: 3.8; 4e, moyenne de fautes: 4.6; 3e, moyenne de fautes: 4.9

PROBLÈMES

Ancien district: 5e, 85%, 4e, 72%, 3e, 68%.

Nouveau district: 5e, 78%, 4e, 65%, 3e, 62%.

Il y a ici deux points d'établis: 1° les écoles de mon nouveau district sont un peu plus faibles que celles de mon ancien district. Il n'y a pas cependant à s'étonner ni à se scandaliser de ce fait. Les unes sont de fondation assez récente tandis que les autres sont de fondation plutôt vieille, comparativement. Elles manquent donc d'un certain acquis que les autres ont; ce qui constitue, il n'y a pas à en douter, un sérieux désavantage; 2° ces résultats, différents, il est vrai, n'en démontrent pas moins que les écoles de mon nouveau district ont fait des progrès, puisque d'après le tableau comparatif exposé plus haut, il est établi que les écoles ont progressé.

Abordons maintenant le côté matériel. J'ai été inspecteur d'écoles dans les comtés de Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon huit ans durant. Pendant ces huit ans 20 écoles ont été construites, 15 ont été réparées, 97 ont été peinturées, deux fois et 43 une fois, 6 terrains ont été nivelés, 56 tableaux noirs ont été remplacés et 72 mobiliers ont été renouvelés. Est-il possible d'accuser les corporations scolaires de ces trois comtés d'indifférence ou de négligence? Je ne le crois pas.

Il y a deux ans et un peu plus que je visite les écoles de mon nouveau district. Pendant ces deux ans et un peu plus, 5 écoles ont été construites, 6 ont été réparées, 14 ont été peinturées et 10 mobiliers ont été renouvelés. Il y a aussi quelques tableaux noirs qui ont été remplacés. Ici encore il m'est impossible de dire que les corporations scolaires se désintéressent de leurs écoles.

Il est certain, néanmoins, que les salles de classe pourraient être plus complètement outillées pour une grande partie. Les tableaux de l'histoire du Canada et de l'histoire sainte font défaut presque partout. Les terrains pourraient être mieux ornementés. Le système de chauffage laisse bien à désirer. Les bibliothèques se font beaucoup trop rares. La raison de ces lacunes est d'ordre pécuniaire. Les corporations scolaires sont relativement pauvres.

Il ne faut pas cependant transformer nos salles de classe en musées. Outillons-les bien, très bien même, mais gardons-nous scrupuleusement d'en modifier leur caractère distinctif.

Les maisons d'école sont-elles des cabanes? Je crois que le terme est très exagéré. Elles sont de bonnes et assez jolies maisons qui, lorsque hautes en couleur, cadrent bien avec le panorama environnant. Nous pourrions assurément leur donner un bien plus grand cachet d'architecture. Le leur donner exigerait de plus forts déboursés, et les corporations scolaires se plaignent qu'elles sont trop pauvres même pour fournir l'outillage nécessaire.

Les commissions scolaires rurales ne sont pas composées de pédagogues. Cette composition idéale est impossible. Il n'en découle pas cependant qu'elles ne puissent pas faire un bon choix d'institutrices, apprécier avec assez de justesse l'efficacité de leur travail.

Quant au contrôle des méthodes et du classement des élèves, cela est du ressort de l'inspecteur. Au surplus, je n'ai jamais rencontré d'institutrice qui utilisait une méthode prohibée. Exercer ce contrôle est chose relativement assez facile pour tout inspecteur qui veut le faire. Je n'ai pas à dévoiler mon procédé.

M. l'abbé Lapalme nous laisse soupçonner qu'il est regrettable que tous les curés ne soient pas appelés par les contribuables à siéger à la commission scolaire et qu'elle perd ainsi un sage conseiller. Je n'ai pas à chercher la raison de cette abstention des contribuables. Je crois sincèrement cependant que MM. les curés gagnent en respect et en autorité à n'en pas faire partie. Ex officio, ils sont visiteurs des écoles de leurs paroisses. Ils peuvent donc, autant de fois qu'il leur plait, visiter leurs écoles et, par un contact continu avec leur personnel, contrôler très discrète-

ment tout ce qui regarde l'enseignement. Rien de plus facile ensuite que de s'entendre avec l'inspecteur pour faire aux commissaires les suggestions conformes aux besoins.

Les habitants de nos campagnes ne sont pas des demi-civils. Ils n'ont peut-être pas tout le vernis d'un gentleman, le langage châtié et littéraire d'un classique, la richesse de vocabulaire d'un érudit, mais de ces trois choses, ils ont suffisamment pour que tout étranger de haut rang social ou tout observateur capable de juger qui les aborde, constate sur-le-champ qu'ils ont un certain degré de culture générale, de savoir-faire et de savoir-vivre.

Je ne connais pas, et pourtant j'en ai visité un très grand nombre, de campagnes qui soient incapables de former un auditoire avide d'écouter notre élite religieuse ou laïque, de comprendre la leçon qu'elle lui donne et de la goûter. S'il y en a, elles sont si peu nombreuses qu'elles ne font pas tache sur notre beau soleil. Et quel pays au monde peut se vanter que sa classe ouvrière et sa classe rurale parlent le langage pur, net, châtié et littéraire de son élite sociale?

Prétendre que le vocabulaire des enfants de nos jours n'est pas plus riche que ne l'était celui des enfants d'il y a 10, 15, 20 et 25 ans n'est pas exact.

Prétendre que notre langue n'est pas mieux parlée aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 10, 15, 20 et 25 ans n'est pas sérieux.

Prétendre que nous ne lisons pas mieux et d'une manière beaucoup plus compréhensible aujourd'hui que nous ne le faisons il y a 10, 15, 20 et 25 ans vient en flagrante contradiction avec les faits.

Prétendre que les enfants de nos jours, à leur sortie de l'école rurale, sont incapables d'analyser et de comprendre ce qu'ils lisent n'est pas rendre justice à notre personnel enseignant.

Prétendre que les enfants de nos jours, à leur sortie de l'école rurale, ne sont pas plus instruits, mieux éduqués, plus sérieusement préparés à la lutte qu'ils ne l'étaient il y a 10, 15, 20 et 25 ans et qu'ils ne sont pas formés à l'école rurale pour constituer les petites élites nécessaires à la conduite et à l'administration progressive des affaires qui regardent le bien-être de la population agricole, c'est verser dans le faux.

Je n'hésite donc pas à affirmer que nous avons fait de louables progrès en tout. Je m'empresse, néanmoins, de déclarer que quoi que nous fassions, il y aura toujours dans le langage non seulement de nos populations rurales et ouvrières, mais même dans celui de notre élite intellectuelle, des barbarismes et des anglicismes. Notre contact et notre commerce continuel et inévitable avec les Anglais en seront toujours la cause.

Jusqu'à date la petite école du rang, par l'entremise de ses humbles mais très dévouées institutrices, secondées dans leurs efforts par leurs bons conseillers, les inspecteurs, a fait œuvre excellente d'éducation.

Les méthodes se perfectionnent continuellement, même jusqu'aux méthodes phonétique et intuitive qui se généralisent beaucoup. Les procédés deviennent de plus en plus ingénieux. La mise en opération du programme se fait de mieux en mieux tous les ans. Le choix des institutrices est plus judicieux qu'il ne l'était.

M. l'abbé Lapalme nous a fait l'honneur de nous consacrer tout un chapitre. Je lui sais gré pour tout le bien qu'il dit de nous et plus particulièrement pour sa noble et juste revendication d'un meilleur traitement. Me sera-t-il permis de vous faire la confidence que j'ai toujours bien préparé, depuis que je suis inspecteur, toutes les questions et dictées, et tous les problèmes de mes examens; que j'ai toujours corrigé moi-même ces dictées et problèmes et qu'il m'arrive très souvent de consacrer 3, 4, 5 et même 6 heures à faire subir un examen. Jamais l'indemnité de cinq cents dollars ne m'a suffi pour mes frais de voyage. Jusqu'à date j'y ai mis la jolie somme de \$2100.00 de mes propres revenus pour accomplir mon devoir tel que je l'entendais. Et je vous prie, Monsieur, de croire que je ne le regrette pas.

OPINION DE M. FÉLIX POULIN

Inspecteur dans les comtés de Beauce et Dorchester, depuis 1920

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 13 mars dernier ainsi que du volume: "Un Pèlerinage à l'École de Rang", de M. l'abbé Lapalme. Je me suis fait un devoir de lire attentivement cet ouvrage, et je viens aujourd'hui, selon votre désir, vous dire bien humblement ce que j'en pense.

J'ai toujours compris que la "Petite école" est grande par l'œuvre qu'elle accomplit au sein de notre population. Si le peuple canadien-français a gardé sa foi et sa langue, il le doit, pour une bonne part, à la petite école de chez nous, à l'école du rang. La plupart de nos grands hommes, tels que les Bégin, les Roy, les Rouleau, les Paquet, les Ross, les Guin, les Lapointe, etc., n'ont-ils pas

fait leur premier stage scolaire à l'école rurale ? Non, cette école n'a pas failli à sa tâche. Et elle continue à faire œuvre utile. Il est incontestable qu'il reste encore beaucoup à améliorer. Mais les intéressés ne travaillent-ils pas dans ce sens ? S'il y a des lacunes à combler, est-ce que cela signifie que l'école de rang est dans "l'ornière" ?

Depuis que je suis inspecteur d'écoles, j'ai constaté que l'école de rang a fait des progrès, tant sous le rapport de la compétence du personnel enseignant, que sous celui de la salubrité des locaux scolaires et de l'hygiène en général. Je prouve ce que j'avance. D'abord je commencerai par mon premier district, le district Matane-Gaspé.

Dans l'espace de 6 ans (1920-21 à 1925-26), le nombre des écoles élémentaires subventionnées est passé de 8 à 20; le nombre des élèves du cours supérieur (5e et 6e) s'est accru de 109; le nombre des institutrices non diplômées est tombé de 15 à 3. Dans ce même espace de temps, 38 classes ont été reconstruites et 10 parachevées. Et beaucoup d'améliorations ont été faites, en général, aux maisons d'écoles et à leurs dépendances.

Dans la Beauce comme dans la Gaspésie, les écoles ne sont pas dans "un état de stagnation." Dans un espace de 2 ans, le nombre des écoles élémentaires subventionnées est passé de 7 à 11; le nombre des élèves du cours supérieur (5e et 6e) s'est accru de 27 et celui des élèves de 4e année de 115.

Sous le rapport de l'hygiène, il s'est fait beaucoup de progrès. Dans toutes les écoles la fontaine hygiénique avec robinet et le gobelet individuel ont remplacé la chaudière ouverte et la tasse commune. Huit maisons ont été reconstruites et deux améliorées. Sur 131 maisons d'école de rang, il n'en reste plus que 3 à reconstruire et un petit nombre à réparer. Mais de tous ces locaux il n'y a pas une "cabane". Ce sont tous de petits sanctuaires tenus proprement et dont le mobilier est moderne et en bon état. Tous sont assez bien outillés pour y donner un "enseignement intuitif." (En effet, dans chaque classe, nous remarquons de bons tableaux noirs, les cartes géographiques nécessaires, un globe terrestre, un boulier-compteur et un catéchisme en images.) Tous sont situés, non dans un "cloaque", mais sur un terrain rencontrant ordinairement les exigences des règlements scolaires. Oui, tous ces petits sanctuaires, ornés de la croix noire ou du Christ en croix et de l'image de la Vierge, portent à la piété et à l'étude. Tant que le peuple canadien-français aura de telles écoles, il n'aura pas à craindre et pour sa foi et pour sa langue. Ainsi, dans ces deux régions, toujours progrès. C'est donc dire que commissaires d'écoles et institutrices, de concert avec l'inspecteur d'écoles, (non un cheminot) ont fait quelque chose pour la petite école, c'est donc dire que l'école rurale n'est pas restée dans "un état de stagnation" comme le prétend l'auteur de "Un Pèlerinage à l'École de Rang".

A la page 156 de ce volume, je relève le passage suivant: "Il est infiniment déplorable de constater qu'à l'école rurale la plupart des enfants, et nous faisons allusion aux mieux doués, double ou triple même les années du cours primaire."

Mon expérience me prouve que, âge pour âge, les enfants de l'école de rang sont tout aussi avancés, même plus avancés, que ceux des écoles de village. Je pourrais prouver cette affirmation par les relevés que j'ai faits tout dernièrement.

Non, l'école de rang ne "s'étiolle" pas. Elle a aussi bonne santé que sa grande sœur l'école de village. Ne la bouleversons pas inutilement, mais, comme par le passé, sous la direction éclairée du Département dont vous êtes le chef distingué, travaillons toujours pour la rendre plus efficace en éveillant les énergies existantes, les organisant et les mettant en œuvre.

LA MAISON

LA MAISON PATERNELLE

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois j'ai revu notre maison rustique,
Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête,
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.



LA MAISON CANADIENNE (Droits réservés)
(D'après un dessin original de Gérard Morisset, 6 janvier 1929)

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci:
—Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici?

PAMPHILE LEMAY.

LE SANCTUS A LA MAISON (TABLEAU DE CH. HUOT)

Par la fenêtre ouverte on voit la floraison.
C'est l'heure de la messe. Au loin un clocher brille.
Tout le monde est parti; seule, une jeune fille
Vaque au soin du ménage en la pauvre maison.

Une croix noire pend à la blanche cloison.
Dans son corsage neuf l'enfant est bien gentille.
L'eau bout, la vapeur monte. Un chat luisant se grille
Au poêle d'où s'échappe un reflet de tison.

Mais voici que l'airain tinte dans le ciel rose.
Sanctus! Sanctus! Sanctus!... La jeune fille pose
Le chou vert sur un banc, au clou le gobelet.

Sanctus! Sanctus! Avant que la cloche se taise,
Elle tombe à genoux et, les bras sur sa chaise,
Elle incline la tête et dit son chapelet.

PAMPHILE LEMAY.

LA MAISON CANADIENNE

Il y en avait d'une forme plus opulente; il n'y en avait pas de meilleures à voir. Ses quatre murs, solides, fortement liés, de tout repos, inspiraient d'abord confiance. Les pierres étaient bien vieilles; mais à chaque printemps, elles faisaient leur toilette à la chaux, et il n'y avait guère de maison aussi blanches dans la paroisse. Et voyez-vous comme sur cette blancheur mate et chaude, les volets verts se détachaient et réjouissaient l'œil?...

(*Chez nos gens*)

ADJUTOR RIVARD.

DOCUMENTS OFFICIELS

RAPPORT DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1928-29

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Québec, le 30 novembre 1929.

L'honorable L.-ATHANASE DAVID,
Secrétaire de la Province,
Québec.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année scolaire terminée le 30 juin 1929.

NOS DEUILS

La mort a été impitoyable pour nous cette année. Ses coups répétés ont créé plusieurs vides dans nos rangs. Elle a éprouvé cruellement et le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique et le personnel de mon département. En effet, le 15 mars dernier et le 28 mars suivant,

elle enleva, au premier, deux membres distingués, l'honorable J.-E. Robidoux et Sir Lomer Gouin, et au second, le 15 mai et le 15 octobre, M. Avila de Belleval et M. le chanoine V.-A. Huard, deux fidèles employés.

L'HONORABLE J.-E. ROBIDOUX — SIR LOMER GOUIN

L'instruction publique fut toujours l'une des principales préoccupations de ces personnalités remarquables. Aussi étaient-ils désignés depuis longtemps lorsqu'ils furent appelés, Sir Lomer Gouin, le 10 mai 1898, et l'honorable J.-E. Robidoux, le 12 septembre 1900, à faire partie du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Avec une haute culture, ils y apportèrent une longue expérience qu'ils mirent à notre entière disposition avec le plus vif empressement, un patriotisme éclairé et vigilant; leur collaboration fut d'un prix inestimable. Ces brillants rejetons de notre race ont été enlevés trop tôt. Leur disparition a provoqué de toutes parts des regrets sincères et leur souvenir vivra auréolé de la reconnaissance nationale.

UN CHOIX HEUREUX

La succession de l'honorable J.-E. Robidoux a été recueillie par M. Antonio Perrault, avocat, professeur de droit à l'Université de Montréal et homme de lettres. Elle ne sera pas trop lourde pour ses épaules. M. Perrault a toujours manifesté un vif intérêt pour nos questions scolaires et nous avons la conviction que le Comité catholique a fait en sa personne une excellente acquisition.

M. AVILA DE BELLEVAL — M. LE CHANOINE V.-A. HUARD

Pendant vingt ans, pour être précis, depuis le 9 août 1909, comme officier en loi et comme secrétaire de la commission administrative du fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire, M. Avila de Belleval se dépensa généreusement afin de remplir une tâche aussi lourde que délicate. Ceux qui s'adressèrent à lui se rappelleront toujours son accueil sympathique, ses sages avis, preuve de ses connaissances légales. Prematurément enlevé à l'affection et à l'amitié, il laisse la réputation d'un officier compétent, d'une probité à l'abri de tout soupçon.

A la retraite depuis deux ans, M. le chanoine V.-A. Huard n'avait pas toutefois rompu définitivement avec nous ni brisé sa fine plume. Il était resté le guide éclairé du musée, son œuvre de prédilection. Par son décès, l'Église catholique perd un saint prêtre, les lettres canadiennes, un écrivain remarquable, le journalisme, un doyen, le monde scientifique, un naturaliste d'une grande érudition, le digne continuateur de l'œuvre de Provancher. Je réitère ma suggestion: Que son nom soit buriné avec celui de son distingué prédécesseur sur les murs du monument qui s'élève dans le Parc des Champs de bataille et où seront installées bientôt ses riches collections.

Je dépose encore une fois sur toutes ces tombes, avec mes plus vifs regrets, un tribut de profonde admiration.

LE COMITÉ PROTESTANT

LA COMMISSION SCOLAIRE PROTESTANTE DE MONTRÉAL — CHANGEMENTS

Depuis mon dernier rapport, des vacances sont survenues dans ce comité, causées par le décès de l'honorable juge Martin, de Montréal, de M. V.-E. Morrill, de Sherbrooke, et de M. le professeur A.-W. Kneeland, de Sainte-Anne-de-Bellevue. Elles ont été remplies d'une manière fort judicieuse par M. E.-G. Pierce, de Sherbrooke, M. Malcolm-T. Robb, de Huntingdon, et M. W.-O. Rothney, professeur de pédagogie au collège de Lennoxville.

M. D.-C. Logan est, depuis quelques mois, secrétaire de la Commission scolaire de Montréal; il succède à M. H.-J. Silver, LL. D., que la maladie a forcé de prendre sa retraite après avoir occupé un poste si lourd de responsabilité, à la grande satisfaction de toutes les parties intéressées, pendant la période de vingt et un ans. Lorsque M. Silver commença l'exercice de sa nouvelle fonction, après avoir été principal en 1894, à l'École William Lunn, et, subséquemment, à l'École Dufferin jusqu'en 1908, cette commission ne comptait que 15 écoles élémentaires et 3 High Schools. Preuve plus manifeste de son excellent travail et de la bonne administration des membres de la Commission ne peut être donnée.

MUNICIPALITÉS SCOLAIRES

Le 30 juin 1929, le nombre des municipalités scolaires dans la Province de Québec était comme suit:

1,454 municipalités scolaires catholiques;
352 municipalités scolaires protestantes.

Dans le cours de l'année 1928-29, il y a eu onze municipalités scolaires d'érigées dont dix pour les catholiques et une pour les protestants. Trois municipalités scolaires ont été unies à une autre, ce qui fait un total de 1,814 municipalités scolaires réparties comme suit:

1,461 municipalités scolaires catholiques;
353 municipalités scolaires protestantes.

MAISONS D'ÉCOLES CONSTRUITES OU RÉPARÉES, EN 1928-29, D'APRÈS LES PLANS ET DEVIS APPROUVÉS PAR LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

COMTÉS	Municipalités catholiques		Municipalités protestantes		Totaux	
	Nombre de maisons	Dépenses	Nombre de maisons	Dépenses	Nombre de maisons	Dépenses
Abitibi	8	\$ 21,793			8	\$ 21,793
Argenteuil	2	2,646	11	2,730	13	5,376
Arthabaska	7	3,451			7	3,451
Bagot						
Beauce	12	35,497			12	35,497
Beauharnois	1	2,458	1	317	2	2,775
Bellechasse	8	5,200			8	5,200
Berthier	6	6,241			6	6,241
Bonaventure	9	8,648	1	1,725	10	10,373
Brome	2	4,100			2	4,100
Chambly	1	2,450	5	2,638	6	5,088
Champlain	8	315,585			8	315,585
Charlevoix et Saguenay	9	14,566			9	14,566
Châteauguay	2	3,954	7	3,257	9	7,211
Chicoutimi	22	137,410			22	137,410
Compton	7	7,651	15	2,410	22	10,061
Deux-Montagnes	3	8,100	1	45	4	8,145
Dorchester	3	6,425			3	6,425
Drummond	6	138,952	3	8,276	9	147,228
Frontenac	21	36,513	2	113	23	36,626
Gaspé	9	40,272	8	967	17	41,239
Hull	8	33,635	9	3,529	17	37,164
Huntingdon	6	2,465	11	19,682	17	22,147
Iberville	2	880			2	880
Iles-de-la-Madeleine	3	4,297			3	4,297
Jacques-Cartier	4	42,420	3	52,688	7	95,108
Joliette	8	15,365			8	15,365
Kamouraska	8	12,973			8	12,973
Labelle	11	12,683			11	12,683
Lac-Saint-Jean	21	45,037			21	45,037
Laprairie et Napierville	1	2,422	2	95	3	2,517
L'Assomption	2	5,800	1	102	3	5,902
Laval	1	24,000	1	26,588	2	50,588
Lévis	1	2,400	2	166	3	2,566
L'Islet	7	7,374			7	7,374
Lotbinière	6	20,649			6	20,649
Maskinongé	5	2,304			5	2,304
Matane	6	12,292	1	55	7	12,347
Matapédia	4	4,068			4	4,068
Mégantic	4	5,848	8	347	12	6,195
Missisquoi	7	12,492			7	12,492
Montcalm	4	18,863	2	362	6	19,225
Montmagny	4	2,704			4	2,704
Montmorency	2	2,234			2	2,234
Montréal, Cité	4	879,528			4	879,528
Nicolet	8	13,969			8	13,969
Papineau	7	20,560	12	1,475	19	22,035
Pontiac	7	12,895	2	862	9	13,757
Portneuf	3	4,163	2	253	5	4,416
Québec, Cité	1	116,539	1	23,625	2	140,164
Québec, Comté	5	14,779			5	14,779
Richelieu	5	164,225	1	75	6	164,300
Richmond	3	121,138	2	580	5	121,718
Rimouski	11	19,843			11	19,843
Rouville			2	752	2	752
Shefford	3	3,583			3	3,583
Sherbrooke	3	4,560	5	2,400	8	6,960
Soulanges	1	4,400			1	4,400
Stanstead	3	41,289	12	668	15	41,957
Saint-Hyacinthe			1	1,112	1	1,112
Saint-Jean	5	8,945			5	8,945
Saint-Maurice	4	3,864			4	3,864
Témiscamingue	6	7,345			6	7,345
Témiscouata	17	19,139			17	19,139
Terrebonne	3	24,500	6	2,182	9	26,682
Trois-Rivières						
Vaudreuil						
Verchères			1	530	1	530
Westmount						
Wolfe	8	15,377			8	15,377
Yamaska	8	469			8	469
Totaux	386	\$2,596,227	141	\$ 160,606	567	\$ 2,756,833

• INSPECTORAT

En me transmettant, dans le cours du mois d'octobre, son dix-huitième rapport annuel. M. C.-J. Magnan me faisait son dernier rapport comme inspecteur général des écoles primaires et des écoles normales catholiques. Il sentait, chaque jour, la tâche devenir de plus en plus lourde. En effet, lorsqu'il en assumait la responsabilité, en 1911, il y avait 38 inspecteurs d'écoles catholiques; il y en a aujourd'hui 55; il y avait 8 écoles normales; il y en a aujourd'hui 19. Il y avait 1,219 commissions scolaires catholiques; il y en a aujourd'hui 1,461. Aussi, manquait-il rarement l'occasion de représenter que le développement de l'instruction publique, l'augmentation du nombre des inspecteurs d'écoles, des écoles normales, des commissions scolaires exigeaient un prompt dégrèvement.

L'heureuse nomination de M. C.-J. Miller, inspecteur d'écoles depuis dix-huit ans et président de l'Association des inspecteurs d'écoles, comme inspecteur général des écoles primaires—M. C.-J. Magnan conservant ses autres fonctions—est une réponse à ces supplices, un acte de sage administration. Désormais, pour exécuter ce travail difficile, au lieu d'un nous aurons deux officiers compétents et dévoués. Le résultat n'en pourra être que meilleur et plus satisfaisant.

Le nouvel inspecteur général a été chargé de faire une étude approfondie du système actuel de l'inspection et de suggérer, s'il y a lieu, sa réorganisation sur une autre base ainsi qu'une nouvelle délimitation des districts. Il s'est mis de suite et résolument à l'œuvre et son rapport me sera bientôt remis.

La promotion de M. C.-J. Miller, la démission de M. J.-E. Genest-Labarre, le 19 août 1929, après trente-trois années de fructueux services, enfin, la maladie chronique de M. Charles Plamondon, inspecteur dans les comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean, ont nécessairement entraîné des changements et provoqué des nominations. M. J.-R. Désormeaux, inspecteur d'écoles, a recueilli la succession de M. C.-J. Miller, et M. J.-R. Côté, instituteur, celle de M. J.-R. Désormeaux; à M. Camille Girard, de Ville-Marie, instituteur, est échu le district de M. J.-E. Genest-Labarre; M. Lorenzo Côté a été transféré du district de l'Abitibi à celui du Lac-Saint-Jean où il agira comme le conjoint de M. Charles Plamondon, et M. Armand Alain, de Makamik, instituteur, a remplacé, le 12 septembre 1929, M. Lorenzo Côté.

FEU M. THOMAS TREMBLAY, EX-INSPECTEUR

Un modeste, mais fidèle serviteur de la cause est disparu récemment dans la personne de M. Thomas Tremblay, de la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, où il s'est dépensé d'abord pendant dix-huit ans comme instituteur, puis, pendant trente-cinq ans, comme inspecteur d'écoles. A sa mémoire, nous sommes heureux de rendre un témoignage ému et reconnaissant.

AUGMENTATION DE TRAITEMENT

Sur votre recommandation, l'augmentation de salaire que sollicitaient depuis longtemps les inspecteurs d'écoles a été généreusement accordée. Ils ont appris cette décision avec grande satisfaction et ils vous en garderont toujours, veuillez le croire, une profonde reconnaissance. Mieux rétribués, avec probablement, dans un avenir prochain, des districts d'une étendue réduite, moins préoccupés par les soucis du lendemain, ils pourront, ils devront même consacrer tout leur temps à l'accomplissement de leurs importants devoirs. L'objectif: un meilleur rendement sera ainsi, c'est mon espoir et le vôtre, atteint d'une manière plus certaine.

RAPPORT DES INSPECTEURS D'ÉCOLES

Le dépouillement de leurs bulletins est d'un intérêt réel. On y constate avec satisfaction que les appels n'ont pas été lancés inutilement, qu'aujourd'hui les suggestions sont prises en meilleure part, les avis écoutés et les conseils suivis, partant que la situation s'améliore, que le progrès est manifeste dans toutes les sphères. Sous ce point, les inspecteurs d'écoles protestants ne font aucune distinction entre les centres urbains et les centres ruraux; selon eux, dans les centres ruraux, l'augmentation d'un personnel mieux préparé s'accroît d'une manière constante et la centralisation des écoles s'y opère avec rapidité dans le meilleur intérêt de la population.

Les congrès de commissaires d'écoles, des journées pédagogiques, comme celles du mois de septembre dernier à Joliette et à Sainte-Anne-de-Chicoutimi, heureuse et louable initiative des inspecteurs d'écoles Paquin et Rochefort, ne sont pas étrangers à cette évolution dans les esprits. Une campagne d'éducation à laquelle nous sommes redevables d'un tel changement si ardemment désiré ne sera pas discontinuée. Notre concours le plus entier est sincèrement acquis à tous ceux qui s'en font les zélés promoteurs, de même que la précieuse coopération des sommités religieuses, politiques et civiles.

DISPARITION DES VIEILLES ÉCOLES

En effet, elles disparaissent vite et à notre grande satisfaction les vieilles et parfois tristes écoles, et celles qui aussitôt les remplacent sont généralement construites sur des terrains plus

vastes, mieux choisis, suivant les sages suggestions de mes meilleurs officiers et dans le plus grand respect des règlements promulgués par les comités du Conseil de l'Instruction publique.

D'après le tableau que je publie dans mes rapports, les corporations scolaires dépensent chaque année pour ces seules fins, réparations et construction, trois millions de dollars.

HYGIÈNE DANS L'ÉCOLE

Non seulement l'hygiène ne trouve plus une porte fermée, mais on sollicite aujourd'hui sa venue, et déjà sa bienfaisante influence se fait sentir à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtisses.

CAMPAGNE D'ÉDUCATION SALUTAIRE

Des concours comme celui de Princeville, organisés afin de développer le sens de l'esthétique, stimuler le zèle et l'ardeur pour l'entretien, l'embellissement des propriétés scolaires, ont été couronnés de succès.

CHOC EN RETOUR

L'école mieux tenue est plus attrayante. Alors, au lieu de la fuir, l'enfant la recherche et, à mesure qu'avec les rayons du soleil y pénètrent en plus grande abondance, la gaieté et la santé, il se sent plus heureux d'y prolonger son séjour et plus capable de produire l'effort nécessaire à tout développement intellectuel et moral.

C'est la constatation que nous faisons dans les foyers qui ont prêté une oreille sympathique à nos suggestions: les victimes de la maladie sont moins nombreuses, la moyenne de l'assistance augmente, le stage des élèves se prolonge et les succès de leurs examens s'accroissent annuellement.

Le certificat d'études, réforme demandée depuis longtemps par nos inspecteurs d'écoles et qui s'introduit lentement mais sûrement sous leur poussée énergique, n'est pas étranger à ces satisfaisants résultats.

UNE OMBRE AU TABLEAU

Pas de tableau sans ombre. Celui-ci que je viens de décrire a nécessairement la sienne: l'augmentation à pas lents, trop lents, du salaire de nos instituteurs. Il est facile d'en faire la pénible constatation. Nonobstant une longue et active campagne, les congrès de commissaires d'écoles, les journées pédagogiques, l'offre de primes alléchantes, il faut bien se rendre à l'évidence, à l'éloquence irrésistible des chiffres, le salaire moyen actuel de l'institutrice rurale ne dépasse pas trois cents dollars.

ADDITIONS ET EXIGENCES CONTINUELLES

Et cependant on ajoute sans cesse au programme; on demande, on exige toujours davantage du corps enseignant.

Pendant les derniers douze mois, trois années, les neuvième, dixième et onzième années, ont été ajoutées au cours primaire. Conséquence: un programme plus substantiel et, pour l'instituteur, des études et des dépenses additionnelles.

Une quatrième année facultative, mais bientôt obligatoire, a été décrétée pour le cours normal. Conséquence: pour l'instituteur, augmentation de travail et de déboursés.

Et puis, la reconnaissance officielle, dans un avenir prochain, des scolasticats comme écoles normales, l'ouverture d'un institut pédagogique pour hommes, l'organisation de cours de perfectionnement à l'Institut pédagogique, à l'École normale Jacques-Cartier, à l'Université Laval, ne sont-elles pas des démarches habiles et discrètes auprès de l'instituteur pour lui faire comprendre, le convaincre de l'importance d'une plus forte culture littéraire, scientifique et pédagogique et auxquelles il n'a pas été, il n'est pas indifférent?

Cependant, en dépit de tous ces sacrifices, pécuniaires et autres, l'appréciation tangible n'est pas considérable, la situation matérielle de l'instituteur laïque surtout en souffre d'une manière particulière et sérieuse. Afin de l'améliorer, il songe à des positions moins lourdes et mieux rémunérées que, de guerre lasse, il accepte en définitive. Cet abandon de sa carrière constitue pour l'avenir de la petite école une perte cruelle et un grave danger que, grâce à nos congrégations religieuses, nous avons pu jusqu'à présent atténuer et écarter dans une bonne mesure. Mais, hélas! les rangs s'éclaircissent graduellement. Il est urgent de trouver un remède au mal et d'enrayer, si possible, l'exode de collaborateurs non seulement utiles, mais nécessaires.

Il ne peut être question d'une législation fixant un salaire minimum. Alors, l'heure n'est-elle pas arrivée de pousser la libéralité plus loin et au lieu de primes de traitement ou plutôt, en outre de ces primes, d'offrir, comme dans les autres provinces, une subvention proportionnelle au salaire payé, au brevet de capacité, à la durée des services. Aucun risque à courir d'une telle expérience, mais de grands avantages à en retirer.

UNIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE MÉNAGER

Par un arrêté ministériel en date du 1er septembre 1929, l'enseignement de cette matière essentielle du programme qui relevait jusqu'alors du Département de l'Agriculture a été confié entièrement à notre sollicitude. La décision est logique et nous a été particulièrement agréable. Par le fait, nous avons assumé de nouvelles et lourdes responsabilités. Nous avons, en effet, pris charge de 14 écoles ménagères spéciales et régionales, de 112 écoles ménagères agricoles rurales ainsi que des cours de coupe et de couture. Mais avec l'assistance et l'expérience de M. Alphonse Désilets, ingénieur-agronome, directeur de l'enseignement ménager, de M. l'abbé H. Bois, inspecteur des écoles ménagères, dont les services sont maintenant à notre disposition, nous pourrions poursuivre avec le même esprit et non moins de zèle une œuvre commencée sous des auspices aussi heureux, et obtenir les plus satisfaisants résultats.

UN CINQUANTENAIRE

Il y aura cinquante ans, en janvier prochain, la revue pédagogique que, depuis 1898 sur la recommandation du Comité catholique, vous adressez gratuitement chaque mois à toutes les écoles catholiques de cette province, paraissait pour la première fois sous le titre de "l'École Primaire". Pour des raisons d'ordre pratique, M. J.-B. Cloutier, son dévoué fondateur, dès 1881, l'appela "l'Enseignement Primaire", désignation qu'elle a toujours depuis conservée. En 1885, ce pionnier de notre pédagogie associa à sa courageuse entreprise un jeune instituteur, un de ses anciens élèves, M. C.-J. Magnan, aujourd'hui l'inspecteur général des écoles normales et l'aviseur pédagogique du Département de l'Instruction publique, et qui, depuis 1897, en est le directeur propriétaire. A lui revient, pour une large part, le développement qu'elle a pris, l'influence qu'elle exerce, sa belle réputation. C'est un organe de première valeur, d'une haute inspiration religieuse et nationale dont la rédaction soignée et l'heureux choix des sujets traités font honneur à son directeur et à ses brillants collaborateurs. Il rend de précieux services au personnel enseignant, contribue à son perfectionnement, à l'amélioration de son sort. Nous sommes enchantés de saisir une occasion aussi opportune pour exprimer notre satisfaction et formuler le vœu de nouveaux succès.

DÉCORATIONS A NOS INSTITUTEURS

L'organisation de l'Ordre du Mérite scolaire est pratiquement terminée. A la prochaine réunion du Comité catholique, le sous-comité qu'il a nommé spécialement pour cette fin fera son dernier rapport. La liste des élus, définitivement établie, sera alors proclamée et il ne restera plus qu'à fixer une date pour rendre un témoignage mérité à de longs et bons services. Nous ne négligerons rien afin que la démonstration soit grandiose et fasse époque dans nos annales. Votre généreux concours sera encore à notre disposition. Et puisse le but que nous visons en sollicitant la création de cet ordre chez nous être atteint ! Le relèvement de la carrière de l'enseignement aux yeux de notre population et, pour ceux qui s'y dévouent, un plus grand respect, une appréciation plus vive et plus réelle (1).

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre, Votre obéissant serviteur,

CYRILLE-F. DELAGE,
Surintendant.

RAPPORT DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉCOLES CATHOLIQUES

Québec, 14 octobre 1929.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport annuel sur les écoles catholiques de la Province. C'est le dix-huitième et le dernier du genre: l'an prochain, je n'aurai à faire rapport que sur les activités des écoles normales catholiques, vu la nomination très opportune d'un Inspecteur général des écoles primaires, dans la personne de M. C.-J. Miller, qui était inspecteur d'écoles depuis 1911. Depuis 1911, j'avais double tâche à remplir: visiteur des écoles normales et aviseur pédagogique du Département de l'Instruction publique, d'une part, et directeur du service de l'inspection des écoles primaires, d'autre part.

(1) Suit le résumé des statistiques que nous publierons dans la prochaine livraison.

Par l'excellent choix de M. C.-J. Miller comme directeur du service de l'inspection des écoles primaires, ma tâche est donc réduite de moitié: je remercie le Gouvernement de cet acte administratif que vous aviez approuvé, M. le Surintendant, ainsi que le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Désormais, avec deux Inspecteurs généraux, l'un pour les écoles normales et l'autre pour les écoles primaires, la lourde tâche qui incombait jusqu'ici à un seul officier sera plus efficacement remplie, et certaines améliorations qui s'imposaient pourront être faites et mises en pratique.

I.—TABLEAU COMPARATIF

Que l'on me permette de faire ici une constatation intéressante: en 1911, date de ma nomination comme Inspecteur général, il y avait 8 écoles normales catholiques, il y en a aujourd'hui 19; il y avait 38 inspecteurs d'écoles catholiques, il y en a aujourd'hui 55; il y avait 1,219 commissions scolaires catholiques, il y en a aujourd'hui 1,461; le nombre total des écoles catholiques de tous les degrés était de 5,900, ce chiffre s'élevait à 7,887 en 1927-28; le total des instituteurs catholiques qui enseignaient dans les écoles primaires catholiques en 1910-11 était de 280, en 1927-28, ce nombre s'élevait à 882; le total des institutrices catholiques était de 5,092 en 1910-11, il était de 8,286 en 1927-28; en 1910-11, 1,412 Frères se consacraient à l'enseignement en notre province, en 1927-28, il y en avait 2,427; également, 3,941 Sœurs se dévouaient à l'éducation de nos filles en 1910-11, en 1927-28, ce nombre s'élevait à 6,620; en 1910-11, il y avait 758 institutrices laïques non brevetées dans les écoles élémentaires, en 1927-28 ce nombre était réduit à 383; le traitement moyen des institutrices catholiques n'était que de \$143.00 en 1910-11, en 1927-28, il atteignait \$387.00; le traitement moyen des instituteurs catholiques qui n'était que de \$657.00, en 1910-11, s'élevait \$1,552 en 1927-28; 281,815 élèves fréquentaient les écoles primaires catholiques en 1910-11, en 1927-28, on en trouve 492,225; les écoles normales catholiques qui comptaient 662 élèves en 1910-11, en recevaient 1638 en 1927-28; les écoles spéciales, secondaires et supérieures étaient fréquentées par 20,299 élèves en 1910-11, elles l'ont été par 40,251, en 1927-28; instituteurs catholiques diplômés des écoles normales en 1910-11, 126, et institutrices catholiques diplômées également d'une école normale, 522; en 1927-28, on trouve dans l'enseignement 365 instituteurs et 1,761 institutrices laïques diplômés d'une école normale. Il faudrait ajouter la refonte des programmes d'études en 1923, l'orientation rurale donnée aux écoles de garçons à la campagne, et l'instauration de l'enseignement ménager dans les écoles de filles. Aussi, la longue et efficace série de congrès de commissaires d'écoles tenus sur tout le territoire de la Province, de 1912 à 1927.

Le progrès constaté dans le tableau comparatif qui précède augure bien pour l'avenir et prouve que la population catholique de notre province apprécie les bienfaits de l'éducation.

En continuant, en intensifiant la politique d'encouragement suivie depuis les deux dernières décades, particulièrement, sous forme de primes et de subventions opportunes; en augmentant le nombre des inspecteurs d'écoles afin que ces officiers puissent exercer une influence plus constante sur le personnel enseignant et les commissions scolaires, notre système scolaire ne tardera pas à donner un rendement supérieur encore.

En terminant cette première partie de mon rapport, il m'est agréable de dire que je conserve le meilleur souvenir de mes relations officielles avec MM. les inspecteurs d'écoles. Ces officiers forment un corps distingué et important et je dois rendre hommage à leur zèle et à leur compétence.

II.—SERVICE DE L'INSPECTION DES ÉCOLES PRIMAIRES

Plusieurs changements se sont produits dans le service de l'inspection des écoles primaires:

La nomination d'un second Inspecteur général a nécessité une promotion, celle de M. J.-R. Désormeaux, au lieu et place de M. C.-J. Miller, et une nomination, celle de M. J.-R. Côté, au lieu et place de M. Désormeaux.

M. Genest-LaBarre ayant donné sa démission le 19 août 1929, après trente-trois années de bons et fructueux services comme inspecteur d'écoles, M. Camille Girard, instituteur de Ville-Marie, a été appelé à lui succéder, le 12 septembre dernier.

Malade depuis quelques mois, M. Chs. Plamondon, inspecteur dans les comtés de Chicoutimi et Lac Saint-Jean, ne pouvait plus suffire à la tâche. Le Gouvernement a bien voulu aider M. Plamondon en lui nommant un conjoint dans la personne de Lorenzo Côté, transféré de l'Abitibi au Lac Saint-Jean.

Le 12 septembre 1929, M. Armand Alain, instituteur à Makamik, a été nommé au lieu et place de M. Côté, comme inspecteur dans l'Abitibi.

Au cours de l'année 1928-29, tous les inspecteurs, sauf M. Plamondon, ont visité deux fois les écoles de leur district, comme le veut la loi, et donné la conférence pédagogique que vous leur avez indiquée dans chacune des municipalités scolaires de leur ressort.

Dans l'ensemble, d'après les rapports de tous les districts de la Province, l'année scolaire 1928-29 a été bonne. Plusieurs inspecteurs constatent l'augmentation constante des 5ème et 6ème années, à la campagne, et des 7ème et 8ème dans les cités et villes et quelques centres ruraux. Aussi, on signale dans plusieurs rapports la disparition de la chaudière à l'eau découverte, qui est

remplacée presque partout, au moins dans la majorité des districts scolaires, par la fontaine couverte et à robinet, et la *tasse unique* traditionnelle fait place aux gobelets individuels. Les reconstructions et réparations d'écoles en mauvais ordre ont été actives—il ne reste guère aujourd'hui de vieilles écoles insuffisantes et antihygiéniques. Les latrines, plus lentement, vont s'améliorant: mais grâce à la campagne entreprise par les inspecteurs, à votre demande, et la salubre influence des médecins-inspecteurs-hygiénistes, les commissions scolaires finiront par attacher de l'importance à cette question prosaïque qui a un aspect de dignité personnelle et de morale que l'on ne doit pas ignorer.

L'embellissement des terrains scolaires est en marche, mais ce mouvement a besoin d'être accéléré. Il importe de donner à nos écoles rurales, particulièrement, un visage riant et agréable, afin d'impressionner favorablement les enfants et de leur faire aimer leur première école.

Le nombre des non diplômés diminue: En 1927-28, il y avait 51 instituteurs qui enseignaient avec un permis du Surintendant; en 1928-29 on en signale 44; en 1927-28, il y avait 520 institutrices qui enseignaient avec un permis dans les écoles primaires élémentaires et les écoles primaires complémentaires, en 1928-29, on en signale 411. Les inspecteurs s'appliquent à encourager les commissions scolaires à réduire au minimum cette *nécessité*, qui s'impose parfois dans les régions de colonisation ou sur la Côte Nord.

Traitements des institutrices catholiques

Pour la dix-septième fois, je publie le tableau qui suit: c'est un thermomètre qui indique une marche ascendante, trop lente, à la vérité, mais enfin, il y a mouvement, et ce mouvement doublera de vitesse le jour où les primes accordées pour minimum de traitements seront accordées d'après le *traitement moyen* au lieu du *traitement minimum*.

TRAITEMENTS DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

	1912-1913	1913-1914	1914-1915	1915-1916	1916-1917	1917-1918	1918-1919	1919-1920	1920-1921	1921-1922	1922-1923	1923-1924	1924-1925	1925-1926	1926-1927	1927-1928	1928-1929
Institutrices recevant:																	
\$1,400.....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	1	3	4	3	8	8
\$1,300.....	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	3	2	6	7	13	6	7
\$1,200.....	0	0	0	0	1	0	0	2	2	6	0	4	15	45	107	159	215
\$1,100.....	0	0	0	1	2	1	3	0	5	1	12	9	43	104	73	81	64
\$1,000.....	0	0	2	1	0	3	1	1	11	24	26	50	107	116	151	156	200
\$900.....	2	0	1	2	1	1	0	5	31	35	89	155	122	89	104	136	82
\$800.....	0	0	0	0	0	0	0	28	74	184	104	111	107	98	194	117	139
\$700.....	0	1	1	2	2	0	34	61	186	192	212	198	257	268	239	146	244
De \$600 à \$700...	0	9	10	13	20	36	49	196	236	178	182	176	174	185	162	203	180
\$500 à \$600...	8	10	20	50	18	55	137	105	101	112	163	189	188	216	219	200	234
\$400 à \$500...	26	28	60	50	36	164	158	146	388	432	334	309	353	354	476	284	431
\$300 à \$400...	75	142	154	314	345	350	446	639	1,678	1,946	1,788	2,032	2,561	2,357	2,728	2,800	2,941
\$250 à \$300...	180	250	372	356	347	453	686	856	1,020	2,277	2,560	2,807	2,661	2,642	2,434	2,733	2,687
\$200 à \$250...	547	595	967	1,351	1,839	1,985	2,755	2,853	2,092	1,541	1,431	1,086	849	957	804	638	625
\$150 à \$200...	2,255	3,281	3,472	3,441	3,338	3,184	2,619	1,420	218	195	255	155	129	75	92	31	37
\$125 à \$150...	1,887	869	524	396	244	149	58	29	4	1	0	1	0	0	0	0	0
\$100 à \$125...	578	114	51	45	13	5	12	7	2	2	6	7	5	2	0	0	0

III.—LES ÉCOLES NORMALES

J'ai visité chacune des dix-neuf écoles normales catholiques au cours de l'année scolaire 1928-29. Les deux écoles normales de garçons ont été fréquentées par 169 élèves-maîtres et les dix-sept écoles normales de filles par 1,597 élèves-maîtresses. Les écoles normales de garçons ont accordé 67 diplômes: 33 élémentaires, 34 supérieurs; les écoles normales de filles, 946: 645 diplômes élémentaires et 301 supérieurs:

Tous les garçons diplômés pour école complémentaire (brevet supérieur) en juin 1929, ceux de Montréal comme ceux de Québec, ont trouvé des positions avantageuses dans l'enseignement. C'est un heureux événement qui ne s'était pas produit depuis au moins vingt-cinq ans.

Les jeunes filles diplômées des écoles normales se livrent généralement à l'enseignement dans la mesure de 75% et même 80%, en comprenant les normaliennes qui entrent dans une communauté enseignante où elles consacrent leur vie entière à l'éducation des enfants.

On accentue chaque année la sévérité apportée dans les examens d'entrée, afin d'exiger de plus en plus les connaissances d'une bonne sixième année de ceux et celles qui aspirent à faire un cours normal. Plusieurs aspirants et aspirantes jugés trop faibles sont refusés chaque année, et il doit en être ainsi afin de ne pas obliger les écoles normales à recommencer le travail qui doit se faire à l'école primaire.

Je dois rendre aux écoles normales le témoignage que ceux qui les dirigent se font un devoir de faire suivre avec conscience et discernement les règlements et programmes officiels. Aussi, MM. les principaux et leurs collaborateurs ne négligent rien pour assurer le bon fonctionnement des écoles d'application, perfectionner le langage et faire contracter aux élèves-maîtres et aux élèves-maîtresses l'habitude du travail personnel, meilleur gage d'une culture générale indispensable même dans l'enseignement primaire.

La section ménagère est en honneur dans toutes les écoles normales de filles, et les communautés religieuses qui ont charge de ces écoles ont fait volontiers les sacrifices d'argent nécessaires à une bonne installation ménagère: salle de coupe, de couture, pharmacie et cuisine.

Dans les écoles normales de garçons, la section agricole n'est pas ignorée, loin de là; mais cette section ne pourra donner son maximum de rendement que le jour où un professeur spécial sera nommé, tel que suggéré au dernier congrès des inspecteurs.

Cette amélioration suppose qu'un terrain propice soit mis à la disposition des élèves-maîtres de Québec, ceux de Montréal étant très bien partagés sur ce point.

J'ai noté ailleurs, mais je dois y revenir ici, que dans cinq de nos écoles normales de filles, il existe une section spéciale où les jeunes filles de langue anglaise se préparent dans leur langue maternelle, au brevet élémentaire et au brevet supérieur. Quelques élèves de langue française, sachant l'anglais, sont aussi admises à suivre ce cours, qui constitue une petite école normale dans la grande. Les élèves de la section anglaise étudient le français comme langue seconde, comme les élèves canadiennes-françaises étudient l'anglais dans la même mesure.

Les écoles normales qui ont établi la section normale anglaise sont Montréal, Valleyfield, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Mont-Laurier.

L'école normale de Rimouski a perdu son dévoué directeur, M. le chanoine L. Côté, nommé curé aux Trois-Pistoles. Pendant plusieurs années, M. le chanoine Côté s'est dévoué à l'œuvre norvégienne avec un zèle digne d'éloge.

Heureusement pour l'école normale de Rimouski, le départ de M. le chanoine Côté a fourni au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique l'occasion de placer à sa tête S. G. Mgr Courchesne, qui a jeté naguère un si vif éclat sur celle de Nicolet.

Perspectives de progrès

Un bon vent de progrès intellectuels semble souffler sur notre province. Je n'ai pas à dire ici le renouveau et le redoublement de vie que l'on remarque dans l'enseignement spécial, secondaire et supérieur. Me tenant sur le simple terrain primaire, je constate:

1. La tenue de journées pédagogiques et de cours d'été à l'usage des institutrices, je veux dire les cours d'été de l'Institut pédagogique des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, et les journées de Joliette et de Sainte-Anne-de-Chicoutimi;

2. Les cours de perfectionnement qui se donnent en faveur des instituteurs et des institutrices à Montréal et à Québec sous les auspices des Universités respectives de ces deux villes;

3. Les cours de perfectionnement créés à l'École normale Jacques-Cartier, avec le concours de la Commission scolaire catholique de Montréal, à l'usage des instituteurs de la métropole;

4. Les cours pédagogiques de vacances qui se donnent pendant un mois chaque été dans les maisons Provinciales de nos Instituts enseignants de Frères et les Congrégations enseignantes de Sœurs;

5. L'amélioration notable des manuels scolaires;

6. La vie pédagogique qui circule dans les écoles, grâce aux revues d'enseignement qui fournissent chaque mois aux instituteurs et aux institutrices des études théoriques et de culture générale, des démonstrations méthodologiques ainsi que des textes, problèmes, etc., etc., qui facilitent la préparation des classes;

7. La création d'une 4e année d'école normale, à caractère plutôt scientifique et de perfectionnement professionnel, avec section ménagère spéciale pour les filles, 4e année qui permettra la formation d'une élite où l'on pourra choisir les futurs professeurs d'écoles normales et les inspecteurs d'écoles;

8. La reconnaissance officielle, par le Comité catholique, avec programme *ad hoc* des, 9e, 10e et 11e années dans les écoles primaires supérieures des cités et villes et des centres ruraux;

9. La reconnaissance définitive de l'Institut pédagogique des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, de Montréal, Institut qui ouvre ses portes aux diplômées du Brevet supérieur qui désirent pousser plus loin leurs études et arriver même jusqu'à la licence, voire au doctorat en pédagogie;

10. Le projet en marche, approuvé en principe par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, sur la proposition de S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal, de reconnaître comme Écoles normales, les Scolasticats des Instituts de Frères, à la condition que ces institutions suivent les mêmes programmes d'études et les mêmes règlements que les écoles normales déjà existantes;

11. L'établissement d'un nouvel Institut pédagogique, l'Institut Saint-Georges, au Mont-Saint-Louis, Montréal, Institut dirigé par les Frères des Écoles chrétiennes.

12. La création de l'Ordre du mérite scolaire, destiné à récompenser ceux et celles, laïques comme religieux, qui ont persévéré dans l'enseignement primaire et se sont distingués par des succès remarquables.

Que l'on ajoute à tous ces éléments de vie intellectuelle et de progrès pédagogiques, la continuation des Congrès de commissaires d'écoles et la reprise possible des Semaines pédagogiques diocésaines, et nous assisterons à un renouveau digne de nos bonnes et intelligentes populations et tout à l'honneur des primaires de chez nous, qui s'efforcent de conserver à ce modeste titre toute la noblesse de son ancienne signification.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

C.-J. MAGNAN,

Inspecteur général des écoles catholiques.

DOCUMENTS SCOLAIRES

159^e CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS DE LA CIRCONSCRIPTION DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER, 15 NOVEMBRE 1929

M. Napoléon Brisebois, président, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à l'auditoire en général, puis en particulier, à M. Édouard Montpetit, le conférencier; à M. Victor Doré, à M. J.M - Manning; aux assistants-directeurs, MM. A.-C. Miller, J.-D. Pilon, Irénée Beauchemin; Évariste Leblanc, Thomas Cuddihy; à MM. les abbés-visiteurs J. A. Gariépy, E. Gareau, W. Lessard, H.-A. Forget, J.-L. O'Bourke, aux révérends Frères de diverses communautés, à des inspecteurs d'écoles de la région de Montréal; à tous le personnel enseignant masculin de la cité de Montréal et de l'École normale Jacques-Cartier, enfin, aux élèves-maîtres de cette dernière, soit en tout environ sept à huit cents personnes.

M. le président demande l'adoption du procès-verbal de la 158^e conférence, sans le lire, vu qu'il a paru dans *L'Enseignement Primaire*. Cette proposition est adoptée.

Pour des raisons particulières et vu l'heure avancée, le programme de la séance sera quelque peu abrégé et modifié. Pour le compléter, l'Association aura une autre séance en janvier prochain.

Le programme musical et littéraire suivant est ensuite exécuté:

I.—Chant par M. Émile Girardin, principal de l'école Olier.

(a) "Du moment qu'on aime", de Grétry.

(b) "Air de Joseph" de Méhul;

Au piano: M. Laberge.

II.—Solo de violon par M. Roger Hanck.

"Romance et Bolero," de Charles Dancla;

Au piano, M. R. Fortier.

III.—Déclamation par M. Roland Juneau:

(a) "Le Vent des Forêts" de Botrel.

(b) "Le mot" de Victor Hugo.

Tous ces artistes sont applaudis chaleureusement.

En priant M. Édouard Montpetit de donner sa conférence, M. le président s'excuse de n'en pas faire l'éloge, parce que cela lui paraît superflu. Il fait cependant allusion au père du conféren-

cier qu'il a bien connu, M. A.-N. Montpetit, et rappelle les relations que celui-ci entretint avec l'honorable M. Chauveau; il regrette la disparition des livres de lecture dont il était le compilateur éclairé.

M. Édouard Montpetit, en prenant la parole, dit qu'un double souvenir le rattache à M. Brisebois: celui de la même paroisse: St-Louis de Gonzague, dans Beauharnois, et celui de l'école du Plateau où M. Brisebois professait alors qu'il y était élève il y a déjà quarante ans.

Le sujet que son bon ami et ancien professeur lui a imposé: "De la culture générale chez l'instituteur" devrait constituer presque son examen de conscience. J'en veux un peu, dit-il, à M. Brisebois d'avoir insinué qu'en venant vous parler, je quittais les hauteurs de la science pour m'abaisser jusqu'à l'enseignement primaire. Non, il n'y a pas de différence; nous sommes tous chargés de la même grande mission: l'éducation d'un peuple.

Il fait ensuite la synthèse de la civilisation contemporaine en faisant allusion à "L'homme nouveau" de Lucien Robier, l'uniformité dans les foules, dans l'individu et de la tendance à effacer le particularisme. M. Larrouys dit le contraire cependant. Le chapeau melon ne caractérise pas le Japon ou la Chine. Il y en a toujours quelques-uns qui gardent leur caractère, leur personnalité et, de ce nombre sont les instituteurs et "c'est cette figure que je veux traduire devant vous en vous faisant deux portraits: celui d'autrefois et celui d'avant hier, en vous lisant quelques pages d'Ernest Perrichon."

Il ne croit pas que ces types aient existé chez nous. La délicatesse du conférencier l'empêche de faire le croquis de l'instituteur canadien actuel. Il aime mieux parler du rôle qu'il doit remplir et des qualités qu'il doit avoir pour rayonner davantage autour de lui. L'enseignement doit fournir une élite, dit-il, et faire en sorte qu'elle soit de plus en plus remarquable, et pour ce faire il faut que l'instituteur ait plus de science. Au Canada, la culture générale manque chez un trop grand nombre de nos compatriotes (il aurait pu dire: de nos instituteurs). Comment acquérir et comment faire acquérir cette culture générale? En développant l'esprit d'observation. Observer tout ce qui tombe sous nos sens; observer la nature; observer en regardant; observer en écoutant; observer l'ensemble les détails, les menus détails; écouter tout ce qui se dit autour de soi: il n'y a pas de conversations qui ne puissent servir; observer en lisant; lire lentement, réfléchir et prendre des notes. Tout peut servir. Ne pas se confier dans son milieu, dans sa profession; cultiver sa langue; s'exercer à la parler le plus correctement possible; supprimer les longueurs si fréquentes dans le discours comme dans l'écrit et pour illustrer sa pensée, il montre comment, d'une phrase très longue, très lourde, insipide la suivante: "mélancoliquement, il regardait tomber les feuilles mortes des forêts des Laurentides," on peut extraire le joyau suivant, après quelques tâtonnements, quelques émondages successifs: "Il avait l'âme des feuilles mortes". Ce pâle compte rendu ne rend pas justice au conférencier. Il faut le voir, il faut l'entendre pour goûter le charme de sa voix, si grave, si sympathique, si franche, pour admirer son attitude, le geste qui souligne le mot, le regard perdu parfois au loin pour revoir une scène entrevue ou posée sur ses auditeurs pour saisir l'effet produit; il faut le voir, l'entendre pour réaliser l'emprise qu'il a sur les foules. Pourtant ce n'est pas un orateur: il n'en a pas l'emphase; ce n'est pas un conférencier: il ne doctrine pas; ce n'est même pas un causeur, car il ne fait pas d'esprit, ou si peu et si rarement; il parle simplement mais touche parfois au sublime; il parle pour instruire, on sent que c'est sa grande préoccupation; il parle sans effort, sans recherche, mais de façon académique. C'est de lui que Buffon eût dit: "Le style, c'est l'homme". On ne se lasse pas de l'entendre; il finit, on voudrait qu'il recommençât.

Appelé à remercier le conférencier, M. Victor Doré, son ami de cœur, son compagnon d'enfance, d'études, de professorat, se sent un peu mal à l'aise, parce que c'est la première fois qu'il a l'occasion d'apprécier publiquement un discours de son collègue.

Des souvenirs de jeunesse lui reviennent; il dit comment tous deux ont acquis la formation littéraire dont ils ont besoin au cours de leur carrière; il appuie fortement les excellents conseils du conférencier et montre comment avec de la persévérance, on peut émerger du flot commun en se créant une personnalité.

A son tour, M. l'abbé Desrosiers dit la jouissance qu'il a éprouvée en écoutant M. Montpetit. Il rappelle un souvenir de sa jeunesse quand il entendit pour la première fois Monseigneur Bruchési; il croit bien que ses élèves de l'École normale ont dû ressentir une jouissance pareille en écoutant ce soir M. Édouard Montpetit. Moi aussi, dit-il, je voudrais bien que nos élèves observassent beaucoup; je voudrais bien avoir de belles bibliothèques, de beaux musées, surtout pédagogiques ou tous pourraient se cultiver.

M. le président en remerciant tous les orateurs dit que la conférence de M. Montpetit, comme la réunion de ce soir, marquera une étape mémorable dans l'existence de l'Association; il espère que le personnel enseignant de Montréal, n'oubliera pas le chemin de l'École normale et que l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier aura souvent le bonheur de le revoir.

Et la séance est levée.

A.-B. CHARBONNEAU,

Secrétaire.

Montréal, 26 décembre 1929.

MÉTHODOLOGIE

LA LECTURE EXPLIQUÉE A L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET A L'ÉCOLE NORMALE

(Pour *L'Enseignement Primaire*)

Booz endormi

(V. HUGO.—*La légende des Siècles*)

Booz s'était couché de fatigue accablé.
Il avait tout le jour travaillé dans son aire;
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire;
Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.

Ce vieillard possédait des champs de blés et d'orge;
Il était, quoique riche, à la justice enclin;
Il n'avait point de fange en l'eau de son moulin;
Il n'avait point d'enfer dans le feu de sa forge.

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.
Sa gerbe n'était point avare ni haineuse;
Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse:
"Laissez tomber exprès des épis", disait-il.

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc;
Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,
Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques.

Booz était bon maître et fidèle parent;
Il était généreux, quoiqu'il fût économe.
Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Le vieillard qui revient vers sa source première
Rentre aux jours éternels et sort des jours changeants;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

Donc Booz dans la nuit dormait parmi les siens.
Près des meules, qu'on eût prises pour des décombres,
Les moissonneurs couchés formaient des groupes sombres;
Et ceci se passait en des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un Juge;
La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géant qu'il voyait,
Était mouillée encore et molle du déluge...

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle;
Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

La respiration de Booz qui dormait
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse;
On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lys sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait; l'herbe était noire;
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement;
Une immense bonté tombait du firmament;
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth;
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

EXPLICATION LITTÉRALE

V. 2.—*Aire*: surface plane, unie, sur laquelle on bat le grain.

V. 4.—*Boisseau*: mesure de capacité qui contenait autrefois l'équivalent de 13 litres, et qui, aujourd'hui, correspond, suivant les régions, au décalitre ou au double décalitre. Ne s'emploie d'ailleurs que pour les graines ou les matières sèches.

V. 6.—*Quoique riche*: 1° Ellipse du verbe: quoiqu'il fût riche.—2° L'idée elle-même appelle une réserve, ou, du moins, une explication. La richesse rend évidemment difficile la pratique de la justice; Notre-Seigneur le proclame solennellement dans l'Évangile. Mais on ne doit pas en conclure que toute richesse est nécessairement injuste dans ses origines, et tous les riches injustes dans leurs actes.

V. 7.—*Fange*: 1° boue épaisse; 2° corruption morale, ce qui est abject.—Le mot est ici pris dans les deux sens à la fois.

V. 8.—*Enfer*: sens métaphorique. Le feu de sa forge n'avait rien de malfaisant.

V. 9.—... *d'argent comme un ruisseau d'avril*: En avril, l'eau des ruisseaux est limpide, avec des reflets d'argent.

V. 10.—*La gerbe n'était point avare ni haineuse*: Alliance de mots singulièrement hardie, mais pensée claire. Le poète en effet applique à l'objet possédé, à la richesse, les sentiments qui seraient, en réalité, ceux du propriétaire, du riche.

V. 13.—... *marchait pur loin des sentiers obliques*: 1° Oblique, qui s'écarte de la ligne droite.—2° Ici, sens moral: il n'y avait dans la conduite de Booz que pureté et rectitude.

V. 14.—*Vêtu de probité candide et de lin blanc*: 1° La probité, c'est l'honnêteté scrupuleuse.—2° La candeur, la sincérité d'une âme pure qui n'a rien à cacher.—3° Enfin, remarquer l'alliance de mots qui, au même participe "vêtu", donne deux compléments, l'un concret et tout naturel, l'autre abstrait et tout métaphorique.

V. 15-16.—*Ruisselant... fontaines publiques*: Les sacs de Booz se déversant sur les pauvres, entre leurs mains, peuvent se comparer aux fontaines qui versent leurs eaux à tout le monde.

V. 18.—*Économe*: qui sait éviter toute dépense inutile.

V. 21.—*La source première*: Dieu, source de toute vie.

V. 22.—*Jours éternels... jours changeants*: Matériel ou moral, le changement est une des lois de notre vie mortelle. La permanence, l'immutabilité n'appartiennent qu'à Dieu et à ses élus.

V. 23-24.—*Flamme... lumière*: Tandis que dans l'œil du jeune homme paraît brûler toute l'ardeur des passions, dans l'œil du vieillard ne brille plus que la lueur sereine de celui qui sait tout de la vie et qui déjà voit Dieu.

V. 26.—*Meules*: tas réguliers de gerbes.—*Décombres*: débris, matériaux de démolitions.

V. 30.—*L'homme errait sous la tente*: Bien entendu, l'homme n'erre pas sous la tente. Mais la pensée du poète est celle-ci: le pasteur qu'était alors l'homme errait à travers la terre, vivant sous cet abri portatif qu'est la tente pour tout nomade.

V. 31.—*Empreintes*: marques laissées par un corps dur dans une matière plus molle.

Pieds de géant: Ces traces étaient sans doute celles d'animaux primitifs, comme le mammoth.

D'ailleurs toute cette strophe où l'on voit apparaître tout ensemble les Juges d'Israël, un peuple nomade, et les souvenirs du déluge, toute cette strophe ne comporte peut-être pas une exactitude chronologique très rigoureuse.

V. 33.—*L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle*: 1° *Nuptial*, ce qui se rapporte au mariage. Or, Booz épousera Ruth; l'épithète est donc de circonstance.—2° *Auguste*: digne du respect qui s'attache à l'autorité suprême.—3° *Solennelle*, d'une importance, d'une gravité, d'une dignité exceptionnelle (comme tout ce qui ne s'accomplit qu'une fois par an, ce qui est le sens du mot latin *solemnis*).

V. 40.—*Le mois où la nature est douce*: le mois de mai.

V. 42.—*Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement*: Il n'y a pas ici l'idée de mouvement convulsif, de soubresaut (palpitation), mais simplement de mouvement irrégulier provoquant un tintement atténué par l'éloignement (vaguement).

V. 43.—*Une immense bonté tombait du firmament*: La sérénité nocturne apporte à l'homme une paix bienfaisante qui semble tomber du ciel, comme la preuve même de la bonté divine.

V. 46.—*Les astres émaillaient le ciel*: parsemaient le ciel de leurs lueurs diverses.

V. 48.—*Ruth*: dans des strophes supprimées ici, le poète, après la Bible, nous montre Ruth couchée, elle aussi, près des meules.

Vv. 50-52.—*Quel Dieu, quel moissonneur*: On voit comment il faut interpréter cette série de métaphores: aux yeux de Ruth, le ciel apparaît comme un immense champ semé d'étoiles; celles-ci, y brillant en toute saison, comme des fleurs toujours vivaces, évoquent l'idée d'un éternel été; enfin le croissant de lune jeté au milieu d'elles semble une faucille qu'un moissonneur divin aurait, en partant, négligemment jetée. Moissonneur divin, en effet, celui qui parcourrait ce merveilleux champ des étoiles toujours fleuries.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Dans ce poème fameux, Victor Hugo veut évoquer ces temps primitifs où le peuple hébreu était encore tout près de ses origines. Il nous apporte donc moins un récit qu'un tableau, et un tableau, pour ainsi dire, ordonné autour d'un portrait.

Le portrait, encadré d'ailleurs par un paysage, remplit les huit premières strophes.

Voici dès les premiers vers Booz dans son milieu familial:

Booz s'était couché de fatigue accablé;
Il avait tout le jour travaillé dans son aire,
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire;
Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.

Et tout de suite, impression rustique, impression de travail et de richesse, le tout simple et large.

Ces impressions vont se préciser, se fortifier, s'élargir aussi et s'ennoblir; car, pour peindre son héros, le poète va, avec une heureuse et sûre audace, associer les détails simples, exacts, directs aux images, on pourrait dire aux symboles les plus neufs et les plus frappants. Voici, en effet, les traits qui définissent et la situation et le caractère du patriarche:

Ce vieillard possédait des champs de blé et d'orge;
Il était, quoique riche, à la justice enclin...
Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse;
"Laissez tomber exprès des épis," disait-il...

Booz était bon maître, et fidèle parent;
Il était généreux, quoiqu'il fût économe.

Et maintenant les images.

Celle-ci encore toute traditionnelle, ne peint qu'un aspect du visage:

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.

Cette autre, plus hardie déjà, peint tout ensemble le vêtement, la démarche et l'âme même:

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc.

Une troisième encore a, dans sa nouveauté, quelque chose de classique:

Et toujours du côté des pauvres ruisselant
Les sacs de grains semblaient des fontaines publiques.

La hardiesse est déjà plus grande dans ces vers chargés d'un double sens:

Il n'avait point de fange en l'eau de son moulin,
Il n'avait point d'enfer dans le feu de sa forge.

Mais quelle audace dans cette alliance de mots, dans le raccourci de ce vers :

La gerbe n'était point avare ni haineuse!

Avec les seuls traits que nous avons cités d'abord, l'exactitude du portrait n'aurait pas été peut-être sans monotonie. Les images que nous venons d'étudier lui confèrent une dignité toute biblique.

Du coup, Booz cesse d'être, parmi tant d'autres, un vieillard quelconque. Il représente le vieillard dans toute sa majesté; et sans rien perdre de sa personnalité, il se hausse à la dignité de type :

Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,
Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.

Grand par son expérience et sa sérénité, grand comme l'avenir qui s'ouvre devant lui. Car, ici, la pensée du poète s'élargit; devant nos yeux, il ouvre les portes de l'éternité :

Le vieillard qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants.
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

Cet agrandissement du personnage exige un élargissement et comme un ennoblissement du paysage lui-même. Hugo obéit à cette exigence de son sujet. Il enveloppe toutes choses de cette demi-obscurité qui les rend plus lointaines et à demi-mystérieuses; il nous plonge dans un passé profond; il évoque les cataclysmes encore tout proches et les montre à peine disparus :

Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres,
Et ceci se passait en des temps très anciens.

Les tribus d'Israël avaient pour chef un Juge;
La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géant qu'il voyait,
Était mouillée encore et molle du déluge.

Ici devraient figurer les sept strophes consacrées au rêve de Booz : rêve prophétique où

Booz vit un chêne
Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu;
Une race y montait comme une longue chaîne;
Un roi chantait en bas, en haut mourait un dfeu.

Mais ces strophes ne sont pas indispensables au tableau que nous voulons seul étudier ici. De ce tableau, nous ne dirons pas que l'homme disparaît complètement : Booz est là, qui dort; et à ses pieds, Ruth, qui songe. Mais sa pensée est pour ainsi dire absorbée par le paysage céleste qui s'étend au-dessus d'elle, et qui devient l'objet de tout le tableau.

De ce paysage, le poète définit lui-même ce qu'on pourrait appeler la physionomie morale :

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle.

Cette solennité a quelque chose de religieux, de surnaturel même :

Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

Non que ces mystérieuses apparitions effacent, ni même offusquent la beauté propre de la nuit
Sur terre, c'est la suavité printanière

On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Les bruits s'estompent dans l'ombre comme dans un lointain :

Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement.

Les fauves eux-mêmes semblaient participer à la sérénité générale :

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Mais c'est du ciel même que la terre reçoit tous ces bienfaits:

Une immense bonté tombait du firmament.

c'est la splendeur du ciel qui domine toutes choses:

Les astres émaillaient le ciel profond et sombre;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident...

c'est elle enfin qui emporte la rêverie de Ruth dans les espaces illimités

et Ruth se demandait

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

Ainsi s'achève l'ascension de notre pensée: fixée d'abord sur un noble patriarche; orientée vers ces idées la vieillesse, la mort, l'éternité; puis vers un passé lointain, magnifique, un peu inquiétant; notre pensée s'absorbe enfin dans la contemplation d'un ciel étincelant derrière lequel réside l'éternel mystère.

Admirable composition donc, avec cette élargissement final, dont un maître critique a pu dire: "Il n'y a pas d'art plus savant et plus exquis". (E. Faguet, XIXe siècle.)

Et dans cette seconde partie nous trouvons les mêmes qualités de style que dans la première. Avec les vers descriptifs très expressifs mais très simples, et, pour ainsi dire, directs, alternent les grandes images, les métaphores hardies.—Les traits exacts, les voici, tour à tour vigoureux et délicats:

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Les astres émaillaient le ciel profond et sombre

On était dans le mois où la nature est douce
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement.

Maintenant les alliances de mots, les trouvailles de génie:

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle

Une immense bonté tombait du firmament.

Et surtout la vision presque mythique de la fin

Et Ruth se demandait

Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

* * *

La versification n'est pas moins savante.

En apparence, rien que des vers réguliers, dans de courtes strophes régulières qui, toutes, sauf une, se terminent avec le sens.

Aucun rejet, aucun enjambement, et à peu près partout, les césures les plus traditionnelles, les plus classiques. Mais, remarquons-le bien, cette régularité convient exactement à l'objet même du poème: peindre un noble et sage vieillard, décrire un paysage magnifique et serein, évoquer une époque lointaine et mystérieuse. Plus que du mouvement, de la diversité, tout cela exigeait le calme, la dignité du vers et de la strophe. Les exemples seraient ici aussi faciles que nombreux; nous citons au hasard:

Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres

Une immense bonté tombait du firmament

Tout reposait dans Ur et dans Jérivadeth.

Cependant vers et strophes suivent exactement l'allure de sa pensée. Quand, au portrait, succède une méditation, une seule phrase remplit la strophe tout entière:

Le vieillard, qui revient à la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

A cette ampleur majestueuse, s'oppose l'ampleur irrégulière et comme brisée des trois vers où le poète peint la démarche inquiète des nomades;

La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géant, qu'il voyait,
Était mouillée encore et molle du déluge.

Enfin et surtout, quand, les yeux tournés vers le ciel, Ruth semble se perdre dans un rêve stellaire, la strophe s'unit à la strophe, et le poème s'achève sur une période magnifique:

Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

A cette sûreté du rythme correspond un heureux choix des sonorités.

Malgré deux nasales sourdes (*candide... blanc*) voici, associées aux images de blancheur, des sonorités fines et pures:

Vêtu de probité candide et de lin blanc.

En voici de légères:

Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

En voici de lourdes, au contraire:

Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres.

Ici, au rythme brisé, s'ajoutent des consonances épaisses et comme empâtées:

La terre où l'homme errait sous la tente, inquiet
Des empreintes de pieds de géant, qu'il voyait,
Était mouillée encore et molle du déluge.

Quelle douceur enfin dans ces deux vers:

On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Quant à la rime, ce serait un jeu de montrer que, toujours suffisante (v.v. 29-32, 38-39), elle comporte très souvent la consonne d'appui, qu'elle n'est presque jamais facile ni banale (peut-être v.v. 46-47); bref qu'elle sert la pensée sans l'affaiblir ni l'offusquer.

Aussi, sans nous arrêter à ce trop facile exercice, nous préférons conclure.

Un homme, un paysage, une époque, une civilisation mystérieuse et toute proche de Dieu, voilà ce que nous trouvons dans ce poème où la grandeur simple des sentiments s'allie à la majesté de la nature, la précision des détails pittoresque aux hardiesses d'une imagination souveraine. Autant qu'une page d'histoire, ce poème magnifique "est une résurrection".

GAILLARD DE CHAMPRIS.

COMPOSITION PÉDAGOGIQUE

SUJET PROPOSÉ

Des moyens à employer pour donner aux enfants du cours élémentaire des leçons de "français parlé".

PLAN

- I. Qu'entend-on par leçons de français parlé ?
- II. Sont-elles utiles ?
- III. Moyens à employer: *a.* Exercices de prononciation—*b.* Exercice de vocabulaire—*c.* Exercice de conversation—*d.* Exercices oraux de grammaire et de conjugaison—*e.* Lecture expliquée—*f.* Exercices de mémoire et de récitation—*g.* Exercices de rédaction.

IDÉES A DÉVELOPPER

I.—On entend par leçons de français parlé tous les exercices qui habituent les enfants à parler distinctement et clairement leur langue.

II.—Elles sont d'une grande utilité, les enfants apportant, en général, à l'école, une très mauvaise prononciation, des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire et des locutions vicieuses; un certain nombre sachant à peine parler, ou ne parlant qu'entre camarades.

III.—*Moyens à employer.*—*a. Exercices de prononciation.*—Ils combattent les défauts naturels: bredouillement, grassement, zézayement et l'action de terroir trop prononcé. Le maître articule nettement et lentement un mot de plusieurs syllabes, le fait répéter d'abord en chœur, puis séparément par chaque enfant; quand tout le monde l'articule bien, on le répète plus vite.

b. Exercices de vocabulaire.—Ils apprennent à l'enfant à trouver les mots: par exemple, les noms des membres de la famille, des parties du corps, des objets qui l'entourent à la classe, ceux des parties de la maison, des meubles de chaque pièce, des fruits, des animaux domestiques, des vêtements, etc., et à les dire correctement.

c. Exercices de conversation.—Quand l'enfant sera familiarisé, que les exercices précédents l'auront habitué à faire entendre sa voix, le maître cherchera à le faire causer à l'aide des mots de la leçon de vocabulaire. On le laissera d'abord dire à sa manière, puis on corrigera ses fautes.

d. Exercices oraux de grammaire et de conjugaison.—Ils habitueront les enfants à former correctement le féminin et les pluriels, à faire accorder les noms et les adjectifs, à employer à peu près à propos les verbes aux temps principaux et à les mettre d'accord avec leur sujet.

e. Ils peuvent servir d'application et de révision de tous les exercices précédents et étendre le cercle des idées, mais il faut les choisir à la portée des enfants.

f. Ils meublent la mémoire de mots choisis et de phrases correctes. Il est bon de faire apprendre aussi bien de la prose que des vers.

g. On fera composer aux enfants des propositions, des petites phrases en leur fournissant quelques-uns des mots ou bien l'idée. On leur fera définir un objet bien connu, on le leur fera décrire, etc. On les habituera à raconter une petite histoire déjà racontée ou lue par le maître, etc. L'essentiel est d'arriver à leur faire exprimer leur idée d'eux-mêmes, on corrigera ensuite leurs fautes de langage et on leur fera redire leurs phrases correctement.

UNE NORMALIENNE.

LE DESSIN À L'ÉCOLE PRIMAIRE

(Droits réservés)

DE LA PERSPECTIVE RECTILIGNE

(Février 1930)

On ne nous en voudra pas d'avoir commencé, en traitant de la perspective, par l'étude des corps à rondeurs, qui revêtent les formes plus ou moins régulières de la sphère, du cylindre et du cône; remettant à plus tard l'étude des corps à surfaces rectilignes: c'est là rompre en quelque sorte avec l'ordre établi et généralement accepté.

En outre, vouloir ajouter aux volumes déjà nombreux qui traitent de la perspective, depuis les simples éléments jusqu'aux applications et procédés les mieux établis, il y aurait à la vérité peu de chose à dire. Le sujet pourtant très vaste a été épuisé: principes rudimentaires appliqués aux objets isolés ou groupés; applications plus étendues au tracé de paysages; ou encore, la perspective géométrique plus précise, plus exacte, appliquée à la construction d'édifices et monuments par l'architecte. Tout est dit.

Le dessin d'après nature dont nous avons à traiter, ne va pas sans quelques notions de perspective, qui lui serve de base et de guide. Les déformations de courbes et d'angles y trouvent leur raison d'être, aussi bien que l'explication des raccourcis de lignes, résultant du jeu des distances et des enfoncements, lesquels varient à l'infini.

Le rôle d'un programme de dessin introduit au cours primaire, devra limiter son action à présenter graduellement les difficultés, proportionnellement à l'âge et à la capacité des élèves. C'est précisément ce qui nous invite à entamer ce sujet tant de fois rebattu.

En quatrième année seulement, page 144 des Règlements du Comité Catholique, il est fait mention pour la première fois, de *notions de perspective*; remarquez le mot: simples "*Notions*", consistant à faire appel à l'esprit d'observation des enfants; sur les "phénomènes perspectifs" se rapportant aux choses qui les entourent. L'exécution du dessin lui-même est faite à main levée: ligne d'horizon, verticales, obliques, fuyantes, etc. S'il est parlé "d'exercices divers à l'aide de la règle", cela ne s'applique pas au tracé des lignes sur papier; ces exercices divers à l'aide d'instruments doivent précéder le travail graphique, et ont pour but d'attirer l'attention de l'enfant sur la direction ou la longueur relative des lignes entre elles. Aussi, remarquez-le, la règle n'est pas le seul instrument requis pour assurer l'observation des phénomènes perspectifs; le professeur averti aura de plus à sa disposition d'autres instruments qui lui seront en aide également: le fil à plomb, l'équerre mobile du menuisier (ou le grand compas) pour faire remarquer l'ouverture des angles; et pour chacun des élèves en particulier, ce sera leur propre crayon tenu au bout du bras à hauteur de l'œil. Ces instruments, conjointement avec la règle, seront tour à tour mis en jeu, tout le temps que dure l'exercice d'observation préparatoire à la leçon.

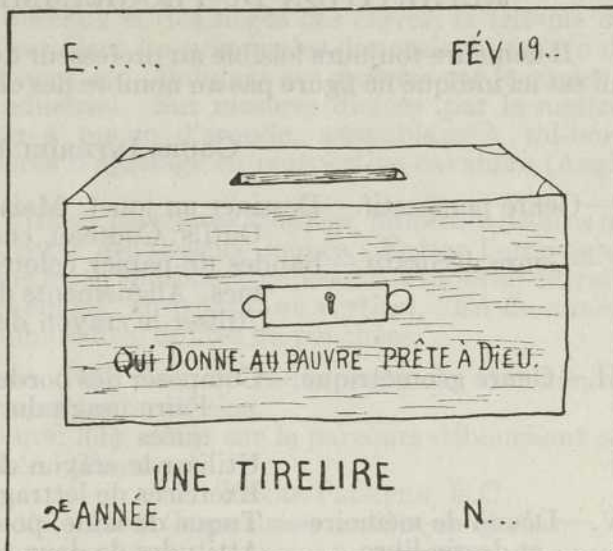
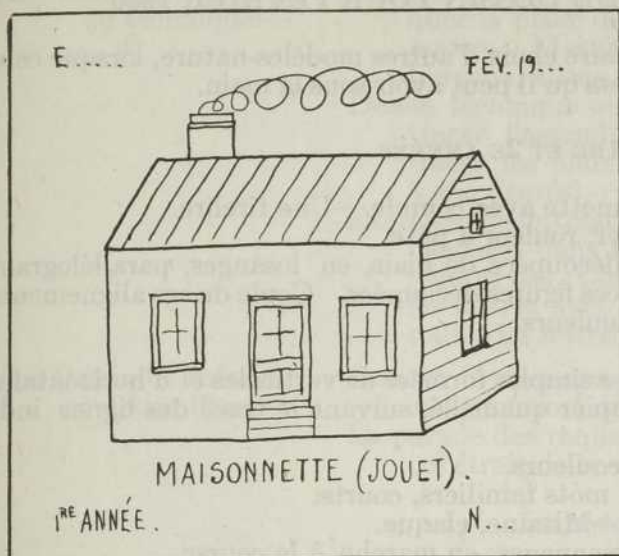
Ces mêmes *notions* de perspective revues et complétées en 5e puis en 6e année, ne sortent pas pourtant du domaine primaire, à titre de notions élémentaires, en autant qu'il est requis pour le tracé d'objets faciles, isolés ou groupés, ainsi que des éléments de paysages en arrière-plans (5e année), et en avant-plans (6e année).

On pourrait remarquer toutefois que le programme officiel, dans la partie concernant les écoles urbaines, permet de donner plus d'étendue aux exercices purement théoriques. C'est vrai, il faut le reconnaître; mais la limite indiquée est assez claire: "ligne d'horizon, points de fuite, point principal; système de lignes parallèles et autres; plans, prismes, cube, etc. en perspective; une maison, un meuble...". Il y aura lieu d'en donner quelques applications dans la suite.

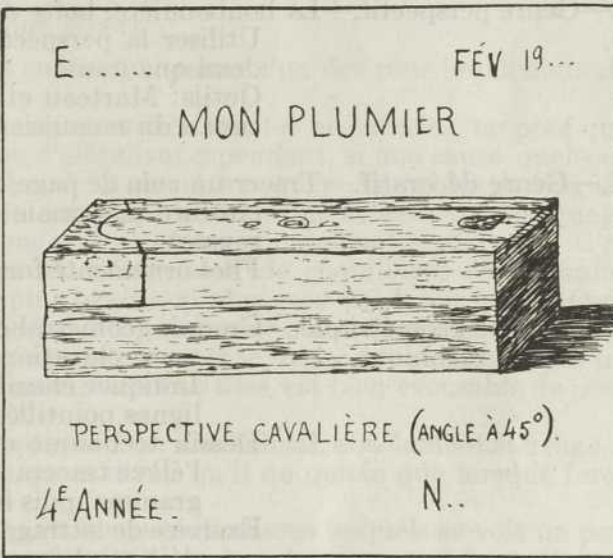
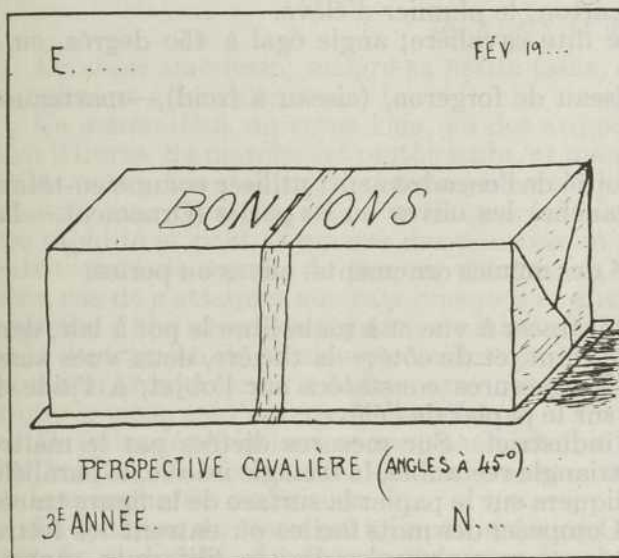
Au cours inférieur, il n'est pas question de perspective proprement dite. N'empêche que le procédé d'*après nature*, sur objets présentés aux yeux des élèves, demeure quand même à la base de l'enseignement du dessin. Pas n'est besoin de ligne d'horizon, de règle ni de compas pour déterminer les angles ou préciser les pentes; le maître y dépenserait sa salive en pure perte: l'esprit des enfants, à cet âge, n'est pas encore assez ouvert pour saisir les rapports de saillies et d'enfoncements; pour eux, l'idée d'ensemble, le contour de l'objet, cela suffit. Ces silhouettes d'après nature, indiquées au No 2 de leur programme (R. C. C. p. 143) seront tout simplement le tracé d'objets usuels faciles, comme leurs jouets, par exemple, animaux, arbres, fruits, maisonnettes, etc. ou bien la silhouette de ces mêmes objets découpée sur papier teinté. Et l'on conviendra d'appeler perspective, quoique improprement, ce simple tracé des contours.

Quant au travail propre à chaque cours, le prochain article permettra de délimiter à chacun ce qui lui revient.

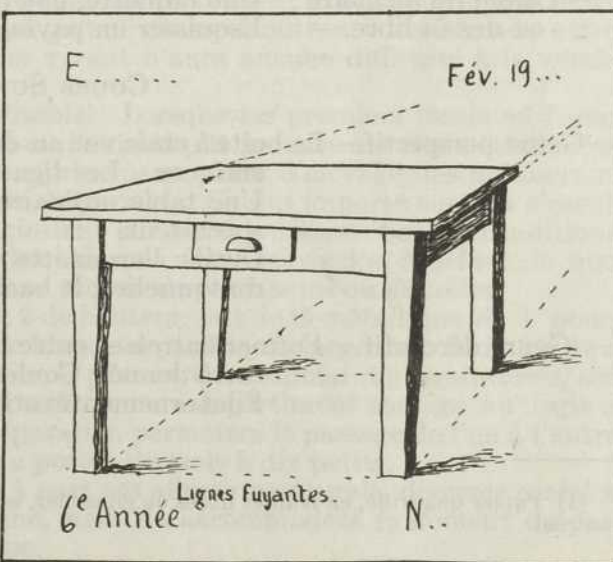
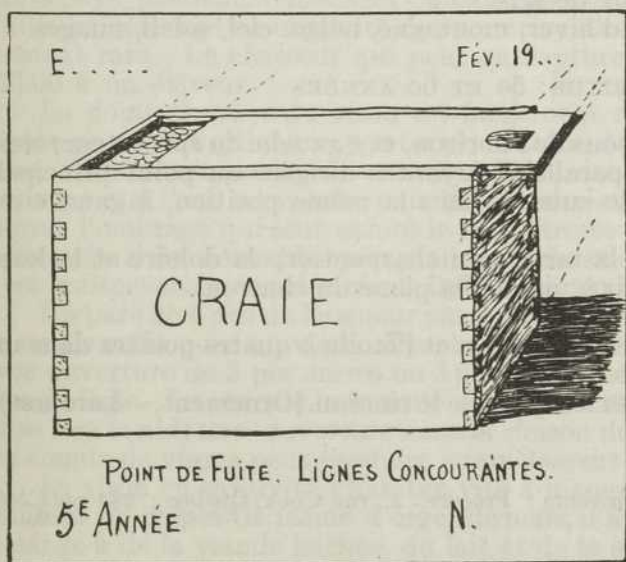
COURS INFÉRIEUR



COURS MOYEN



COURS SUPÉRIEUR



RÉPARTITION DU PROGRAMME DE DESSIN POUR FÉVRIER 1930

Il demeure toujours loisible au professeur de faire choix d'autres modèles-nature, lorsque celui qui est ici indiqué ne figure pas au nombre des objets qu'il peut avoir sous la main.

COURS INFÉRIEUR: 1RE ET 2E ANNÉES

- I.—Genre perspectif.—Dessiner un jouet: Maisonnette avec comble.—Une tirelire.
Outils: Couteau, cuiller, rouleur à pâte.
- II.—Genre décoratif.—Bandes de papier coloré, découpées de biais, en losanges, parallélogrammes. Alignements de ces figures découpées. Copie de ces alignements.
Utiliser le crayon de couleurs.
- III.—Genre géométrique.—Composer des bordures simples formées de verticales et d'horizontales.
Faire usage du papier quadrillé, suivant le tracé des lignes indiquées (1).
Utiliser le crayon de couleurs.
Exercices de lettrage: mots familiers, courts.
- IV.—Dessin de mémoire et dessin libre. Tuque de laine, polo.—Mitaine, claque.
Attitudes de deux personnages: en marche, à la course.

COURS MOYEN: 3e ET 4e ANNÉES

- I.—Genre perspectif.—La bonbonnière, boîte de carton; le plumier d'élève.
Utiliser la perspective dite cavalière; angle égal à 45° degrés, ou le demi-quadrant.
Outils: Marteau et ciseau de forgeron, (ciseau à froid),—marteau et ciseau du menuisier.
- II.—Genre décoratif.—Tracer un coin de page, moitié de l'encadrement: utiliser comme en-tête et bordure marginale (gauche) les olives ou les perles (Ornement,—Larousse).
Filet ornementé formé des mêmes ornements: olives ou perles.
- III.—Genre géométrique ou technique.— Croquis géométral coté: tracer à vue et à main libre le pot à lait, deux vues: élévation de front, et de côté;—la théière, deux vues aussi. Indiquer ensuite les mesures constatées sur l'objet, à l'aide de lignes pointillées sur le papier de l'élève.
Dessin technique ou industriel. Sur mesures dictées par le maître, l'élève tracera le triangle rectangle, le triangle isocèle, le parallélogramme; puis indiquera sur le papier la surface de la figure tracée.
Exercice de lettrage. Composer des mots faciles où entrent les lettres déjà étudiées: toujours en majuscules droites, filiformes, sans ornements au haut ou au bas. En 4e année, amplifier l'épaisseur du jambage.
- IV.—Dessin de mémoire ou dessin libre.— Une raquette, une paire de skis.
Esquisser un paysage d'hiver, montagne, neige: ciel, soleil, nuages.

COURS SUPÉRIEUR: 5e ET 6e ANNÉES

- I.—Genre perspectif.—La boîte à craie vue au-dessous de l'horizon, et à gauche du spectateur; trois surfaces. Les lignes parallèles fuyantes dirigées au point principal.
Une table ordinaire de cuisine, dans la même position, à gauche du spectateur.
Outils: l'erminette et la tarière du charpentier; la doloire et la losse du tonnelier; le hachoir à viande, la plane du charron.
- II.—Genre décoratif.—Former entrelacs entre le carré d'angle et l'étoile à quatre pointes dans un carré donné. Couleurs.
Filet ornementé: utiliser les spires,—le rinceau. (Ornement,—Larousse).

(1) Papier quadrillé, en feuilles libres ou en cahier, est en vente: Procure, 2, rue Cook, Québec; 984 rue Côté, Montréal.

- III.—Genre géométrique ou technique.— Croquis géométral coté. Le plan de la classe, à grandes lignes: indiquer la place des bureaux et des sièges des élèves; la tribune du maître. Mesurer sur place les principales dimensions: rangée de bureaux, allées, espaces, etc.; indiquer ces mesures sur le papier.
- Dessin technique ou industriel. Sur mesures dictées par le maître, tracer l'assemblage à queue d'aronde, assemblage à mi-bois, tracer les deux pièces d'ajustage en perspective cavalière (Angle à 45° degrés).
- Exercices de lettrage. Utiliser les lettres étudiées, filiformes droites ou penchées dans les titres des dessins donnés. Éviter l'ornement, haut et bas. Comme leçon spéciale, composer des mots où entrent les lettres avec ornement, horizontal et vertical. En 6^e année, toutes les lettres minuscules, droites ou penchées.
- IV.—Dessin de mémoire et dessin libre.— Former le monogramme d'un club de raquetteurs ou de skieurs: insigne formé de raquettes ou de skis.
- La parade des raquetteurs: long défilé sur le parcours débouchant au col étroit de la vallée. (Paysage).

FRÈRE PROSPER, E.C.

Inspecteur du dessin, Commission scolaire de Québec.

L'HISTOIRE NATURELLE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

LE VISON (*Putorius vison*)

Le vison américain, malgré sa petite taille, est considéré comme l'un des plus importants de nos animaux à fourrure.

Ce mammifère, au corps long, au dos arqué, aux pattes très courtes et palmées, ne pèse que 1½ à 2 livres. Sa marche est plutôt lente, et manque d'élégance; cependant, si une cause quelconque le presse, il peut se transporter rapidement par bonds et, de cette manière, franchira de longues distances sans paraître jamais se fatiguer. C'est un quadrupède amphibie et carnivore qui nage avec rapidité et peut s'emparer des poissons en plongeant et en les poursuivant sous l'eau. Il se nourrit aussi de souris, de taupes, d'écureuils, d'œufs d'écrevisses, de coquillages et ne craint même pas de s'attaquer aux rats-musqués et aux lapins beaucoup plus gros que lui et qu'il réussit à vaincre. Il lui arrive quelquefois de faire une incursion à la basse-cour où son passage est signalé par la destruction de plusieurs volailles qu'il étrangle pour en sucer le sang. L'aviculteur qui, un bon matin trouve sans vie et la gorge ouverte plusieurs de ses volatiles, est bien excusable de penser que le vison est l'auteur de ce méfait.

De telles déprédations ne sont pas toutefois fréquentes, car cet animal, absolument sauvage, a pour habitat les bords boisés des rivières et autres cours d'eau qu'il ne quitte que lorsque forcé par le manque de nourriture.

La fourrure du vison est luisante et formée de poils longs et durs sous lesquels se voit un poil court, fin et duveté. Le dos est d'un brun foncé, lustré et brillant; la coloration sous le ventre est plus pâle. Elle est employée en fourrages, parures, tours de cou, coiffures d'hiver, etc. La faible production eu égard à la demande sans cesse grandissante explique les hauts prix payés pour cette fourrure. Une belle peau se vend aujourd'hui jusqu'à \$30.00. Il n'est pas étonnant que dans plusieurs pays, particulièrement au Canada et aux États-Unis, on ait tenté et avec beaucoup de succès d'ailleurs l'élevage en captivité de ce précieux animal qu'une chasse à outrance avait rendu extrêmement rare. Le chasseur qui peut en capturer un vivant n'aura aucune difficulté à le vendre \$50.00 à un éleveur.

La domestication du vison est facilement réalisable. Lorsque les premiers essais en furent tentés, on croyait qu'une nappe ou un courant d'eau où l'animal put prendre ses ébats était nécessaire. Il n'en est pas ainsi, et aujourd'hui, dans les principaux parcs d'élevage, les animaux ne trouvent que l'eau nécessaire pour s'abreuver et pas davantage. Ce qui importe surtout c'est de fournir l'ombrage qui leur assure le bien-être et maintient la fourrure dans de bonnes conditions. A cette fin il est désirable qu'il y ait des arbres et des buissons entre les enclos, à défaut de quoi il est indispensable de procurer de l'ombre aux parcs au moyen de paillasons ou de toiles.

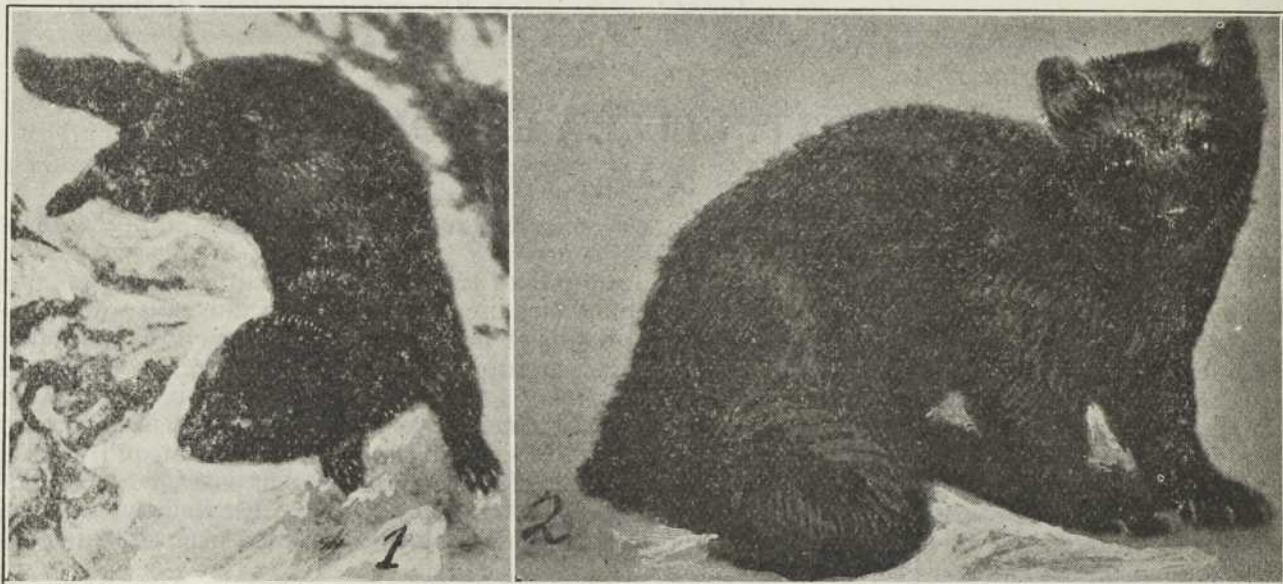
Un parc de 6 pds de longueur par 3 de largeur et 2 de hauteur, fait de fil métallique de 1 pouce de maille suffit pour un vison. Une boîte de 3 pds de longueur par 1½ de largeur et 2 de hauteur avec ouverture de 3 pds carrés ou 3 pds de diamètre, qui permette à l'animal d'y avoir accès, servira de logis. Le parc de la femelle devra en outre posséder un compartiment contigu au logis et où se fera le nid; une ouverture dans la cloison de séparation permettra le passage de l'un à l'autre. Un couple de visons peut produire annuellement une portée de trois à dix petits.

Le vison en captivité s'habitue vite à manger, à part ses aliments naturels, diverses céréales, bouillies ou crêpes de farine d'orge, de maïs, d'avoine, etc. Il s'accommodera également du pain mélangé à de la viande hachée, du lait et de la soupe.

LA MARTRE (*Mustela americana*)

La martre est l'un des plus beaux et des plus gracieux des animaux de nos forêts. Très timide à l'état sauvage, elle se plaît surtout dans les profondeurs des forêts les moins accessibles. Cependant, tenue en captivité, elle s'apprivoise vite et devient familière au point de venir prendre sa nourriture dans la main de celui qui la lui donne. Elle atteint, à l'état d'adulte, un poids de 5 à 6 livres et mesure près de 3 pieds de longueur. Son corps est allongé, fluet, bas sur pattes. La queue égale en longueur le tiers ou la moitié du corps. Comme tous les carnassiers de sa tribu, elle est féroce, impitoyable, et tous les animaux qu'elle peut vaincre tombent victimes de sa rapacité. Douée d'une vigueur et d'une souplesse sans pareilles, elle grimpe dans les arbres, saute d'une branche à l'autre avec l'agilité de l'écureuil, dont elle se nourrit de préférence et auquel elle fait une chasse acharnée. Sa belle fourrure brun foncé et d'une richesse incomparable est en grande demande sur tous les marchés de l'univers. La valeur d'une peau de martre peut varier de \$1.00 à \$100.00, suivant sa qualité. Dans la saison 1922-23 le nombre de martres vendues au Canada fut de 45,579, représentant une valeur totale de \$1,045,81.00.

On vendit, sur le marché de Montréal en 1923, 7,548 peaux, dont quelques-unes trouvèrent acheteurs à \$106.00 chacune.



1. LE VISON.

2. LA MARTRE.

Des prix aussi élevés et, d'autre part, la rareté du précieux animal ont provoqué les premières tentatives d'élevage en captivité. Ces essais ont prouvé que la martre s'apprivoise facilement et se reproduit bien, si elle est traitée avec intelligence, douceur et patience.

La martre à l'état libre, nous l'avons vu, recherche la solitude et l'ombrage des forêts profondes. Le site idéal d'un parc d'élevage serait donc naturellement celui qui assurerait à l'animal ces conditions de bien-être. Ce n'est pas à dire cependant que les enclos ne doivent se faire qu'en pleine forêt. Tout lieu retiré où existe déjà des arbres qui fournissent l'ombrage suffisant conviendra bien. Vu le besoin constant d'exercice chez la martre, on fera bien de mettre à sa portée un tronc d'arbre creux avec ses branches, une plantation de petits sapins, des menus bois et des branchages. Chaque animal doit avoir son enclos qui ne devrait pas mesurer moins de 12 x 6 x 6 pieds, avec un logis à double compartiment. N'aimant pas à séjourner près du sol, la martre appréciera beaucoup un logis isolé de terre par une charpente de 30 à 40 pcs de hauteur. Se nourrissant à l'état sauvage de chair, de baies et de fruits, elle s'accommodera vite en captivité du lait, du riz bouilli, du pain et des déchets de la table. Les débris de viande crue, les os tendres et quelques fruits sont aussi recommandés. De l'eau fraîche devra lui être fournie en quantité suffisante pour qu'elle puisse tous les jours se désaltérer et se baigner.

L'élevage en captivité des animaux à fourrure ne fait que débiter, mais les résultats déjà acquis sont remplis de promesses pour l'avenir.

Tout en assurant la conservation des espèces dont plusieurs étaient déjà au seuil de l'extinction complète, cette nouvelle industrie, trouvant ici toutes les conditions requises pour son développement, prend tous les jours de l'ampleur, et lorsque la production des fourrures canadiennes pourra suffire à la demande des marchés européens et américains, le Canada aura à son crédit une des plus importantes sources de revenus.

E. LITALIEN, I. E.

LEÇONS D'ANGLAIS

The tenth lesson (suite et fin)

(D'après "La Classe en Anglais", des Frères de l'Instruction Chrétienne)

CONVERSATION ON THE TEXT.



Does Jip like to be in Jane's lap? No, Jip does not like it.

What does he like better?—He likes better to run down the hill.

How many lines have we read so far?—So far we have read seven lines of the lesson.

Read the next three lines:

Who sits behind.—It is Charles.

He can steer the sled with his left foot.

His sled is fast.

Where is Charles?—Charles is on the sled.

On what part of the sled is he?—He is on the rear part of the sled.

Who sits in front?—Jane sits in front.

Who sits behind?—Charles sits behind.

Where does Charles sit?—Charles sits behind.

Look at the picture. Where is Charles's right foot?—Charles's right foot is on the sled.

And where is his left foot?—His left foot is on the snow.

What does Charles do with his left foot?—Charles can steer the sled with his left foot.

Who steers the sled?—Charles steers the sled.

How does Charles steers the sled?—Charles steers the sled with his left foot.

With what foot does Charles steers the sled?—Charles steers the sled with his left foot.

Replace "steers" by another word.—He can *guide* the sled with his left foot.

Find another word for steers.—He can *direct* the sled with his left foot.

How is his sled?—His sled is fast.

What is fast?—Charles's sled is fast.

Express the opposite of fast: *Slow* is the opposite of fast.

Read two more lines:

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de décembre 1929 et janvier 1930.

Charles and Jane will get off at the foot of the hill:

I see Tom draw his sled up the hill.

What are Charles and Jane doing?—Charles and Jane are coasting.

What does "coasting" mean?—Coasting means to slide down the hill.

How do they slide down the hill?—They slide down the hill on their sled.

How far do they coast?—They coast down to the foot of the hill.

What do Charles and Jane do when they get there?—Charles and Jane get off their sled when they get there.

When do Charles and Jane get off their sled?—Charles and Jane get off their sled when they reach the foot of the hill.

Where do Charles and Jane get off their sled?—Charles and Jane get off their sled at the foot of the hill.

Who will get off the sled at the foot of the hill?—Charles and Jane will get off their sled at the foot of the hill.

What word is the opposite of "foot" in the expression, "at the foot of the hill"?—The word "top" is the opposite of "foot" in that expression.

From what place do Charles and Jane start to coast down the hill?—Charles and Jane start from the top of the hill.

Can they coast up the hill?—No, they cannot coast up the hill.

Why can they not coast up the hill?—They cannot coast up the hill, because "to coast" means "to slide down the hill".

How do they do to come back to the top of the hill?—They walk up the hill.

What about their sled?—Charles draws it up.

Do you see any one draw up his sled up the hill?—Yes, we see Tom draw his sled up the hill.

Whom do you see drawing up his sled?—We see Tom drawing his sled up the hill.

Who draws his sled up the hill?—Tom does.

What does Tom draw up the hill?—Tom draws his sled up the hill.

Read the next three lines:

Two boys are ready to ride down.

They will not pass our friends, no one can beat them

All say this is good fun.

How many boys are ready to come down?—Two boys are ready to come down.

Who are ready to come down?—Two boys are ready to come down.

How will they come down?—They will ride down.

How will they ride down?—They will ride down on their sled.

What are those two boys ready to do?—Those two boys are ready to ride down.

Do you think they will reach Charles and Jane?—No, I do not think they will reach Charles and Jane.

Will they pass them?—No, they will not pass them.

Whom will they not pass?—They will not pass our friends.

Who are our friends?—Charles and Jane are our friends.

Who will pass them?—No one will pass them.

Who will beat them?—No one will beat them.

Why will no one pass them?—No one will pass them because they are too far ahead.

Do they all like coasting?—Yes, they all like coasting.

What do they say it is?—They all say it is good fun.

What is good fun?—Coasting down the hill is good fun.

Replace "fun" by another word.—All say this is good "pleasure".

Do you like coasting?—Yes, we like coasting.

Read the end of the lesson:

To-day is Saturday, so they have time to play.

To-morrow is Sunday, they will go to mass together.

Is there school to-day?—No, there is no school to-day.

Why is there no school to-day?—There is no school to-day because it is Saturday.

Was there school yesterday?—Yes, there was school Yesterday.

What day was it?—It was Friday.

What day of the week is Saturday?—Saturday is the last day of the week.

What do you do on Saturday?—On Saturday we play.

What do Charles, Jane, Tom and their friends do on Saturday?—Charles, Jane, Tom and their friends play on Saturday.

Why do they play on Saturday?—They play on Saturday because they have time to play.

Why do you play on Saturday?—We play on Saturday because we have time to play.

What game do you play in Winter?—In Winter, we play hockey, we go coasting.

What do you play in Summer?—In Summer we play base-ball, foot-ball.

Will there be school to-morrow?—No, there will not be school to-morrow.

Why will there not be school to-morrow?—There will not be school to-morrow, because it is Sunday.

What day is to-morrow?—To-morrow is Sunday.

What day of the week is Sunday?—Sunday is the first day of the week.

Name the days of the week.—The days of the week are: Sunday, Monday, Tuesday, Wednesday Thursday, Friday and Saturday.

Where will our friends go to-morrow?—To-morrow our friends will go to mass together.

Who will go to mass together to-morrow?—Our friends will go to mass together to-morrow.

Where do you go to mass?—We go to mass in our church.

Do you like to go to mass?—Yes, we like to go to mass.

Who says mass?—The priest says mass.

How must you assist at mass?—We must assist at mass with piety, with respect.

Remember now what you just said, and be sure never to behave lightly in the church.

FRERE A. L., de l'Inst. Chr.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

INSTRUCTION RELIGIEUSE

L'Église

L'ÉGLISE	I. Notion de l'Église: Société gouvernée par N. S. P. le Pape, qui en est le chef, et par les Évêques.		
	II. L'Église est une Société	Elle possède en effet les trois caractères de toute Société:	<ol style="list-style-type: none"> 1° Des <i>membres</i>: ce sont les <i>chrétiens</i>, fidèles de Jésus-Christ. 2° Des <i>chefs</i>: le Pape, les Évêques successeurs des Apôtres. 3° Une <i>fin commune</i>, profession de la véritable religion pour glorifier Dieu et se sauver.
	III. Origine de l'Église	Dans le sens large du mot l'Église a été	<ol style="list-style-type: none"> 1° Fondée primitivement par Dieu même <ul style="list-style-type: none"> de la loi naturelle. de la révélation primitive. sous le régime <ul style="list-style-type: none"> de la foi et de l'espérance dans le Messie promis.
L'ŒUVRE DE LA SANCTIFICATION	III. Origine de l'Église	Dans le sens large du mot l'Église a été	<ol style="list-style-type: none"> 2° Réglementée et réduite en corps de nation par Moïse, envoyé de Dieu <ul style="list-style-type: none"> de la loi écrite. de la révélation mosaïque. sous le régime <ul style="list-style-type: none"> de la foi et de l'espérance dans le Messie promis et attendu. 3° Complétée et généralisée dans le monde par Jésus-Christ, Fils de Dieu <ul style="list-style-type: none"> de la loi de grâce. de la révélation de Jésus-Christ. de la foi et de l'espérance dans le Messie venu.
	IV. Division de l'Église catholique	Dans ce même sens large l'Église comprend trois branches, savoir:	<ol style="list-style-type: none"> 1° l'Église <i>militante</i> ou fidèles qui <i>luttent</i> sur la terre. 2° l'Église <i>souffrante</i> ou fidèles qui <i>souffrent</i> dans le purgatoire. 3° l'Église <i>trionphante</i> ou fidèles qui <i>trionnent</i> dans le ciel.
	V. Double élément essentiel dans l'Église	L'Église est un organisme parfait: on y trouve comme dans l'homme	<ol style="list-style-type: none"> 1° Un <i>corps</i>: Il renferme tous les fidèles qui sont membres de l'Église. 2° Une <i>âme</i>: Elle est constituée par les dispositions intérieures de sainteté qui peuvent se trouver même dans ceux qui ne font pas partie du corps.
	VI. Établissement de l'Église	C'est Notre-Seigneur qui l'a fondée	<ol style="list-style-type: none"> 1° En choisissant douze Apôtres pour en être les pasteurs. 2° En choisissant un des douze Apôtres pour être le pasteur suprême. 3° En leur laissant à tous les pouvoirs nécessaires pour la gouverner et la diriger. 4° En les remplissant de son esprit de lumière et de force.
	VII. Propagation de l'Église	Son divin fondateur l'a encore propagée	<ol style="list-style-type: none"> 1° par la <i>prédication</i>, le ministère des Apôtres et de leurs successeurs. 2° Par la sainteté des exemples et l'éclat des miracles. 3° Par le courage et le sang d'une multitude innombrable de martyrs. 4° Sans aucune ressource et contre les efforts du paganisme persécuteur pendant plus de trois siècles.
	VIII. Conservation de l'Église	Notre-Seigneur l'a maintenue	<ol style="list-style-type: none"> 1° Malgré les <i>hérésies</i>, les <i>schismes</i>, les <i>scandales</i>. 2° Malgré les <i>invasions</i> et les <i>guerres</i> des Barbares. 3° Malgré les <i>désordres</i> et la <i>confusion</i> du moyen âge. 4° Malgré tous les efforts du libertinage et l'impiété contemporaine.

P. POEY.

QUESTIONNAIRE

Comment l'Eglise réunit-elle toutes les conditions nécessaires pour une Société?—Quelle est, dans le sens large du mot, l'origine de l'Eglise de Dieu?—Spécifier et expliquer sa forme particulière sous la loi de *nature*, la loi *écrite* et la loi de *grâce*.—Quelle est l'exacte signification de ces trois titres: Eglise *militante*, *souffrante* et *trionphante*?—Comment l'Eglise est-elle analogue à un organisme humain?—Expliquer le double élément de l'*âme* et du *corps* qui constitue l'Eglise.—Quels sont ceux qui font partie de l'*âme* et du *corps* de l'Eglise, ou de l'un ou l'autre seulement?—Donnez des exemples de ces divers cas.—Qui a fondé l'Eglise?—Comment l'a-t-il fondée?—Comment l'Eglise s'est-elle fondée sur la terre?—Enumérez les divers moyens employés par les Apôtres pour la diffusion du christianisme.—Comment l'Eglise s'est-elle conservée au milieu de tant d'ennemis?—Indiquez les principaux obstacles qu'elle a dû surmonter à travers les siècles.

LANGUE FRANÇAISE

École primaire élémentaire

PROGRAMME GÉNÉRAL

Cours inférieur

VOCABULAIRE

LES NOMS DE CHOSES.—LES NOMS PROPRES

Travail de la classe

I. Faire bien comprendre qu'une *chose* c'est tout ce qui n'est ni une personne ni un animal.

Faire trouver, en les montrant, le nom de toutes les choses qui entourent les enfants dans la classe.

II. La notion du nom propre est facile à donner à l'aide des noms des enfants présents. Appuyer sur ce que ce nom est leur *propriété* (propre), les distingue des autres petits garçons et des autres petites filles.

Faire trouver des noms propres d'hommes, de femmes, d'animaux, de choses (géographie).

EXERCICE DE CONJUGAISON.—Copiez en soulignant le verbe *Avoir*:

Indicatif présent:

Je suis sage et j'*ai* des bons points.

Tu es sage et tu *as* des bons points,

Louis est sage et il *a* des bons points,

Nous sommes sages et nous *avons* des bons points.

Vous êtes sages et vous *avez* des bons points.

Louis et Louise sont sages et ils *ont* des bons points.

ANALYSE.—Analysez les noms: Adolphe a pris le crayon de Paul.—Marie a cousu une brassière pour son petit frère.

Adolphe, nom propre de personne.

Crayon, nom de chose.

Paul, nom propre de personne.

Marie, nom propre de personne.

Brassière, nom de chose.

Frère, nom de personne.

DEVOIRS DANS LA FAMILLE

EXERCICE FRANÇAIS.—Classez les noms qui suivent en trois colonnes:

Noms de personnes noms d'animaux noms de chose

Cocher	Cheval	Voiture
Portier	Chien	Niche
Berger	Mouton	Collier
Laboureur	Bœuf	Porte
Epicier	Hareng	Laine
Boucher	Veau	Charrue
Repasseuse	Vache	Balance
Cordonnier		Couperet
		Fer
		Harnais

ANALYSE.—Analysez les noms:
Le chat miaule.—Le couteau coupe.—L'aiguille pique.—Le couturière coud.

Chat, nom d'animal.

Couteau, nom de chose.

Aiguille, nom de chose.

Couturière, nom de personne.

DICTÉES

I

ORTHOGRAPHE

(Articulation *tr*)

I

Tu salueras le prêtre. J'ai rencontré ton frère. Notre jument ira au trot. Ouvrez la vitrine. On sèmera du trèfle. La robe de Marie traîne. J'ai trouvé un clou et trois plumes neuves.

II

Je fais ma prière. Je récite ma leçon. Nous écrivons nos exercices. Tu travailles dans la cour. Vous parlez à tout le monde. Elle pleure dans un coin. Les enfants courent dans mon jardin. Le rat vola une noix. Votre chat croqua le voleur.

EXERCICES.—Relever et analyser les adjectifs déterminatifs.—Indiquer le temps et la personne des verbes.

III

MA SŒUR

Ma petite sœur Adèle a une robe grise, un tablier noir et un col blanc. Elle a aussi des bas noirs et des souliers lacés. Ses cheveux blonds sont attachés avec un ruban assez large, de couleur noire comme son tablier. Adèle va à l'école. Elle emporte dans son petit panier l'excellent goûter que sa bonne maman lui a préparé.

EXPLICATIONS.—*Tablier*: pièce d'étoffe qu'on met devant soi pour préserver ses vêtements.—*Bas*: vêtements qui couvrent le pied et la jambe.—*Ruban*: étroite bande d'étoffe de soie, de laine, etc. unie ou ornée.—*Excellent*: très bon.

EXERCICES.—Justifier l'orthographe des mots: *grise, noir, blanc, noirs, lacés, blonds, attachés, large, bleue*.

—Analyser les noms et les adjectifs de la dictée.

ÉLOCUTION.—Construire des phrases et y faire entrer les mots: *robe, tablier, col, bas, souliers, cheveux, ruban, école, panier, maman*.

RÉCITATION

LE TRAVAIL D'UNE AIGUILLE

Je suis la petite aiguille.
Aux doigts de la jeune fille
Et des mères de famille.
Je vais, je viens, je sautille,
Pour que le monde s'habille
Selon l'âge et les saisons...
Nous cousons, nous cousons.

J. AICARD.

COURS MOYEN

EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

I

Faire trouver par l'élève:

Cinq noms de meubles dans la maison.—Cinq objets renfermés dans la bibliothèque de l'école.—Cinq objets dont on se sert pour manger.—Cinq noms d'oiseaux qui peuvent nager.—Cinq noms de plantes dont les feuilles sont rouges.—Cinq insectes plus gros qu'une fourmi.

II

Ajoutez une seconde qualité convenant à l'animal ou à l'objet:

Le chien est intelligent et...—La chatte est douce et...—La poire est fondante et...—L'aiguille est fine et...—La plume est légère et...—La chèvre est capricieuse et...—La brebis est douce et...—La feuille est verte et...—La rose

est belle et...—La violette est modeste et...—La toile est fraîche et...—La soie est brillante et...—La ouate est blanche et...

III

Corriger les expressions suivantes en mettant à la place des articles simples mal employés des articles élidés ou composés:

Le oiseau chante à le lever de le soleil.—Ferme la porte de la écurie et le coffre à avoine.—La hirondelle détruit de les milliers d'insectes.—Le étourneau débarrasse les animaux domestiques de les vers parasites qui leur sucent le sang.

DICTÉES

I

CONSEIL D'UNE MÈRE A SON FILS

Travaille, mon fils, sois fort, sois adroit, sois indépendant; fuis les méchants, mais recherche les bons; si tu es pauvre, sois cependant charitable envers plus pauvre que toi; si tu es riche, donne de ton superflu pour soulager ceux qui peinent ou ceux qui souffrent. Comme tu es intelligent et jeune, emploie ton intelligence et ta jeunesse à faire le bien.

EXERCICE FRANÇAIS.—Souligner les adjectifs qualificatifs.

II

LA COUTURIÈRE

La couturière est près de la fenêtre. Elle coud. Elle a une fine aiguille qu'elle conduit avec habileté. Son doigt est garni d'un dé qui l'aide à pousser l'aiguille. Voyez comme la couturière se hâte. A chaque mouvement de sa main le fil est moins long: un nouveau point s'ajoute aux points déjà faits, et la couture sera bientôt terminée.

EXERCICES.—Souligner les adjectifs déterminatifs.

NOMS à trouver.—*Pour coudre*: l'aiguille est en *acier*; le fil est en *coton*, en *lin*, ou en *chanvre*; le dé est en *fer*; en *cuivre*, ou même en *argent*; l'épingle est en *fer* ou en *cuivre*; la pelote est un sac d'étoffe rempli de *son*; la bobine est en *bois*. Le *coton* est le *duvet* qui enveloppe la *graine* du *cotonnier*; le *lin* et le *chanvre* sont les *minces fibres* de l'*écorce* de deux plantes; le *lin* et le *chanvre*; la *soie* nous est fournie par le *cocon* du *ver à soie*; la *laine*, par la *toison* du *mouton*.

III

LE LOUP

Le loup est naturellement grossier et poltron, mais il devient ingénieux par besoin et

hardi par nécessité; pressé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui sont sous la garde de l'homme, ceux surtout qu'il peut emporter aisément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux.

BUFFON.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—Que signifient les mots et les expressions: *grossier? poltron? ingénieux? hardi? par nécessité? famine? pressé par la famine? braver le danger? qui sont sous la garde de l'homme? aisément?*—Comment appelle-t-on le petit: du loup? de la brebis?

—Trouver le mot contraire de: *poltron* (hardi); *famine* (abondance).

—Comment les adjectifs suivants font-ils leur féminin: *grossier, poltron, ingénieux, hardi*.

—Souligner d'un trait les noms de la diète et de deux traits les adjectifs.

—Analyser les noms et les adjectifs.

IV

LES MERVEILLES DU FIRMAMENT PROUVENT LA PUISSANCE DE DIEU

Que signifie cette multitude innombrable d'étoiles? La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues sur son ouvrage fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance. Il en a semé les cieus. . . Que quelqu'un dise, tant qu'il lui plaira, que ce sont autant de mondes semblables à la terre que nous habitons, je le suppose pour un moment. Combien doit être puissant et sage celui qui fait des mondes aussi innombrables que les grains de sable qui couvrent le rivage de la mer, et qui conduit sans peine, pendant tant de siècles, tous ces mondes errants comme un berger conduit un troupeau.

FÉNELON.

EXERCICES:—1. Trouver le sujet des verbes *signifie* et *coûtent*. 2. Justifier l'orthographe des participes *répandues*, *semé*, et du mot *errants*. 3. Quel nom (ou pronom) est qualifié par les adjectifs *puissant* et *sage*?

RÉCITATION

JACQUES CARTIER

Marin, grande est ton œuvre et sans tache est ta gloire.

Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire,
Et, fils d'un grand passé, le présent te bénit.

Pourtant nul marbre ici ne reedit ton histoire (1);
Mon regard cherche en vain ton nom sur le granit.
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire
Où par surprise, un jour, l'aigle anglais fit son nid!

Console-toi! le temps de sa puissante griffe,
Attaquant sans remords le marbre pur, y biffe
Les grands noms qu'y grava le ciseau du sculpteur.

Mais dans nos cœurs tu peux des ans braver l'outrage.
Jusqu'aux bornes du temps, sans souci du naufrage,
Laisse voguer ta nef, ô grand navigateur!

ADOLPHE POISSON.

(Arthabaska, 1888).

QUESTIONS

1. Dites ce qu'était Jacques Cartier.
2. Quelle fut son œuvre? Quel titre l'histoire lui a-t-elle décerné?

(1) En 1889, un monument a été érigé à Jacques Cartier, à Québec, à l'embouchure des rivières Lairet et Saint-Charles, et un second monument, sous la forme d'une magnifique statue représentant en marin le découvreur du Canada, lui a été érigé, à Québec encore, dans la paroisse Saint-Roch, sur la Place Jacques-Cartier.

RÉDACTION

SUJET A TRAITER

MON PORTRAIT

1. L'élève fera son portrait physique: physiologie, expression, taille;
2. Son portrait moral: caractère, défauts, qualités.

SUJET TRAITÉ

J'ai dix ans, je suis grand pour mon âge et un peu gros, j'ai les cheveux bruns et frisés, les yeux noirs, le nez en l'air, de grosses joues, que maman appelle des pommes fameuses et une grande bouche qui aime bien s'ouvrir pour manger des friandises.

Je suis content quand je joue à des jeux bruyants; je ris souvent, je pleure le moins possible. Malheureusement je ne suis pas toujours très sage, ce qui me vaut quelques punitions. Le travail n'est pas mon fort, bien que je ne sois pas un vrai paresseux. Je suis querelleur, sans rancune et je voudrais être un bon garçon, mais c'est un peu difficile.

Voici le portrait que vous aviez demandé. Vous plaira-t-il? Je n'en sais rien; en tout cas, c'est celui d'un petit garçon qui aime bien papa et maman et qui souhaite de devenir un bon chrétien et un bon Canadien.

COURS SUPÉRIEUR

DICTÉES

I

RESPECT A LA VIEILLESSE

Il faut honorer les vieillards, il faut aussi les écouter, car ils ont l'expérience de la vie. On reconnaît les enfants qui ont mauvais

cœur à la facilité qu'ils ont de rire des vieillards, de leurs infirmités, de leurs *manies*. Ces manies qui semblent ridicules sont plutôt à plaindre et à respecter, car elles sont encore des infirmités. Que diriez-vous d'un fils qui rirait *des mains* de son père parce qu'elles sont devenues *rugueuses* et tremblantes à force de travail? *Vous diriez que c'est un méchant cœur*. Eh bien! les manies des vieillards sont comme les rides sur les mains qui ont trop travaillé.

BURDEAU.

QUESTIONS.—1. Qu'est-ce que des *manies*, des *mains rugueuses*.

2. Comment pouvez-vous honorer les vieillards?

3. Indiquez le nombre et la nature des propositions dans la phrase: *Vous diriez que c'est un méchant cœur*.

4. Conjuguez le verbe *dire* à la 2e pers. du plur. des temps simples du mode indicatif.

RÉPONSES.—1. *Manies*: habitudes singulières qui peuvent être bizarres, ridicules.—*Mains rugueuses*: dont la peau est devenue rude au toucher.

2. On peut honorer les vieillards en les respectant, en leur témoignant de la sympathie et en les aidant.

3. Dans cette phrase il y a deux propositions: *Vous diriez*, prop. principale; (*que*) *c'est un méchant cœur*, prop. complétive directe de *diriez*. 4. Vous dites, vous disiez, vous dites.

II

LES CANADIENS FRANÇAIS

La vieille France les envoya là-bas soixante-dix mille, à prier, à défricher, à labourer. Sous la bénédiction de leurs prêtres, restés seuls avec eux aux sombres jours de la cession, les aïeux remuèrent la terre fertile; comme eux, avec eux, les fils ont travaillé, ont prié, ont semé: voyez donc à présent si la moisson a levé, belle et féconde, sur la Nouvelle-France?

Un million trois cent mille Canadiens de Québec, deux millions cinq cent mille dans le Nord-Ouest et aux États-Unis, sept millions d'arpents clos ou cultivés pour nourrir leurs familles, et cent millions d'autres qui attendent les bras à venir dans leur province. (1)

Pauvres pionniers d'il y a cent trente ans, agréablement plaisantés sur vos "arpents de neige", quel éclatant démenti n'avez-vous

(1) NOTE HISTORIQUE.—M. Turenne a écrit les lignes qui précèdent en 1890. Les Canadiens français, dans la seule Province de Québec, comptent maintenant pour au delà de deux millions, et ils atteignent plus de cinq cent mille dans les provinces anglaises.

pas donné au grand calomniateur de tout ce qui était français.

AUZIAS-TURENNE, auteur français.

EXERCICE DE CONJUGATION.—Passé défini et futur des verbes: *Atteler* son cheval; *Rincer* un verre.

Passé défini: J'attelai, tu attelas, il attela son cheval. . . , je rinçai, tu rinças, il rinça un verre.

Futur: J'attellerai son cheval. . . , je rincerai un verre.

III

LE SIÈGE DE QUÉBEC (1759)

Rien de *navrant* comme la lecture des *relations* du siège de Québec! C'est un *douloureux* catalogue de ruines et de désolation. Les *batteries* anglaises démolissaient et brûlaient *systématiquement* la malheureuse cité. Chaque jour amenait un nouveau *sinistre*. Au commencement les *projectiles* n'avaient atteint que la basse et la haute ville. Mais au mois d'août la *portée* de l'artillerie anglaise parut devenir plus grande, et elle lança des bombes *au delà* des murs et jusque dans le quartier Saint-Roch. La nuit du 8 au 9 août fut peut-être la plus désastreuse du siège. Dans la soirée le feu des batteries de Lévis sembla redoubler d'intensité. On eût dit que toutes les foudres du ciel éclataient sur la place assiégée. Les globes de feu embrasaient les airs, et venaient s'abattre sur la ville, avec un bruit épouvantable. Les brillants *météores* que nous font d'ordinaire admirer les sereines et *étincelantes* nuits du mois d'août, pâlissaient devant ceux que faisaient *pleuvoir* les engins destructeurs dont les rugissements déchiraient les airs. On vit bientôt les flammes jaillir de la basse-ville.

THOMAS CHAPPAIS—"Montcalm".

EXERCICES.—1. *Navrant*: qui cause une vive affliction: *spectacle navrant*. 2. *Relations*: récit, narration. 3. *Douloureux*: qui cause de la douleur; on écrit *douloureux* et non *douleureux*. 4. *Batteries*: ce mot signifie ici: pièces d'artilleries (canons) réunies et disposées sur un point déterminé. 5. *Systématiquement*: d'une manière systématique, c'est-à-dire, qui est combiné d'après un système. 6. *Sinistre*: ici ce mot est employé comme nom et signifie un événement (un incendie) qui entraîne de grandes pertes matérielles. 7. *Projectiles*: corps lancés avec force par la poudre, par des ressorts ou par la main; dans le texte ci-dessus, il s'agit de projectiles de guerre. 8. *Portée*: distance à laquelle une bouche à feu (canon, fusil, carabine) peut lancer un projectile. 9. *Au delà*: s'écrit sans trait d'union comme *au deça*, *au dehors*, *au dedans*, tandis que *au dessous*, *au-dessus*, *au-devant* s'écrivent avec un trait d'union. 10. *Météores*: chose qui se passe en l'air; l'auteur assimile les projectiles lancés par les batteries anglaises au tonnerre, aux

éclairs, etc. 11. *Étincelantes*: qui étincelle; prend deux *l* devant une syllable muette. 12. *Pleuvoir* se dit de l'eau qui tombe du ciel, mais signifie aussi tomber en abondance: *les bombes pleuvaient sur la ville de Québec pendant le siège de 1759*; participe présent, *pleuvant*, participe passé, *plu*.

LECTURE ET RÉCITATION

DES AILES

Des ailes! pour voler jusqu'au palais des Anges,
Dans l'infini, partout, dans le firmament bleu!
Des ailes! pour quitter ce monde plein de fanges;
Des ailes pour voler plus près de vous, mon Dieu!

Des ailes! pour voler aux horizons de flammes
Des célestes amours désaltérer nos cœurs!
Des ailes! pour revoir le berceau de nos âmes,
Vague et cher souvenir d'ineffables bonheurs!

Des ailes! pour voler bien loin de notre terre,
Loin du deuil, de la mort, loin des noirs ouragans!
Des ailes! pour porter mes pleurs et ma prière
Au bon Dieu de ma mère et des petits enfants!

Des ailes! pour quitter nos misères profondes!
Des ailes! pour aller où finit la douleur!
Des ailes! pour aller au delà de nos mondes!
Des ailes pour savoir où poser notre cœur!

Des ailes! pour voler vers l'étendue immense
Où déjà sont montés tant de morts bien-aimés!
Des ailes! pour voler où s'enfuit l'espérance,
Où germent les bonheurs sur la terre semés!

Des ailes! pour aller à la plage bénie
Où pour jamais enfin la tempête s'endort!
Des ailes! pour voler au-dessus de la vie!
Des ailes! pour voler au delà de la mort!

Des ailes pour mon cœur, des ailes pour mon âme,
Captifs impatients du bonheur éternel!
Des ailes! pour aller où le jour prend sa flamme!
Des ailes! pour voler, Seigneur, à votre appel!

LOUIS VEUILLOT.

COMPOSITION

SUJET A TRAITER

LE COURAGE

Définir le courage. Différentes sortes de courage; le courage militaire et le courage civil. Vertus que fait naître le courage.

SUJET TRAITÉ

Le courage est le fond de toutes les vertus; c'est la force d'âme, l'énergie morale qui nous

fait résister aux passions, respecter la justice sacrifier nos intérêts à ceux d'autrui. Il est nécessaire de s'accoutumer de très bonne heure à l'effort, en vue de faire contracter à l'esprit et au cœur de bonnes habitudes. Le temps de la jeunesse doit se passer, non en dissipations, mais en une préparation à la vie, aux luttes généreuses, dans un continuel désir de fortifier la volonté et de devenir un homme de caractère.

On distingue bien des sortes de courages. Le courage militaire est celui du soldat qui se conduit bravement sur le champ de bataille, qui meurt pour sa patrie et pour l'honneur de son drapeau. Notre histoire est pleine de récits d'actions aussi glorieuses.

Le courage civil n'est ni moins difficile, ni moins estimable: celui qui se jette dans le feu ou dans les flots, pour sauver un malheureux sur le point de périr; le prêtre et le médecin qui bravent la contagion dans un hôpital; le magistrat qui résiste à l'émeute, et refuse de rendre un arrêt contraire à sa conscience, font tous preuve de force d'âme et de vertu. Le jeune homme et la jeune fille qui résistent aux entraînements des plaisirs mondains, afin de rester honnêtes et bons, font aussi preuve de courage. Ce courage prend, selon les circonstances dans lesquelles il se manifeste, le nom de bravoure, impétuosité naturelle qui pousse l'homme vers le danger; de vaillance, courage guerrier, animé par l'amour de la gloire; d'intrépidité ou sang-froid héroïque.

Le courage engendre diverses qualités: la résolution qui nous fait nous déterminer; la fermeté qui résiste aux difficultés; l'audace qui porte à tout oser, à braver le péril; la patience ou résignation avec laquelle nous supportons sans nous plaindre les épreuves de la vie: maladies, injustices, revers de fortune, etc.; enfin la constance, force d'âme qui nous aide à achever les entreprises difficiles ou périlleuses.

Que tous nos efforts tendent donc à acquérir le courage, cette vertu qui rend l'homme vraiment supérieur à tous les autres êtres, qui le rend maître de lui-même et de sa volonté.

École primaire élémentaire

PROGRAMME RURAL

ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE

DICTÉES

I

LA POULE

D'un pas lent, mesuré sur la faiblesse de la

couvée, la poule va de ci, de là, au hasard des trouvailles, toujours l'œil vigilant et l'oreille attentive. Elle glousse d'une voix enrouée, elle gratte pour déterrer de menus grains que les petits viennent prendre sous son bec.

J.-H. FABRE.

QUESTIONS.—1. Quels verbes correspondent aux mots suivants: *couvé* (couver), *vigilant* (veiller), *bec* (becqueter) *hasard* (hasarder).

2. Mettre la dictée au pluriel et à l'imparfait de l'indicatif.

II

LE RÉVEIL DE LA BASSE-COUR

En ce moment, tout le poulailler est dehors et la fermière, ayant rempli de grains son tablier, distribue de libérales poignées d'orge à toute la troupe volante, gloussante et chantante.

A. THEURIET.

QUESTIONS.—1. Que signifie les mots *distribuer*, *libérale*.

2. Quels animaux de la basse-cour volent, gloussent? Que mangent les animaux de la basse-cour?

VOCABULAIRE

1. La basse-cour, le poulailler, le pigeonier, le clapier, la cage, la volaille, le volatile, le perchoir.

2. Le coq, la poule, le poulet, le poussin, la poularde, le chapon.

3. La dinde, le dindon, l'oie, le canard, la pintade, le jars, la cane, le caneton, l'oison, le lapin.

4. Les actions: glousser, caqueter, picorer, gratter, élever, gaver, engraisser, pondre, couvrir, roucouler.

5. Le caquet, l'ergot, la crête, le gloussement, le cocorico, le bec, les ailes, les plumes, le jabot, le ramage, la becquée, la couvée, l'œuf.

EXERCICES.—1. Compléter des phrases: La femelle du coq s'appelle (la poule), et ses petits s'appellent (les poussins); la femelle du dindon est (la dinde), les petits s'appellent (les dindonneaux); la femelle du canard est (la cane), et ses petits sont (les canetons); la femelle du jars est (l'oie), et ses petits sont (les oisons). Le coq (coquerique), la poule (caquette), le dindon (glousse), le pigeon (roucoule), l'oie (siffle).

RÉCITATION

LE COQ

C'est moi le coq! coquerico!
Ma crête sur mon bec se dresse,
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse,
Je chante avant le jour: Debout, coquerico!

Et le bon travailleur se lève,
Aussi gai que le gai soleil!
Dans son lit, le paresseux rêve.

Sommeil de jour, méchant sommeil!
Qui veut vivre cent ans au cri du coq se lève.

Ma queue arrondie en panache,
Est verte avec des reflets d'or.
Gare à mon bec, si l'on me fâche!
Et j'ai deux éperons encor,
J'ai deux bons éperons et la queue en panache

Je réveille la basse-cour,
A mon cri de guerre accourue,
J'appelle, avant le point du jour,
Le laboureur à sa charrue:
Je dis à tous: Debout! Debout! voici le jour!

JEAN AICARD.

EXPLIQUER: Je fais la guerre à la paresse; sommeil de jour, méchant sommeil; un panache; j'ai deux éperons; un cri de guerre.

RÉDACTION

LE CRAPAUD

Viens vite, Pierre, viens voir:
Un affreux crapaud tout noir!
Disait Paul à Petit-Pierre.
Nous allons le tuer, ça va nous amuser.
Et Paul prend un bâton, et son frère une pierre:
Ils courent au crapaud pour le martyriser.
Un âne, en ce moment, traînant une charrette
Allait mettre le pied sur le corps de la bête.
Il s'arrête,
Et s'en va de côté pour ne pas l'écraser.
Paul alors dit à Petit-Pierre,
Qui laisse tomber ses cailloux,
Ah! qu'allions-nous faire, mon frère?
Un âne est moins méchant que nous.

Mots à expliquer: *crapaud*, *martyriser*, *charrette*, *cailloux*.

A. DUBOIS.

DEVOIR EN PROSE

Il ne faut pas détruire les créatures de Dieu pour le seul plaisir de les tuer.—Le crapaud est utile.—Il détruit une grande quantité d'insectes—Les jardiniers anglais recueillent en France des crapauds qu'ils transportent en Angleterre.

Leçon sur le crapaud. Différence qui existe entre cet animal et la grenouille.

Faire raconter cette fable en prose.

École primaire complémentaire

DICTÉES

I

LA VANITÉ DES AJUSTEMENTS

Les véritables grâces ne dépendent point d'une parure vaine et affectée. Il est vrai qu'on peut chercher la propreté, la proportion et la bienséance dans les habits nécessaires pour couvrir nos corps; mais, après tout, ces étoffes qui nous couvrent, et qu'on peut rendre commodes et agréables, ne peuvent jamais être des ornements qui donnent une vraie beauté.

Je voudrais même faire voir aux jeunes filles la noble simplicité qui paraît dans les statues et dans les autres figures qui nous restent des femmes grecques et romaines; elles y verraient combien des cheveux noués négligemment par derrière, et des draperies pleines et flottantes à long plis, sont agréables et majestueuses. Il serait bon même qu'elles entendissent parler les peintres et les autres gens qui ont ce goût exquis de l'antiquité.

Si peu que leur esprit s'élevât au-dessus de la préoccupation des modes, elles auraient bientôt un grand mépris pour leurs frises si éloignées du naturel, et pour les habits d'une figure trop façonnée. *Je sais bien qu'il ne faut pas souhaiter qu'elles prennent l'extérieur antique*: il y aurait de l'extravagance à le vouloir; mais elles pourraient, sans aucune singularité, prendre le goût de cette simplicité d'habit, si gracieux, et d'ailleurs si convenable aux mœurs chrétiennes. Ainsi, se conformant dans l'extérieur à l'usage présent, elles sauraient au moins ce qu'il faudrait penser de cet usage; elles satisferaient à la mode, à une servitude fâcheuse, et elles ne lui donneraient que ce qu'elles ne pourraient lui refuser. *Faites-leur remarquer souvent et de bonne heure, la vanité et la légèreté d'esprit qui fait l'inconstance des modes*. C'est une chose bien mal entendue, par exemple, de se grossir la tête de je ne sais combien de coiffes entassées; les véritables grâces suivent la nature et ne la gênent jamais.

FÉNELON.

QUESTIONS

1. La vanité des ajustements.—Définir le sens des mots vanité et ajustements.
2. Analyse grammaticale des mots de cette phrase: "Je sais bien qu'il ne faut pas souhaiter qu'elles prennent l'extérieur antique".

3. "Sans aucune singularité". Que signifie le mot singularité? Indiquer et définir d'autres mots ayant la même racine.

4. Indiquer les propositions contenues dans cette phrase: "Faites-leur remarquer... l'inconstance des modes."

RÉPONSES

1. *Vanité*: état de ce qui est vain, sans fondement et sans consistance, sans valeur réelle, avec un certain éclat superficiel; *ajustements*: vêtements de toilette, parade.

2. *Je*, pr. pers., 1re pers. du sing., suj. de *sais*. *sais*, v. a., à l'ind. pr., 1re pers. du sing., 3e conj. *bien*, adv., mod. *sais*.

Compl. dir. de *sais* } *qu'*, conj., unit je sais et il ne fait pas, etc.
il, pr. pers. 3e pers. du sing., sujet apparent de *faut*.

Compl. dir. de *sais* } *ne pas*, loc. adv., modifie *faut*.

Compl. dir. de *sais* } *faut*, v. impers., 3e pers. du sing. de l'indic. pr., 3e conj.

Compl. dir. de *sais* } *souhaiter*, v. actif, à l'inf. pr., 1re conj. sujet réel de *faut*.

Compl. dir. de *sais* } *qu'*, conj., unit *souhaiter* à elles prennent, etc.

Compl. dir. de *sais* } *elles*, pr. pers., 3e pers. du plur., suj. de *prennent*.

Compl. dir. de *sais* } *prennent*, v. a., à la 3e pers. du pl. du pr. du subj., 4e conj.

Compl. dir. de *sais* } *l'*, r. is pour le. art. élidé, masc. sing., se rapporte à *extérieur*.

Compl. dir. de *sais* } *extérieur*, nom comm., masc., compl. dir. de *prennent*.

Compl. dir. de *sais* } *antique*, adj. qual., masc., sing., qualifie *extérieur*.

3. *Singularité*: qualité, caractère de celui qui se distingue des autres, qui ne ressemble à personne, bizarrerie.—*Singulier*: bizarre, original, extraordinaire, qui ne ressemble pas à tout le monde.—*Se singulariser*: se faire remarquer par quelque singularité.—*Singulièrement*: d'une façon singulière.

4. Deux propositions: I. *Faites-leur remarquer souvent et de bonne heure la vanité et la légèreté d'esprit* (principale)—II. *qui fait l'inconstance des modes* (incidente déterminative).

II

MGR DE LAVAL ET LA TRAITE DE L'EAU-DEVIE

La permission de vendre de l'eau-de-vie aux sauvages était ainsi restreinte aux habitations françaises, et il était défendu d'en porter dans les bois. Ne pouvant obtenir davantage, Mgr de Laval revint au Canada en 1680, et essaya de combattre les restes du mal par l'influence salutaire de la religion.

La lutte qu'il eut à soutenir contre les intrigues et les persécutions de ceux qui favoriseraient le commerce de l'eau-de-vie, forme comme un de ses plus beaux titres à la reconnaissance des habitants du Canada. Pour

résister aux progrès d'un mal qui menaçait de ruiner la *colonie* au moral et au physique, il opposa une patience, une sagesse et une fermeté qui *arrêtèrent* les progrès du fléau, et le forcèrent même à *rétrograder*. Soutenu par son clergé et par un petit nombre de laïques, amis de leur pays, le digne prélat opposa une *digue* que rien ne put emporter. Contre les vils *artifices* des marchands, il opposa la sagesse et la fermeté d'un véritable chrétien.

Ce qu'il y avait d'honneur, de patriotisme et de vraie sagesse dans la Nouvelle-France, se leva pour repousser la cupidité, le libertinage et l'égoïsme de ces faux amis du pays qui cherchaient à s'enrichir en se couvrant du masque du bien public. Si la victoire sur ces hommes ne fut pas complète, elle fut cependant suffisante pour sauver le Canada.

J.-B.-A. FERLAND,

("Cours d'Histoire du Canada").

EXERCICES:—1. *eau-de-vie*, nom composé, s'écrit avec traits d'union; au pluriel, des *eaux-de-vie*; l'eau-de-vie est une liqueur alcoolique extraite du vin, du cidre, du grain, de la pomme de terre. 2. *Restreinte*: réduite, limitée; participe adjectif du verbe *restreindre*. 3. *davantage*: signifie *plus*: "je n'en ai pas davantage", signifie aussi *plus longtemps*: "Ne restez pas davantage". 4. *eut*: s'écrit ici sans accent circonflexe, parce qu'il est employé à l'indicatif, passé défini. 5. *forme*: sujet de ce verbe: *lutte*. 6. *colonie*: la Nouvelle-France. 7. *arrêtèrent* ce verbe s'écrit ici au pluriel, parce ses sujets *patience*, *sagesse* et *fermeté* ne sont pas synonymes. 8. *rétrograder*: revenir en arrière, marcher en sens inverse du progrès. 9. *digue*: au sens propre, *barrage pour contenir des eaux*; au figuré, *obstacles: opposer des digues aux passions*. 10. *artifices*: déguisement, fraude.

Analyse logique et grammaticale de la phrase: "La lutte qu'il eut à soutenir contre les intrigues et les persécutions de ceux qui favorisaient le commerce de l'eau-de-vie, forme comme un de ses plus beaux titres à la reconnaissance des habitants du Canada."

RÉCITATION

TEMPÊTE D'HIVER

L'aiglon se déchaîne et mène ses tournois.
Il soulève la neige en froides poudreries,
Au trot précipité de ses cavaleries
Il passe en ébranlant nos granges et nos toits.

L'air tranquille gémit de ses sauvageries,
Et les calmes bosquets et l'asile des bois.
Nos paisibles vallons troublés par ses abois
Sont livrés aux accès de toutes ses furies.

Seigneur, ayez pitié de ceux que l'aiglon
Des vices indomptés tyrannise et tourmente
Et que le péché tient sous sa rage démente.

Ils vont comme un jouet aux souffles du démon.
Il est leur maître, car ils sont sa conquête.
Seigneur, arrachez-les à la sombre tempête.

ARMAND CHOSSEGROS, S.J.

COMPOSITION

(Narration)

LES ROSES DE SAINTE-ÉLIZABETH

Sommaire. I. Sainte Elisabeth aimait à porter elle-même des provisions et des remèdes aux pauvres.—II. Un jour, lourdement chargée, elle rencontre le duc son époux.—III. Celui-ci écarte le pan de son manteau pour voir ce qu'elle portait, il ne trouve que des roses.—IV. La voyant effrayée, il veut la rassurer par un témoignage d'amitié, il s'arrête en voyant une croix lumineuse au-dessus de sa tête.—V. Il s'éloigne en méditant sur ce prodige, emportant l'une des roses qu'il conserva toujours.—VI. A l'endroit de cette rencontre, il fit élever un monument.

DÉVELOPPEMENT

Elisabeth aimait à porter elle-même aux pauvres, à la dérobee, non seulement l'argent, mais encore les vivres et les autres objets qu'elle leur destinait. Elle cheminait ainsi chargée par les sentiers escarpés et détournés qui conduisaient de son château à la ville et aux chaumières des vallées voisines. Un jour qu'elle descendait, accompagnée d'une de ses suivantes favorites, par un chemin très rude que l'on montre encore, portant dans les pans de son manteau du pain, de la viande, des œufs et d'autres mets, pour les distribuer aux pauvres, elle se trouva tout à coup en face de son mari qui revenait de la chasse. Étonné de la voir ainsi ployant sous le poids de son fardeau, il lui dit: "Voyons ce que vous portez" et, en même temps, ouvrit, malgré elle, le manteau qu'elle serrait, tout effrayée, contre sa poitrine; mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges, les plus belles qu'il eût vues de sa vie. Cela le surprit d'autant plus que ce n'était plus la saison des fleurs. S'apercevant du trouble d'Elisabeth, il voulut la rassurer par ses caresses; mais il s'arrêta tout à coup en voyant apparaître sur sa tête une image lumineuse en forme de crucifix. Il lui dit alors de continuer son chemin sans s'inquiéter de lui, et remonta lui-même à la Wartbourg, en méditant avec recueillement sur ce que Dieu faisait d'elle, et emportant avec lui une de ces roses merveilleuses qu'il garda toute sa vie. A l'endroit même où cette rencontre eut lieu, à côté d'un vieil arbre qui fut bientôt abattu, il fit élever une colonne surmontée d'une croix, pour consacrer à jamais le souvenir de celle qu'il avait vue planter sur la tête de sa femme.

MONTALEMBRET (1).

(1) *Montalembert*: Charles, comte de Montalembert, homme politique français célèbre, éminent publiciste, orateur illustre et courageux défenseur de la cause catholique. (1810-1870).

SECTION AGRICOLE

LA FENAISON

C'était le temps de la fenaison. Des poignées d'herbe sèche pendaient aux buissons, et l'odeur du foin se mêlait à celle des fleurs de ronces. Toute la ferme était dans le pré. En avant, dans la plus large trouée, le vieux métayer, tout blanc mi-tête, taillait comme un jeune homme dans l'herbe épaisse à grands coups de faux. Après lui venaient deux ouvriers loués pour la récolte, puis des voisins. Les femmes se tenaient en arrière, dans la partie déjà fauchée du pré. Elles retournaient l'herbe à demi séchée qui s'éparpillait au bout des fourches. D'une haie à l'autre, elle s'approchaient et causaient. Leurs éclats de voix couraient dans la campagne, jusque dans les prés voisins, d'où revenait comme une réponse le vague murmure d'une autre métairie en fenaison. Les hommes se taisaient, leurs faux seules parlaient sans relâche; elles luisaient sous le soleil ardent.

René BAZIN.

Questions

- 1° Expliquer les mots: métayer, s'éparpillait, luisaient, sans relâche.
- 2° Justifier l'orthographe de "venaient" dans: *après lui venaient deux ouvriers.*
- 3° Conjuguer le verbe *se taire* au présent de l'indicatif, au passé simple et à l'imparfait du subjonctif.

Réponses.

1. Un *métayer* est celui qui fait valoir un bien-fonds, en partageant les fruits avec le propriétaire. *S'éparpillait*, veut dire que l'herbe sèche se dispersait çà et là. *Luisaient*, c'est-à-dire que les faux répandaient de la lumière, sous l'action du soleil elles brillaient. *Sans relâche*, sans interruption; sans discontinuer,—Sans relâche, locution adverbiale.
2. Le sujet de *venaient* est *ouvriers* de la 3^e personne du pluriel, ce mot étant placé après le verbe *venaient* dont il est sujet.
4. Je me tais... Je me tus... Que je me tusse...

LECTURE ET RÉCITATION

CONSEILS DES CHAMPS

Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la nature vous soit chère:
Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse
Comme un autre lait maternel
Il fait croître en âge, en sagesse,
L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,
L'aspect des prés verts, du lac bleu,
Qui vous feront et mieux connaître
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne,
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

L'air parle sous sa fraîche voûte;
Le nid chanteur, dès son réveil,
Au pieux enfant qui l'écoute,
Donne toujours un bon conseil.

Enfant qui devez être un homme,
Les bois vous diront leurs secrets;
Venez, il faut que je vous nomme
Les grandes vertus des forêts...

Le chêne, aux jours d'ardeurs brûlantes,
Pour que tout vienne en sa saison,
Garde à ses pieds les jeunes plantes
D'une précoce floraison.

Aimez cet arbre aux fortes branches;
Voyez, sous son feuillage épais,
Comme l'œil bleu de ces pervenches
Dans l'ombre vous sourit en paix.

Sur le chêne, essayant sa force,
L'enfant, jusqu'au nid du bouvreuil,
En s'aidant des nœuds de l'écorce,
Sait grimper comme l'écureuil...

Imitez les grands bras du chêne
Qui lutte avec le vent du Nord;
Endurcissez-vous à la peine,
C'est en luttant qu'on devient fort.

Loin de vous une enfance molle!
Du laboureur, du bûcheron,
Suivez, enfant, la rude école;
L'homme fort peut seul être bon.

Pour faire ainsi vos jours utiles
Et doux à ceux que vous aimez,
Profitez des leçons fertiles
Dont les champs sont partout semés,

Partout la nature sereine
Offre l'aide avec le conseil:
Semez, enfant, la bonne graine;
Dieu vous donnera le soleil.

Victor De LAPRADE (*Livre d'un Père*).

COMPOSITION

LA VIE DES PLANTES

SUJET A TRAITER

Montrer par des exemples l'influence de l'air, de l'humidité, de la chaleur et de la lumière sur le développement des plantes.

SUJET TRAITÉ

L'air, l'humidité, la chaleur et la lumière sont les agents qui concourent au développement des plantes. Il suffit d'observer de près la manière dont se développent les végétaux pour reconnaître le rôle important de chacun de ces agents.

Dès sa naissance, et à mesure qu'elle se développe, la plante tend vers l'espace libre où l'air abonde; ses branches et ses feuilles ont la même tendance: c'est qu'en effet, la plante a besoin d'air, car c'est de l'air qu'elle tire l'oxygène et le carbone qui forment sa substance.

L'eau n'est pas moins nécessaire à tout arbre et à toute plante. Une semence placée dans un terrain absolument sec n'y subit aucune transformation. D'autre part, sous l'influence d'une sécheresse prolongée, les végétaux languissent et meurent. L'eau est, en effet, un véhicule et un dissolvant des principes nutritifs que renferme le sol; c'est de plus un aliment: la plante s'assimile une partie de son oxygène et de son hydrogène.

Au printemps, sous l'action de la chaleur, les feuilles et les fleurs s'épanouissent, les fruits commencent à nouer. Que cette chaleur vienne à manquer, la sève s'arrête, les feuilles se replient sur elles-mêmes, les fleurs et les fruits tombent: le froid a fait évanouir toutes les espérances.

La lumière joue également un des rôles les plus importants dans la vie des plantes. Sans elle les feuilles ne pourraient remplir leurs fonctions respiratoires et entretenir les propriétés nutritives de la sève. Dans l'obscurité, la vie de la plante se ralentit, sa croissance s'arrête, sa tige et ses branches deviennent plus grêles, ses fleurs perdent leur couleur naturelle: elle ne reviendra à son état primitif que du jour où elle aura retrouvé l'air et surtout la lumière.

De toutes ces remarques, il faut conclure que tous ces éléments sont aussi nécessaires à la santé des plantes qu'à celle de l'homme et des animaux, et que, s'il y a une hygiène pour le règne animal, il y en a une également pour le règne végétal.

SECTION MÉNAGÈRE

DICTÉES

I

LA FEMME ÉCONOME

Femme économe est un trésor, dit le proverbe. Il est sans doute peu de maximes d'une vérité plus profonde et plus fréquemment démontrée par l'expérience. C'est l'économie de la femme qui fait l'aisance et le bien-être d'un ménage. Vainement l'homme travaille et gagne de l'argent; si la femme ne sait pas régler la dépense, la gêne est toujours dans la maison.

II

LE LAITAGE

Le lait des vaches est une partie *essentielle* de notre nourriture; il est même, pour les enfants, le meilleur de tous *les aliments*. *Les fermières* le recueillent dans des *terrines* bien propres, et le laissent *reposer* à la laiterie. Il se recouvre d'une belle couche jaune de crème, que l'on bat dans la *baratte* pour faire du beurre. Le reste de la terrine se *caille*, et le lait caillé, *égoutté* dans des moules de paille ou de jone, nous donne le fromage blanc.

EXPLICATIONS.—*Le laitage*: tout ce qu'on peut tirer du lait, faire avec le lait.—*Essentielle*: très importante, dont on ne saurait se passer;—les adjectifs en *el* doublent *l* au féminin.—*Les aliments*: tout ce qui nourrit, sert à entretenir la vie.—*Les fermières*: les femmes des fermiers, celles qui soignent le bétail.—*Recueillent*: faire conjuguer oralement les trois temps de ce verbe en *ir*, qui suit le modèle des verbes en *er*.—*Des terrines*: des vases en terre peu profonds, mais larges, très *évasés*.—*Reposer*: on évite de l'agiter, on n'y touche pas.—*Crème*: enlever la crème, c'est *écrémer*.—*La baratte*: une espèce de petit baril en bois, très haut relativement à son diamètre;—on dit *baratter* ou battre le beurre.—*Se caille*: devient une masse solide;—le mot savant est *coaguler*.—*Egoutté*: débarrassé du liquide qui y était encore contenu;—*dégoutter*, *dégouter*.

RÉCITATION

LA PAIX DES CHAMPS

As-tu parfois pleuré, fatigué de la ville,
De ses rires confus, de ses bruits, de ses chants?
As-tu senti le poids de la foule servile?
Viens goûter la paix des champs!

Si ton âme a cherché la noble solitude,
Si tu trouves parfois les hommes trop méchants,
Loin des troubles du monde et de sa servitude,
Viens goûter la paix des champs!

Si ton esprit, touché d'une flamme divine,
Veut secouer le joug de nos tristes penchants,
Viens écouter la voix de Dieu dans la ravine :
Viens goûter la paix des champs !

Si ton cœur a saigné des peines de la vie
Et sent monter en lui des souvenirs tremblants.
Pour oublier les maux de la route suivie :
Viens goûter la paix des champs !

BLANCHE LAMONTAGNE.

COMPOSITION

L'ÉCONOMIE ET L'ÉPARGNE

Texte.—Distinguez l'économie de l'épargne. Montrez que l'économie ne doit jamais aller jusqu'à l'avarice et dites pourquoi l'épargne est un des plus impérieux devoirs d'une mère de famille.

DÉVELOPPEMENT

Il est facile de distinguer l'économie de l'épargne, quoique, à vrai dire, elles soient proches parentes l'une de l'autre. L'économie consiste à ménager ce que l'on possède, argent, vêtements, provisions, afin d'en prolonger la durée le plus possible. L'épargne est la fille de l'économie: c'est l'argent qui reste d'une somme qu'on n'a pas employée tout entière à tel ou tel achat et que l'on met de côté pour la trouver un jour où elle serait nécessaire.

D'après ces deux définitions, on voit combien l'économie est précieuse, puisque, grâce à elle, on commence ou on augmente l'épargne, et que l'épargne, c'est ce qui assure à la famille un peu de bien-être, ce qui lui donne un peu de sécurité pour l'avenir, surtout dans les familles des modestes travailleurs.

Une bonne maîtresse de maison trouve en toute occasion le moyen d'économiser. Par exemple, elle raccommode un vêtement aussitôt qu'il est déchiré; elle empêche ainsi l'accroc de s'agrandir et elle prolonge la durée du vêtement. Quand elle fait la cuisine, elle emploie juste la quantité de beurre ou d'assaisonnement nécessaire; elle ne laisse perdre aucun reste de la table, pas même une croûte de pain. Elle entretient les meubles de la maison dans une parfaite propreté, les fait réparer quand il le faut, et, de la sorte, elle leur assure une plus longue durée.

Mais cette économie de tous les instants ne doit pas aller jusqu'à l'avarice. Rien n'est aussi odieux que l'avarice qui consiste à se priver même des choses les plus nécessaires, pour le seul plaisir d'amasser de l'argent qu'on n'emploie jamais. Dans les Livres Saints, Dieu a toujours maudit les avares, qui sont, en effet, le fléau de leur famille et par conséquent celui de la société tout entière.

Quant au sentiment de l'épargne, il n'est point l'avarice et n'a rien de commun avec elle. Épargner est un devoir, parce que nous ne savons jamais si demain ressemblera à aujourd'hui, si Dieu nous conservera à jamais la santé qui nous permet, par exemple, de nous livrer à un travail rémunérateur. Qu'arriverait-il à une famille dont le père et la mère n'auraient rien mis de côté pour leurs enfants, si quelque maladie subite ou quelque désastre les met dans l'impossibilité de travailler? Alors il faudrait qu'ils fussent à la charge d'autrui, qu'ils eussent recours à la charité publique pour vivre. Quelle douleur et quelle honte pour eux!

Il appartient à la maîtresse de maison, qui est comme l'économe de la famille, de propager ces idées autour d'elle, mieux encore, d'en donner l'exemple par son économie bien entendue et par sa constante préoccupation de constituer une épargne pour la famille.

ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE

DICTÉE

LA MEILLEURE BOISSON

L'eau est la boisson naturelle la plus hygiénique de toutes, celle qu'absorbent les animaux qui sont moins exposés que l'homme à contracter des maladies; celle dont se contentaient la plupart de nos aïeux, lesquels se portaient mieux que nous; celles que boivent fréquemment encore beaucoup de gens sensés et sobres habitant la campagne, voire même les grandes cités. Toutes les eaux cependant ne sont pas propres à l'alimentation et l'on a réservé le nom d'eaux potables à celles qui peuvent être absorbées sans nuire aucunement à la santé. L'eau potable, surtout quand on a pris la précaution de la faire bouillir, n'a jamais fait mourir personne. Elle a été, au contraire, l'unique boisson d'un grand nombre de centenaires, tandis que les victimes des boissons alcooliques sont innombrables. On a toujours constaté pendant les épidémies, quelles qu'elles soient, que les gens sobres sont rarement frappés par le fléau.

QUESTIONS.—1° Exposer, en quelques mots, quelle leçon on veut nous donner dans la dictée.

2° Sens des expressions: *boisson naturelle*, *gens sensés et sobres*.

3° Donner un mot dérivé de chacun des mots suivants: *eau*, *cité* , *santé* , et en donner la signification.

4° Analyser: *boisson*, *maladies*, *lesquels se portaient*, dans la première phrase de la dictée.

RÉPONSES.—1° L'auteur de la dictée veut donner une leçon de sobriété et d'hygiène.

2° *Boisson naturelle*, qui se trouve toute prête dans la nature,—*gens sensés*, qui ont du bon sens,—*sobres*, modérés dans l'usage des aliments et des boissons.

3° *Aqueux*, qui tient de la nature de l'eau;—*citoyen*, habitant de la cité jouissant des droits attachés à ce titre,—*sanitaire*, qui a rapport à la santé.

4° *Boisson*, nom com., fém. sing., attribut du sujet *eau*;—*maladies*, nom com., fém. plur., compl. dir. d'objet de *contracter*;—*lesquels*, pron. relatif, ayant pour antécédent *aïeux*, masc. plur., sujet de *portaient*;—*se*, pron. pers., 3e pers. du plur., compl. dir. d'objet de *portaient*;—*portaient*, verbe à la forme pronominale, 3e pers. du plur., mode indic., temps imparfait, 1er groupe.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE ET MESURAGE

AVERTISSEMENT.—Afin de donner à cette partie de la revue un caractère vraiment pratique, nous avons cru devoir nous enfermer strictement, pour le choix des problèmes, dans le cadre tracé par la "Répartition mensuelle du programme" préparée par MM. Miller et Brionne et recommandée par le Surintendant de l'Instruction publique pour toutes les écoles primaires de la province. Les exercices proposés dans chaque livraison ont un double but:

1. Fournir régulièrement aux instituteurs et aux institutrices, pour la récapitulation qu'ils ne doivent pas manquer de faire à la fin de chaque mois, quelques problèmes qui les aideront à s'assurer si leurs élèves progressent normalement;

2. Guider les aspirants et les aspirantes aux deux brevets du Bureau central en leur faisant étudier chaque mois, quelques-uns des problèmes les plus importants du programme de chacune des sections du cours complémentaire (7ème année pour les *aspirantes* au brevet élémentaire et 8ème année pour les *aspirantes* au brevet supérieur ainsi que pour les aspirants à l'un ou à l'autre brevet.)

COURS INFÉRIEUR

(1^{ère} ANNÉE)

1. Combien font:

50+1?	50+3?	50+9?
50+2?	50+5?	50+8?
50+4?	50+7?	50+6?

2. Faites les additions suivantes:

22	14	7	35	19	29
13	25	17	5	18	12
18	8	24	16	11	15
—	—	—	—	—	—

3. Soustractions:—

45	52	58	55	56	59
-13	-21	-34	-41	-16	-25

4. Jacques a économisé 15 sous en novembre, 18 sous en décembre et 24 sous en janvier. Combien a-t-il économisé durant les trois mois ?

(2^e ANNÉE)

1. Écrivez en chiffres les nombres de 900 à 915 et de 960 à 980.
2. Combien font :

3 centaines, 6 dizaines et 5 unités

4 " 4 " et 8 "

6 " 7 " et 1 "

8 " 5 " et 4 "

9 " 8 " et 0 "

3. Effectuez les multiplications suivantes :

24	136	34	18	127	47
×12	×7	×25	×37	×7	×18
—	—	—	—	—	—

4. Pierre, le fils du fermier, a vendu 4 douzaines d'œufs à 65 sous et 6 livres de beurre à 42 sous. Combien recevra-t-il en tout ?

5. Un cultivateur vend au marché 8 livres d'agneau à 24 sous. Que rendra-t-il sur un billet de \$5.00 ?

COURS MOYEN

(3^e ANNÉE)

1. Pendant le mois de janvier, un cultivateur a vendu pour \$56.40 de lait à 6 sous la pinte. Combien de gallons a-t-il vendu ?

Solution : $\$56.40 \div 06$ ou $56.40 \div 6 = 940$ pintes.

$940 \div 4 = 235$ gallons. *Rép.*

2. Un cultivateur a 24 tonnes de foin. Pendant combien de jours pourra-t-il nourrir 15 vaches, s'il donne à chacune 21 livres par jour ?

Solution : $2000 \times 24 = 48000$ lbs.

$21 \times 15 = 315$ lbs ce que les vaches consomment par jour.

$48000 \div 315 = 153$ jours. *Rép.*

3. Additionnez 1 pot, 1 pinte et 1 chopine :

Solution : 1 pot + 1 pinte + 1 chop. = 4 ch. + 2 ch + 1 ch = 7 ch. *Rép.*

4. Quelle partie d'un gallon est 1 pot ?

1 pinte ? 1 chopine ?

Rép. $\frac{1}{2}$ gal. ; $\frac{1}{4}$ gal. ; $\frac{1}{8}$ gal.

5. Additionnez : a) $\frac{1}{2}$ gal. et $\frac{1}{4}$ gal.

b) $\frac{1}{2}$ gal. et $\frac{3}{4}$ gal.

c) $\frac{1}{2}$ gal., $\frac{1}{4}$ gal et $\frac{1}{8}$ gal.

d) $\frac{1}{2}$ gal., $\frac{3}{4}$ gal. et $\frac{5}{8}$ gal.

Solution de a) :

$\frac{1}{2}$ gal. = 1 pot ou 2 pintes ou $\frac{2}{4}$ gal.

$\frac{1}{2}$ gal. + $\frac{1}{4}$ gal. = $\frac{2}{4} + \frac{1}{4} = \frac{3}{4}$ gal. *Rép.*

Rép. b), c), d) : $1\frac{1}{4}$; $\frac{7}{8}$; $1\frac{7}{8}$.

(4^e ANNÉE)

Un cultivateur a 300 minots d'avoine pour nourrir ses quatre chevaux pendant l'hiver. Il leur donne 15 livres chacun par jour pendant les mois de novembre et de décembre. De combien devra-t-il ensuite diminuer la ration quotidienne s'il veut que sa provision dure jusqu'au 1er mai exclusivement (1 minot d'avoine pèse 34 lbs.)

Solution : La provision totale = $34 \times 300 = 10200$ lb.

Novembre et décembre = $30 + 31 = 61$ jours.

Consommation pour ces 61 jours: $15 \times 4 \times 61 = 3660$ lbs.

Reste: $10200 - 3660 = 6540$ lbs.

Nombre de jours du 1er janv. au 1er mai: $31 + 28 + 31 + 30 = 120$ jours.

Ration pour les 4 chevaux ensemble: $6540 \div 120 = 54\frac{1}{2}$.

Ration pour chaque cheval: $54\frac{1}{2} \div 4 = \frac{109}{2} \div 4 = \frac{109}{8} = 13\frac{5}{8}$.

Diminutions: $15 - 13\frac{5}{8} = 1\frac{3}{8}$. *Rép.*

2. Combien de vaches pourra-t-on placer dans une étable de 120 pieds par 24, si chaque vache requiert une superficie de 12 pieds par 4 pieds ?

Solution : Superf. de l'étable: $120 \times 24 = 2880$ pi. car.

Espace occupé par 1 vache: $12 \times 4 = 48$ pi. car.

$2880 \div 48 = 60$ vaches. *Rép.*

COURS SUPÉRIEUR

(5^e ANNÉE)

1. Quel sera l'intérêt de \$140.40 pour 1 an et 92 jours au taux de $6\frac{1}{2}$ pour cent ?

Solution : L'intérêt pour 1 an est: $\$140.40 \times .065 = \9.126

1 an et 92 jours = 457 jours.

Int. pour 457 jrs = $\frac{\$9.126 \times 457}{365} = \11.43 . *Rép.*

2. Trouvez l'intérêt de \$425., au taux de $5\frac{1}{2}\%$, depuis le 8 janvier 1929 au 20 nov. 1929.

Du 8 janvier au 20 nov., il y a 316 jours.

Int. pour 1 an = $425 \times 0.55 = \$23.375$.

Int. pour 316 jrs = $\frac{23.375 \times 316}{365} = \20.27 . *Rép.*

3. Une dame veut acheter du tapis pour couvrir le plancher d'un salon mesurant 30 pieds sur 18 pieds. Quelle sera la dépense, si le tapis choisi a 27 pouces de large et se vend \$1.25 la verge ?

Solution : Nombre de laizes: $\frac{18 \times 12}{27} = 8$.

Nombre de pieds: $30 \times 8 = 240$.

Nombre de verges, $240 \div 3 = 80$ verges.

Valeur: $80 \times \$1.25 = \100 . *Rép.*

6^e ANNÉE

1. A quel taux faut-il placer \$1440. pendant 1 an et 8 mois pour retirer \$72. d'intérêt?

Solution : Trouvons d'abord quel aurait été l'intérêt à 1% ?

$$\$1440 \times .01 \times 1\frac{2}{3} = \$24.$$

Autant de fois \$24. dans \$72, autant de fois 1 pour cent.

$$\$72 \div 24 = 3. \text{ Rép. } 3\%$$

2. L'intérêt de \$840. pour 1 an et 146 jours, est \$58.80; trouvez l'intérêt de \$1290. pour 2 ans et 6 mois au même taux.

Solution : Intérêt de \$840. à 1% = $\$840 \times .01 \times 1\frac{2}{3} = \11.76

Autant de fois \$11.76 dans \$58.80

Autant de fois 1%

$$\$58.80 \div 11.76 = 5\%$$

$$\$1255 \times .05 \times 2\frac{1}{2} = \$156.25. \text{ Rép.:}$$

3. L'intérêt de \$511000 pour 5 jours a été de \$280. Trouvez le taux.

Solution : A 1% l'int. aurait été de $\frac{\$511000 \times 0.01 \times 5}{365} = \$70.$

Autant de fois \$70. dans \$280.

Autant de fois 1%

$$\text{Rép.: } \$280 \div \$70 = 4\%$$

SECTIONS AGRICOLE, COMMERCIALE, MÉNAGÈRE

(7^e ANNÉE)

Arithmétique

1. Une compagnie ayant consenti un certain montant d'assurance à 1½%, en réassurance 50% à 1¾% et 20% du reste à 1¼%. Quel taux se trouve-t-elle à recevoir sur la partie dont elle reste responsable ?

Solution : Chaque \$100. d'ass. rapp. à la compagnie: $\frac{\$100 \times 1\frac{1}{2}}{100} = \1.50

Elle paye sur la 1ère partie réassurée: $\$50 \times 1\frac{3}{4}\% = \$0.87\frac{1}{2}.$

Elle paye sur la 2e partie réassurée: $\$10 \times 1\frac{1}{4}\% = \$0.12\frac{1}{2}$

Elle paye en tout..... \$ 1.00.

Il lui reste comme prime $\$1.50 - \$1.00 = \$0.50$

Le montant dont elle est responsable est $\$100 - 50 - 10 = \$40.$

Pour \$40. elle retire \$0.50

Pour \$1 elle retire $\frac{0.50}{40} = \$0.01\frac{1}{4}. \text{ Rép.: } 1\frac{1}{4}\%.$

2. Une consignation de fromage appartenant à un syndicat a été vendu \$12500. L'agent a payé \$200 pour le transport et a remis au syndicat une somme nette de \$12150. Combien pour cent de commission a-t-il chargé ?

Solution : Diff. entre la vente et le produit net:

$\$12500 - \$12150 = \$350. \text{ Com. et transport.}$

Com. seule = $\$350 - \$200 = \$150.$

A 1% la com. aurait été: $\$12500 \times .01 = \125 .

Autant de fois \$125 dans \$150

Autant de fois 1%

$\$150 - \$125 = 1\frac{1}{5}$. Rép.: $1\frac{1}{5}\%$.

3. Un groupe de cultivateurs s'étant formés en coopérative ont bénéficié de trois escomptes successifs de $16\frac{2}{3}\%$, 10% et 2% pour l'achat de leurs grains de semence. Si le prix d'achat net a été de \$2537.32, trouvez le montant qui leur a été accordé comme escompte.

Solution : Calcul de l'escompte unique par cent piastres:

$\$100. \times 16\frac{2}{3}\% = \$16\frac{2}{3}$. 1er esc.

$\$100. - \$16\frac{2}{3} = \$83\frac{1}{3}$. 1er reste.

$\$83\frac{1}{3} \times 10\% = \$8\frac{1}{3}$. 2e esc.

$\$83\frac{1}{3} - \$8\frac{1}{3} = \$75$. 2e reste.

$\$75. \times 2\% = \$1\frac{1}{2}$. 3e esc.

$\$16\frac{2}{3} + \$8\frac{1}{3} + \$1\frac{1}{2} = \26.50 . Esc. unique.

$\$100. - \$26.50 = \$73.50$. Prix net.

Autant de fois \$73.50 sera contenu dans \$2537.32

Autant de fois \$100. de prix de liste.

$\frac{\$2537.32 \times 100}{73.50} = \3452 . Prix de liste

$\$3452 - \$2537.32 = \$914.68$. Rép.

MESURAGE (Voir section industrielle)

(8^e ANNÉE)

Arithmétique

1. Un père de famille laisse à ses trois enfants âgés respectivement de 10, 15 et 30 ans une fortune de \$60,000. Ses dernières volontés sont que cet héritage soit partagé entre ses enfants en raison inverse de leur âge. Quelle est la part de chaque enfant?

Solution : Il faut partager en parties inv. prop. à 10, 15 et 30

C'est-à-dire en parties direct. prop. à $\frac{1}{10}$, $\frac{1}{15}$ et $\frac{1}{30}$

Ou en parties direct. prop. à 3, 2, 1

$3 + 2 + 1 = 6$

$\frac{\$60000 \times 3}{6} = \30000 . Part du 1er

$\frac{60000 \times 2}{6} = \20000 . Part du 2e

$\frac{60000 \times 1}{6} = \10000 . Part du 3e

} Rép.

2. Un cultivateur a de l'avoine valant \$0.80 le minot, du sarrasin valant \$1.00 le minot et du blé valant \$1.20. Il veut en faire un mélange pour les volailles. Quelle quantité devra-t-il prendre de chaque espèce de grain, s'il désire vendre le mélange \$1.10 le minot.

Solution : Principe: Il faut que les gains sur les qualités inférieures soient contrebalancés par les pertes sur la qualité supérieure. Sur chaque minot d'avoine entrant dans le mélange, le gain est de 30 sous.

Pour contrebalancer ce gain, il faudra prendre 3 minots de blé, puisque la perte sur chaque minot de blé n'est que de 10 sous.

On prendra donc 1 m. d'avoine contre 3 m. de blé.

En second lieu, sur chaque minot de sarrasin on gagne 10 sous.

Pour contrebalancer, on devra ajouter encore 1 m. de blé.

On prendra donc 1 m. de sarrasin contre 1 m. de blé

En somme il faudra: 1 m. d'avoine, 1 m. de sarrasin et 4 m. de blé.

En pratique, on procède comme suit:

\$ 1.10	}	0.80	$\frac{1}{30}$ ou 1	$\frac{1}{10}$ ou 1	1 à \$0.80	} Rép.
		1.00	contre	contre	1 “ \$1.00	
		\$ 1.20	$\frac{1}{10}$	3	$\frac{1}{10}$	

3. Si, dans le problème précédent, on désire mettre 20 minots d'avoine, combien faudra-t-il mettre des autres grains ?

Solution : Si l'on met 20 fois plus d'avoine, il faudra mettre 20 fois plus des autres grains, soit :

Rép. : 20 m. d'avoine, 20 m. de sarrasin et 80 m. de blé.

Ou encore :

Puisqu'il faut 3 m. de blé contre 1 m. d'avoine

Il faudra 60 m. de blé contre 20 m. d'avoine

La quantité de sarrasin reste la même

Rép. : 20 d'avoine, 1 de sarrasin et 60 de blé.

Si, dans le même problème, on veut faire un mélange de 300 minots, quelle quantité faudra-t-il prendre de chaque sorte ?

Solution : D'après le rapport trouvé ci-dessus, il faut 1 d'av., 1 de sar. et 4 blé ou 6 m. en tout.

Autant de fois 6 dans 300, autant de fois 1 d'av., 1 de sar. et 4 de blé.

$$\left. \begin{array}{l} \frac{300 \times 1}{6} = 50 \text{ d'avoine} \\ \frac{300 \times 1}{6} = 50 \text{ de sarrasin} \\ \frac{300 \times 4}{6} = 200 \text{ de blé} \end{array} \right\} \text{ Rép.}$$

MESURAGE (Voir section industrielle)

SECTION INDUSTRIELLE

(7^e ANNÉE)

Mesurage

1. Dans un rectangle de 56 pouces par 42 on réserve d'abord une bordure de 6 pouces de largeur, puis à l'intérieur de cette bordure on inscrit une ellipse. Trouvez la différence entre la surface de l'ellipse et celle du reste du rectangle.

Solution : Les axes de l'ellipse seront de 56-12 par 42-12, ou 44 par 30.

La superficie est: $44 \times 30 \times 0.7854 = 1036.728$.

Superf. du rect.: $56 \times 42 = 2352$

Diff. $2352 - 1036.728 = 315.272$. *Rép.*

2. Pour un rayon de 42 pouces, quel est la longueur d'un arc de 60 degrés. Quelle est la longueur de la corde qui soutient cet arc? Quelle est la superficie de la surface comprise entre la corde et l'arc? ($\pi = 3\frac{1}{7}$).

Solution : $42 \times 2 \times 3\frac{1}{7} = 264$. Circ.

$\frac{264 \times 60}{360} = \frac{264 \times 1}{6} = 44$ Arc.

Dans un secteur de 60° , la corde est égale au rayon.

La corde égale donc 42 po.

$42^2 \times 0.433 = 763.812$ surf. du triangle équilatéral compris entre la corde et les rayons qui tombent sur ses extrémités.

$\frac{42^2 \times 3\frac{1}{7} \times 60}{360} = 924$ superf. du secteur

$924 - 763.812 = 160.188$. *Rép.*

ALGEBRE

1. Résoudre l'équation suivante:

$$\frac{2x}{3} - \left(\frac{3x}{4} - \frac{5x}{2}\right) + \frac{4x}{5} - 8 = 1343$$

$$\frac{2x}{3} - \frac{3x}{4} + \frac{5x}{2} + \frac{4x}{5} - 8 = 1343$$

$$40x - 45x + 150x + 48x - 480 = 80580$$

$$193x = 80580 + 480 = 81060$$

$$x = \frac{81060}{193} = 420. \text{ Rép.}$$

2. Un nombre est composé de trois chiffres. La somme de ces chiffres est 11; le chiffre des centaines est égal à deux fois le chiffre des dizaines; de plus, si on retranche 396 de ce nombre, on obtient la somme renversée. Quel est ce nombre?

Solution : Soit x le chiffre des dizaines,

Alors $2x$ le chiffre des centaines,

Et $11 - 3x$ le chiffre des unités.

On a comme équation:

$$100 \times 2x + 10x + 11 - 3x = 100(11 - 3x) + 10x + 2x + 396$$

$$200x + 10x + 11 - 3x = 1100 - 300x + 10x + 2x + 396$$

$$200x + 10x - 3x + 300x - 10x - 2x = 396 + 1100 - 11$$

$$495x = 1485$$

$$x = \frac{1485}{495} = 3. \text{ Chiffre des dizaines}$$

$$2x = 3 \times 2 = 6. \text{ Chiffre des centaines.}$$

$$11 - 3x = 11 - 9 = 2. \text{ Chiffre des unités.}$$

Rép.: 632.

(8^e ANNÉE)

Mesurage

1. Combien de pieds de planche faudra-t-il pour faire un toit en forme de pyramide carrée ayant 32 pieds de côté et 12 pieds de hauteur perpendiculaire ? Quelle sera la dépense à raison de \$36 le mille pieds ?

$$\begin{aligned} \text{Solution : } \sqrt{\left(\frac{32}{2}\right)^2 + 12^2} &= 20 \text{ Apothème} \\ \frac{20 \times 32 \times 4}{2} &= 1280 \text{ pi. car. Superficie} \\ \frac{1280 \times 36}{1000} &= \$46.08. \text{ Rép.} \end{aligned}$$

2. Une citerne en forme de pyramide quadrangulaire tronquée a 6 pi. 3 po. de côté au sommet et 5 pi. 3 po. au bas. Sa profondeur inclinée est de 10 pieds. Combien paiera-t-on pour faire revêtir de ciment le fond et les côtés de cette citerne, à raison de 30 sous la verge carrée.

$$\begin{aligned} \text{Solution : Surf. latérale égale : } \frac{6\frac{1}{4} + 5\frac{1}{4}}{2} \times 10 \times 4 &= 230 \text{ pi. car.} \\ \text{Fond : } 5\frac{1}{4} \times 5\frac{1}{4} &= 27\frac{9}{16} \\ \text{Surface totale : } 230 + 27\frac{9}{16} &= 257\frac{9}{16} \\ \text{Dépense : } \frac{257\frac{9}{16} \times 30}{9} &= \$8.59. \text{ Rép.} \end{aligned}$$

Algèbre

1. Si au carré d'un nombre on ajoute 4 fois ce nombre, on aura 480. Quel est ce nombre ?

$$\begin{aligned} \text{Solution : Soit } x \text{ le nombre} \\ \text{On a : } x^2 + 4x &= 480 \\ x^2 + 4x + 4 &= 480 + 4 = 484 \\ x + 2 &= \sqrt{484} \\ x' = 22 - 2 &= 20 \\ x'' = -22 - 2 &= -24 \end{aligned} \quad \left. \vphantom{\begin{aligned} x' = 22 - 2 \\ x'' = -22 - 2 \end{aligned}} \right\} \text{ Rép.}$$

2. Un cultivateur vend un certain nombre de vaches pour \$450. S'il les avait vendues \$5.00 de plus chacune, il en aurait donné une de moins pour le même montant. Combien de vaches a-t-il vendues ?

$$\begin{aligned} \text{Solution : Soit } x \text{ le nombre de vaches.} \\ \text{Alors } \frac{450}{x} \text{ le prix reçu} \\ \text{Et } \frac{450}{x-1} \text{ le prix qu'il aurait reçu} \\ \text{L'équation s'écrit :} \\ \frac{450}{x-1} - \frac{450}{x} &= \$5. \\ 450x - 450x + 450 &= 5x^2 - 5x \\ 5x^2 - 5x &= 450 \\ x^2 - x &= 90 \\ x^2 - x + \left(\frac{1}{2}\right)^2 &= 90 + \frac{1}{4} = 90\frac{1}{4} \\ x - \frac{1}{2} &= \sqrt{90\frac{1}{4}} \\ x' = \frac{19}{2} + \frac{1}{2} &= 10. \text{ Rép.} \\ x'' = -\frac{19}{2} + \frac{1}{2} &= -9 \text{ absurde} \end{aligned}$$

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

LECTURES EN CLASSE

(Cours supérieur et complémentaire)

Hommage à Notre-Dame-de-Lourdes

LOURDES

Lourdes offre aux regards un des paysages les plus pittoresques qu'il soit possible d'imaginer. La petite ville, cachée dans l'étroite vallée de Lavedan, est entourée de collines à demi sauvages, et dominée par un rocher surmonté d'un château fort.

A quelque distance, assise sur les célèbres Roches Massabielle, la basilique de l'Immaculée-Conception, avec sa flèche élancée, se dessine sur le fond sombre de la montagne. Tout auprès, une jolie rivière, le Gave, descend des Pyrénées en chantant sous les peupliers et les rosiers sauvages; des sentiers bordés de fleurs sillonnent en tous sens des collines et des gorges profondes, et, dans le lointain, des pics élevés, couverts de neige, se confondent avec les nuages.

Au-dessous de la grotte de l'apparition sont suspendus une quantité étonnante de béquilles et d'autres objets ayant appartenu à des *miraculés*...

Un moraliste religieux aurait de belles choses à dire sur les pèlerins, sur leurs misères, leurs espérances, leur recueillement, leur foi. Il y a plaisir à faire parler les gens du peuple des merveilles dont ils sont tous les jours les heureux témoins. Avec cela que leur langage est vraiment beau à entendre. Je ne les comprends pas toujours, mais il y a dans leur manière de dire une musique que tout le monde peut saisir et qui est réellement charmante.

(Lettres de voyages.)

ERNEST GAGNON.

ECCE MATER TUA

Le céleste concert des sphères infinies
 Est moins harmonieux que le bruit de son nom;
 Et quand il a vibré sur les harpes bénies,
 Le firmament s'emplit d'un immense frisson.

Une armée en bataille est moins terrible qu'elle
 Et la fleur virginale a de moins doux parfums;
 Son front laisse oublier, sans regrets importuns,
 L'éclat mystérieux de la lune nouvelle.

C'est le dernier refuge et le secours constant;
 Trône de la sagesse et miroir de prudence,
 Elle est l'espoir de ceux qui n'ont plus d'espérance;
 Cause de notre joie, à son aspect charmant.

L'étoile de la mer, l'arc-en-ciel des tempêtes
 Pâlissent comme une ombre au souffle du matin;
 Et l'aurore naissante a de moins belles fêtes
 Et moins blanc est le lis qui croît dans le ravin.

Son voile est plus léger qu'un nuage qui passe;
 Son manteau parsemé des astres de la nuit
 Retombe chastement, et ses plis ont la grâce
 D'un flottant crépuscule où le jour déjà luit.

Dans la sérénité de l'immuable gloire
 Les cieux à ses regards roulent humiliés;
 David pour l'annoncer bâtit la tour d'ivoire
 Et plus pure est encor l'empreinte de ses pieds.

Nul ne pourrait comprendre et nul ne saurait dire
 Tant de puissance unie avec tant de douceur;
 Le héros est moins grand, moins savant le docteur,
 Moins précieux le sang de la jeune martyre!

C'était l'Eve promise à la nouvelle loi;
 Judith eut moins de force, Esther eut moins de charmes,
 Rachel inconsolable a pleuré moins de larmes
 Et le cœur de ta mère a moins d'amour pour toi!

RENÉ SAINT-MAUR.

LE PUIS D'ÉVANGÉLINE

Dans la large prairie un sentier se perdait,
 Qui trouait le verger. Une vigne pendait,
 Guirlande glorieuse, au tronc du sycomore,
 Et protégeait l'essaim d'une ruche sonore.
 Dans le bourdonnement, sous l'arbre qui tremblait,
 En son rustique abri, la ruche ressemblait
 Aux niches de la Vierge, aux troncs des faméliques
 Que met la charité sur les routes publiques.

Plus bas sur le coteau qui regardait la mer,
 C'étaient le puits moussu, le seau cerclé de fer,
 Et l'auge où s'abreuvaient chevaux, bœufs et génisses.
 Puis, du côté du nord, plusieurs longues bâtisses:
 Des granges, des hangars, en la froide saison,
 Contre les ouragans protégeraient la maison.

C'est là qu'on remisait les voitures diverses,
 Les harnais, les outils, la charrue et les herses.
 Là qu'on voyait aussi le bercail des moutons,
 Et le sérail de plume où régnaient les dindons,
 Où le coq orgueilleux chantait d'une voix fière,
 Comme au jour où sa voix troubla l'âme de Pierre.

Et tout cela semblait un village, de loin
 Les granges en été se remplissaient de foin.
 Leurs toits proéminents étaient couverts de chaume,
 Et le trèfle fané remplissait de son baume
 Le fenil où montait un solide escalier.
 Là se trouvait aussi l'amoureux colombier,
 Avec ses nids moelleux, ses tendres créatures,
 Ses roucoulements longs, ses folles aventures;
 Et mainte girouette, au moindre essor des vents,
 Criait du haut des toits les changements du temps.

En paix avec le ciel, en paix avec le monde,
 C'est ainsi que vivait, dans sa terre féconde,
 Le fermier de Grand-Pré. Sa joie et son appui,
 Toujours Évangéline était auprès de lui,
 Et sagement toujours gouvernait le ménage.

(Évangéline, traduction de PAMPHILE LEMAY).



LE PUIS D'ÉVANGÉLINE

(D'après un dessin de Mlle D. Dubreuil, élève de l'École normale de Saint-Hyacinthe.)

LECTURE HISTORIQUE

Samuel de Champlain

Né à Brouage (Charente-Inférieure), en 1567, Samuel de Champlain, marin, explorateur, arriva au Canada en 1608, fonda Québec et commença à organiser cette magnifique colonie qui, réunissant le Canada et l'Acadie, prit le nom de "Nouvelle France". Non seulement il chercha par là à doter sa patrie d'une colonie magnifique, mais aussi à pacifier et avant tout à christianiser les peuplades sauvages de ces nouvelles contrées. Il appela comme missionnaires les Franciscains et les Jésuites.

La France, fidèle à sa mission, ne séparait pas les intérêts de Dieu et la diffusion de l'Évangile de la recherche des intérêts matériels qui pouvaient trouver des réalisations dans ces terres jusque-là inconnues.

Pour obtenir des échanges actifs entre la mère-patrie et le Canada, Champlain fonda la Compagnie des Associés, marchands de Rouen et Saint-Malo, puis, après son échec, une nouvelle Compagnie administrée par les frères Guillaume et Émery de Caen. Richelieu comprit, d'ailleurs, l'intérêt de ces relations maritimes et poussa, après divers échecs, à la formation de Compagnies similaires. Champlain mourut en 1635, laissant ainsi à la France une merveilleuse province que nous devons perdre, hélas! plus tard, par la guerre de Sept Ans. Mais le souvenir de la France et l'usage de sa langue subsistent toujours au Canada.

"L'AMI DE LA FAMILLE".

Petites lectures publiées par la Société de Saint-Vincent de Paul, Paris, 1929).

LECTURE GÉOGRAPHIQUE

Baie des Ha! Ha!

La crevasse qui a ouvert les montagnes du Saguenay s'est faite à partir de Tadoussac, où la profondeur de la rivière atteint mille pieds, et s'est continuée avec quelques variations jusqu'à la baie des Ha! Ha! ou Grande-Baie où elle s'est bifurquée et est devenue une double crevasse dans laquelle plonge aujourd'hui le Saguenay, d'un côté, et le lac Kénogami de l'autre... Tout le monde sait que le nom de Ha! Ha! donné à cette baie vient de la surprise du voyageur à la vue de ce détour subit du Saguenay, se terminant en un bassin, profond par endroits, de huit à neuf cents pieds, et qui n'a aucune issue. Et pourquoi pas d'issue? C'est que la Grande-Baie n'est pas du tout un bras du Saguenay qui s'en détourne brusquement; c'est, comme nous l'avons dit, le commencement d'une autre crevasse, qui s'est faite depuis le Cap-à-l'Ouest jusqu'au lac Saint-Jean. Cette crevasse remplie par les torrents dans l'espace compris entre le fond de la baie jusqu'à la rivière, parce que ses flancs étaient protégés par de hautes montagnes, et surtout par le Cap-à-l'Ouest, énorme rocher qui a divisé les eaux.

ARTHUR BUIES.

PEU M. CHS McBURNEY

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Chs. McBurney, officier spécial du Département de l'Instruction publique, section protestante. M. McBurney est décédé à Montréal le 15 janvier, en voyage officiel, à l'âge de 52 ans, à la suite d'une attaque de pneumonie. Officier du Département de l'Instruction publique depuis huit ans, M. McBurney laisse le meilleur souvenir à ses confrères. Parfait gentilhomme, éducateur émérite, il n'avait que des amis: sa mort laisse un vide profond.

C.-J. MAGNAN, directeur-propriétaire, 79, Chemin Sainte-Foy, Québec, Canada.